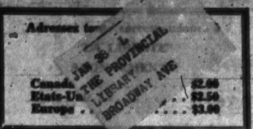
VOLUME XXV — WINNIPEG MAN., MERCREDI 15 SEPTEMBRE 1937 — NUMERO 19



Adressez to...

Canada ... $2.00
Etats-Un... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER DES PROVINCES DES PRAIRIES

C'est l'opinion de sir Edward Beatty, président du Pacifique Canadien — On a cependant fait une immigration trop intensive.

VANCOUVER — Le président du Pacifique Canadien, sir Edward Beatty, a consacré son allocution au diner de la Canadian Chamber of Commerce à la situation des provinces des prairies. L'épreuve de la sécheresse qui s'est abattue sur les provinces de l'Ouest, dit-il, a permis à tout le monde de se rendre compte de l'unité économique du Canada. La récolte de blé de cette année ne laissera pas grand'chose pour l'exportation lorsqu'on aura satisfait aux besoins de la consommation canadienne et la hausse des prix ne saurait compenser la diminution de la production. Il ne faut cependant pas que ce désastre nous fasse renoncer à tout esprit de rétablissement économique: les autres régions du Canada ne cessent d'ajouter à la richesse du pays.

M. Beatty n'admet pas que les provinces des prairies soient incapables de nourrir leur population et qu'elles auraient dû être laissées en friche. Il y a d'autres pays qui ont connu de semblables épreuves et qui les ont surmontées. La région qui est la plus durement éprouvée aujourd'hui a déjà produit des récoltes d'une valeur de $8,000,000,000 et donné naissance à des villes comme Calgary et Régina.

M. Beatty a défendu sa compagnie contre le reproche d'avoir stimulé la colonisation d'une région qui serait impropre à la culture. Il s'agissait, dit-il, d'empêcher la pénétration politique et économique des Etats-Unis et c'est pour cela que le Pacifique Canadien a construit une ligne dans une région qui ne le tentait pas particulièrement. Il faut



Sir Edward Beatty

bien admettre qu'au début du vingtième siècle, les gouvernements et les entreprises privées ont fait de l'immigration trop intensive et nous souffrons aujourd'hui des conséquences de ces erreurs. M. Beatty n'en est pas moins convaincu pour tout cela que les provinces des prairies sont appelées à un bel avenir et qu'elles peuvent nourrir une population plus forte que celle qu'elles comptent aujourd'hui.

L'AVENIR DU NORD-OUEST VU PAR LORD TWEEDSMUIR

Le Gouverneur général du Canada croit que les Territoires du Nord-Ouest deviendront un pays industriel où l'avion et la radio joueront un grand rôle.

OTTAWA — Dans un avenir plus ou moins rapproché, les Territoires du Nord-Ouest deviendront un pays industriel où les avions joueront le rôle des camions et des autobus, comme moyen de transport, et la radio sera la méthode de communication, d'après lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, qui est revenu à Ottawa. Le gouverneur général a fait un voyage de 66 jours dans l'Ouest et l'Extrême-Nord du Canada, parcourant près de 12,000 milles en chemins de fer, en automobile, en canot et en aéroplane.

Conformément au désir de Son Excellence, il n'y a eu aucune cérémonie à l'arrivée du groupe vice-royal qui s'est rendu directement de la gare à Rideau Hall. Lord Tweedsmuir ne croit pas que le nord ait un jour une population bien dense, mais ce pays renferme des richesses qui seront exploitées. Dans les régions de Hay River et de Liard, il a constaté des avantages pour l'agriculture et l'élevage. Cependant, la vision qu'il a de l'avenir du Nord comprend des centres industriels d'une moyenne étendue avec la radio et l'aéroplane comme méthodes principales de communications. L'avion est la clef du développement de cette partie du Canada.

Le Nord ne sera jamais un pays possédant des routes, le transport devant se faire par l'air et par l'eau. Le développement dépend en grande partie de la réduction dans le coût du transport et dans le prix des avions. Jusqu'à présent, le Canada a fait des progrès considérables en aviation dans le nord qui, d'après lord Tweedsmuir, est le meilleur champ d'aviation de l'Empire.

Le développement du Nord est, aujourd'hui, aussi avancé que le développement de la Sibérie si hautement proclamé par la Russie. Dans l'avenir, le service aérien procurera dans le Nord tout le confort de la vie moderne.

L'aviation exige des aéroplanes et de l'essence à meilleur marché. Le gouverneur général attire l'attention sur les puits de pétrole au nord de Fort Norman, sur le Mackenzie, à peu de distance du cercle arctique. Ces puits fournissent la quantité de combustible nécessaire aux mines de la région et l'essence qu'utilisent les avions en cas d'urgence. On n'a pas encore cherché à fabriquer de l'essence en grande quantité. La gazoline vient plutôt de l'extérieur et est transportée par bateaux.

Lord Tweedsmuir parle aussi avec avantage des sables près de Fort McMurray, pour fournir du goudron. Il y a là les dépôts les plus considérables dans le monde entier.

Un très long voyage

Lord Tweedsmuir vient de terminer le voyage le plus long encore fait par un gouverneur général du Canada. Il a fait des envolées représentant une quarantaine d'heures. Il a atteint de cette manière des endroits aussi éloignés que Tuktoyak-tuk, à l'est de la rivière MacKenzie, et Coppermine, à l'est du golfe Coronation. Il a aussi visité la mine de radium et d'argent dans la région du Grand Ours. Une partie du voyage a été faite à bord du "Distributor," navire de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Pendant ce voyage, le gouverneur général a pris des notes sur tout ce qu'il a vu. En Colombie-Britannique, il a rencontré lady Tweedsmuir et l'hon. Alastair Buchan, qui avaient visité d'autres endroits, pendant que le gouverneur général se rendait dans l'Extrême-Nord.

Président du Conseil des Hôpitaux canadiens

OTTAWA — Le R. P. Gustave Verrault, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, a été élu, pour les deux prochaines années, président du Conseil des Hôpitaux Canadiens. Le conseil a terminé son congrès annuel jeudi après-midi. M. Power, ministre de la Santé, a été réélu président honoraire, le Dr F.-W. Routley, de Toronto, vice-président honoraire, le Dr Georges-F. Stephens, de Winnipeg, premier vice-président, le Dr G. Harvey Agnew, de Toronto, secrétaire-trésorier.

QUEBEC — Son Excellence Mgr Melanson, premier archevêque de Moncton, s'est embarqué samedi à bord de l'"Empress of Britain" pour l'Europe.

DETTE PUBLIQUE DE 7 MILLIARDS

C'est celle du Canada, en comprenant les dettes du gouvernement fédéral, des provinces et des municipalités.

OTTAWA — La dette globale nette directe et garantie ou indirecte des gouvernements fédéral et provinciaux en 1936 et la dette nette directe des municipalités en 1935, dernière disponible, s'établissent à $7,039,091,588. La dette nette directe collective des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux s'élève à $5,535,744,794, et la dette indirecte garantie des gouvernements fédéral et provinciaux s'établit à $1,503,346,744. Ces chiffres sont publiés par le Bureau fédéral de la statistique.

La dette nette directe du gouvernement fédéral seulement s'élève à $3,060,100,517, et le passif net direct des gouvernements provinciaux, déduction faite des fonds d'amortissement, du capital disponible et des comptes courants et recoupés, s'établit à $1,084,107,202. Le passif direct de toutes les municipalités canadiennes en 1935, moins les fonds d'amortissement et les placements, est de $1,445,537,075, ce qui donne une dette directe nette globale de $5,535,744,794.

La dette nette fondée des provinces se répartit comme suit: Ontario, $644,112,955; Saskatchewan, $183,050,318; Québec, $170,210,482; Colombie-Britannique, $146,852,865; Alberta, $142,941,031; Manitoba, $114,753,826; Nouvelle-Ecosse, $81,151,448; Nouveau-Brunswichk, $65,833,449; Ile du Prince-Edouard, $4,713,168. Le passif direct net total est comme suit (passif indirect entre parenthèses): Ontario, $406,038,823 ($113,968,417); Québec, $168,130,149 ($10,229,301); Colombie-Britannique, $138,622,929 ($48,315,998); Alberta, $113,549,326 ($8,554,346); Saskatchewan, $83,234,570 ($33,691,987); Nouvelle-Ecosse, $63,859,489 ($591,687); Nouveau-Brunswick, $56,765,773 ($1,760,497); Manitoba, $48,579,861 ($7,436,969); Ile du Prince-Edouard, $5,326,282 (néant).

70,000 CULTIVATEURS À SECOURIR

C'est le chiffre donné par le ministre de l'Agriculture qui revient d'une tournée dans l'Ouest — Le sort des animaux.

OTTAWA — De retour d'une enquête personnelle sur les terres où les moissons ont été brûlées, dans les provinces des prairies, le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a déclaré que la majorité des secours que le gouvernement accorderait le seraient dans les territoires où les conditions sont les plus déplorables.

Si grande est la pénurie de fourrage pour les bêtes à cornes que l'on aura grand peine à satisfaire les plus stricts besoins d'environ 160 municipalités et territoires municipaux, dont l'indigence est complète.

"Dans l'Ouest du Canada, il y a plus de 70,000 fermiers qui n'ont ni récoltes ni fourrages; et l'on n'a aucune réserve", déclara le ministre. "Dans le reste du district où l'on pratique l'élevage, les fermiers feraient mieux de disposer des animaux qu'ils ne peuvent plus nourrir; heureusement ajouta-t-il, que les prix sont bons."

Le gouvernement a fait transporter plus de cinquante mille bêtes à cornes hors des territoires éprouvés par la sécheresse durant les dernières semaines, ce qui constitue un total plus grand que celui de toutes les bêtes à cornes que le gouvernement a secourues en 1936.

Trente mille bêtes à cornes ont changé de propriétaires, à la suite de la politique d'après laquelle le gouvernement paye la moitié du prix des troupeaux expédiés hors des prairies, et la moitié du prix de passage des acheteurs venant de l'Est du Canada aux points d'expédition.

Le gouvernement a pris soin des vingt mille bêtes à cornes restantes, avec l'aide de sa nouvelle politique d'achat.

LES COMMISSAIRES DU GRAIN ET LE CLASSEMENT DU BLE

Pourquoi le blé subit une baisse dans le classement au Manitoba — Les grains brisés et insuffisamment mûris.

En réponse aux critiques des cultivateurs, la Commission du Grain a publié une déclaration sur le classement du blé. Nous en donnons ici un résumé.

Le blé subit une baisse dans le classement au Manitoba, cette année, parce qu'il accuse une ou plusieurs caractéristiques que l'on ne trouve pas habituellement dans cette partie du pays. Il est gros, pèse lourd au minot mesuré, mais, à cause des conditions atmosphériques, n'a pas mûri comme il faut, comme l'indiquent une couleur brunâtre, une couleur vert bronzé et la présence de grains verts. Le grain a été difficile à battre, avec le résultat que les grains brisés et fendus sont communs. Il a aussi été sujet à une maladie d'excroissance qui a entrainé un point noir et de la souillure.

Tous ces défauts diminuent sa valeur meunière et, en conséquence font baisser les grades et le prix pour le cultivateur. Le grain mal mûri produit une farine grisâtre que n'aiment pas les boulangers. Le grain doit donc tomber au grade No 2, No 3 ou No 4, même s'il est gros et a bon poids au minot mesuré.

Les grains pointillés de noir et brisés, qui font baisser le grade dans les blés rouges de printemps, sont plus nuisibles dans les blés durum. Le point noir et la souillure donnent un macaroni à petites taches grisâtres que n'aiment pas les mangeurs de macaroni. Les grains brisés ne peuvent être tous enlevés au nettoyage des terminaux, de sorte que le mélange à la minoterie humecte l'intérieur du grain et le fait s'écailler, ce qui est une perte pour le fabricant de macaroni. Le blé durum avec l'un ou l'autre de ces défauts est classé "Amber Durum" No 2 ou No 3, et dans le cas de grains brisés, il est quelquefois classé Amber Durum et grains brisés, selon la quantité de grains endommagés.

Les types minima pour les grades légaux ou les grades plus élevés de blé sont définis par le Parlement fédéral dans la Loi du Grain du Canada. Les grades de blé rouge de printemps et Durum n'ont pas changé pour la peine depuis 1930. Les inspecteurs de grain employés par le Bureau des Commissaires du Grain doivent classer d'après ces spécifications. Les caractéristiques du grain peuvent varier et varient d'une année à l'autre, mais les types demeurent constants et le classement uniforme.

On peut obtenir de plus amples informations sur le sujet en s'adressant au Sous-Commissaire du Grain pour le Manitoba, 206, Grain Exchange, Winnipeg.

Les Japonais massacrent des réfugiés chinois

CHANGHAI — Des aviateurs japonais ont tué ou blessé près de 400 réfugiés de guerre chinois qui fuyaient Changhaï dans des bateaux. Six de ces derniers ont été coulés. Les bombes sont tombées sur les réfugiés massés sur les ponts, sans aucun moyen de protection.

Un million et demi de réfugiés affamés et malades encombrent les concessions étrangères de Changhaï où ils constituent une menace pour la ville.

LE MANUSCRIT ORIGINAL DE LA CONSTITUTION

M. Aberhart prétend qu'il n'existe pas, mais on va lui obtenir une copie.

OTTAWA — M. le Dr J. F. Kenney, qui agit actuellement comme archiviste du Dominion, va s'adresser à Londres pour obtenir une copie certifiée conforme à l'original de la constitution canadienne, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Cette démarche a pour but de démentir la prétention du premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, qui soutient que l'on ne peut trouver nulle part l'original de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

"Oui, a déclaré M. Kenney, ce canard circule depuis assez longtemps. Si M. Aberhart avait déclaré que l'original ne se trouve pas au Canada, il aurait eu raison, car il n'y est pas. Il n'existe pas à ma connaissance de copie authentique de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, c'est-à-dire de copie certifiée conforme au manuscrit original. Mais je n'ai pas le moindre doute que ce document se trouve dans les archives du Parlement de Grande-Bretagne. Le texte en a été publié dans les Statuts de la Grande-Bretagne de 1867 et reproduit dans les Statuts du Canada de cette même année. Je ne crois pas que personne voudra contester l'exactitude de la copie: les tribunaux l'ont certainement reconnue. Afin de régler la question une fois pour toutes, cependant, je m'en vais demander à Londres une copie certifiée du manuscrit original."

Médaille d'argent



M. J.-A. MARION,
président général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Nous apprenons que notre compatriote bien connu M. J.-A. Marion, de Saint-Boniface, président général de l'Association d'Education, membre du Conseil de l'Instruction publique et président de la Commission scolaire de Saint-Boniface, vient de recevoir du Secrétariat d'Etat d'Ottawa une médaille d'argent à l'effigie du roi Georges "pour services rendus à la cause de l'éducation." Cet honneur lui est décerné à l'occasion des fêtes du Couronnement.

Nos sincères félicitations à M. Marion pour cette distinction hautement méritée.

Les écoles fermées en Ontario

TORONTO — Les écoles n'ont pas rouvert leurs portes, dans la plupart des villes et villages de l'Ontario, à cause de l'épidémie de paralysie infantile qui, à date, a affecté 1,180 personnes et fait 40 morts.

Le choléra arme de guerre

CHANGHAI — Un officier japonais a affirmé que l'on avait disséminé des microbes de choléra dans la ville de Paochan avant de l'abandonner aux troupes japonaises et que le résultat, c'est que 80 soldats japonais ont été atteints de la terrible maladie et que l'on compte vingt décès depuis trois jours. Les Japonais se sont emparés de la ville fortifiée de Paochan après une semaine de combat.

"JAMAIS PLUS L'ALLEMAGNE NE SERA CONQUISE", DIT HITLER

"Et que cela soit un avertissement à ceux qui demanderaient à Moscou d'incendier le monde," a ajouté le Reichsfuhrer.

NUREMBERG — Sous une très haute voûte de lumière, formée par les feux entre-croisés de puissants projecteurs, le Reichsfuhrer Hitler a déclaré en présence d'une très



Adolph Hitler

grande foule de nazis — 140,000, dit-on, — rassemblée pour lui témoigner leur loyauté: Jamais plus l'Allemagne ne sera conquise — que l'ennemi vienne de l'intérieur ou de l'extérieur. Et que cela soit un avertissement à ceux qui demanderaient à Moscou d'incendier le monde.

Il a ajouté: Puissent d'autres pays avoir des desseins aussi élevés que les nôtres; cela pourrait leur faire comprendre la volonté de paix de l'Allemagne.

Avant cette manifestation, le Reichfuhrer a adressé un discours aux femmes nazistes participant au congrès du parti. Il leur a demandé d'avoir encore plus d'enfants.

48 diplomates étrangers

Quarante-huit diplomates étrangers ont assisté à des cérémonies du congrès. Le Reichfuhrer les a reçus dans son hôtel et a deux fois serré la main à chacun d'eux. L'ambassadeur de France, M. André François-Poncet, a parlé au nom du corps diplomatique. On dit que son gouvernement a hésité à autoriser sa présence au congrès, parce que des congressistes ont lancé des brocards aux démocraties il y a quelques jours.

Les "insultes" de Litvinov

BERLIN — Le Voelkischer Beobachter, organe du Fuhrer-chancelier, déclare que les "insultes que le commissaire des Affaires étrangèrese soviétiques Litvinov a lancées contre l'Italie à la conférence de Nyon" aboutiront sûrement à cette division de l'Europe qu'on prétend avoir évitée.

Les autres journaux nazistes expriment de l'indignation au sujet des paroles du commissaire Litvinov à l'adresse de l'Italie.

GRAVE MENACE DE CONFLIT ENTRE LA RUSSIE ET L'ITALIE

A la conférence de Nyon, le délégué soviétique déclare que si les attaques sous marines continuent, Moscou appliquera les mesures jugées nécessaires.

GENEVE — Deux faits ont marqué la conférence de Nyon samedi: le délégué soviétique Litvinov a donné à entendre que les attaques sous-marines en Méditerranée peuvent causer un conflit entre l'Italie et l'Union soviétique, et, un peu plus tard, les délégués ont approuvé en principe le projet d'organiser, dans la mer en question, une police internationale qui coulera tout sous-marin en plongée hors de ses eaux territoriales.

L'Italie, que Moscou accuse d'avoir fait torpiller deux navires marchands soviétiques, pourra, si elle le désire, participer à cette police: on l'y invitera.

Patrouille de la Méditerranée

En vertu d'un plan qu'on étudie, la Grande-Bretagne et la France se chargeraient de surveiller l'ouest de la Méditerranée. D'autres puissances méditerranéennes s'occuperaient des autres parties.

La conférence a soumis ce sur quoi l'accord est fait aux neuf gouvernements dont elle émane — ceux de la Grande-Bretagne, de la France, de la Bulgarie, de l'Egypte, de la Grèce, de la Roumanie, de la Turquie, de l'Union soviétique et de la Yougoslavie.

Contre l'Italie

Le délégué soviétique Litvinov n'a pas nommé l'Italie, mais ses allusions étaient si claires que nul ne pouvait se méprendre. Chacun, a-t-il affirmé, sait le nom du pays qui poursuit la politique (que Litvinov venait de dénoncer); le nom de ce pays est sur toutes les lèvres (chacun se rappelait que dans deux notes Moscou a accusé l'Italie du torpillage de deux cargos soviétiques et a exigé des réparations).

Le délégué de Moscou a ensuite déclaré que l'Union soviétique prendra sur elle d'appliquer les mesures qu'elle jugera nécessaires, si les attaques continuent.

Cette déclaration a fait sensation, même chez les délégués accoutumés au langage du délégué soviétique.

L'Italie et l'Allemagne

On sait que ni l'Italie ni l'Allemagne ne participent à la conférence. L'Albanie s'est aussi abstenue d'envoyer un représentant; Rome dirige la politique étrangère de ce pays. L'Italie a motivé son refus de participer en disant que, par suite de deux notes de Moscou, elle aurait fait figure d'accusée. L'Allemagne s'est solidarisée avec elle.

Le Consul général de France vient visiter le Manitoba

M. René Turck, consul général de France à Montréal, qui doit prendre sa retraite à la fin de l'année, tient à visiter de nouveau le Manitoba avant de quitter le pays. Il arrivera à Winnipeg le 25 au matin et passera cinq jours dans la province.

Dans son prochain numéro, la "Liberté" sera en mesure de donner le programme des réceptions organisées en son honneur. Le dimanche 26, M. Turck se rendra à Saint-Claude et à Notre-Dame-de-Lourdes.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Le 19 septembre

Fannystelle, Alexandre Bernier.
Haywood, Noël Bernier.
St-Claude, D. Frémont.
Lourdes, J.-C. Fournier.
St-Lupicin, G.-R. Brunet.
Somerset, J.-A. Marion.
St-Léon, E. Létienne.
Bruxelles, J.-A. Pambrun.
Mariapolis, Narcisse Fournier.
Dunrea, W.-C. Raymond.
Grande-Clairière, Roland Couture.
St-François-Xavier, S.-J. Dussault.
Elie, R. P. Jubinville.
St-Eustache, R. Bernier.

Le 26 septembre

Lorette, Henri Lacerte.
Sainte-Anne, J.-C. Fournier.
La Broquerie, D. Frémont.
Thibaultville, Marc Meunier.
Sainte-Geneviève, Alexandre Bernier.
Ile-de-Chênes, Juge Roy.
Otterburne, W.-C. Raymond.
St-Pierre-Jolys, J.-A. Marion.
Saint-Malo, R. Bernier.
St-Adolphe, Narcisse Fournier.
Aubigny, A.-C. Larivière.
Ste-Elisabeth, H. d'Eschambault.

NOTE: Les délégués des autres paroisses seront indiqués plus tard.

Congrès Eucharistique Régional de Saint-Pierre

Messes dans le rite ruthène et le rite latin — Sermons en français, en anglais et en polonais

Clôture du Triduum: Dimanche 19 sept. Saint-Pierre

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Le plus puissant contre-torpilleur du monde

PARIS — Le plus puissant contre-torpilleur du monde va être mis en service dans quelques jours. C'est le "Volta", lancé le 26 novembre 1936, et qui est en voie d'achèvement dans les chantiers navals de Nantes. Etant donné ses nombreuses innovations, le "Volta" sera une des plus belles réussites de construction navale militaire de tous les pays. Sa longueur est de 137 mètres 50, sa largeur de 12 mètres 50. Ce sont là, à peu de chose près, les dimensions des paquebots de la côte africaine occidentale. Son déplacement atteindra 2,930 tonnes et son armement sera constitué par huit canons de 138 millimètres, quatre canons de 37 millimètres contre-avions, quatre mitrailleuses et neuf tubes lance-torpilles. Dès ses premiers essais le "Volta" essaiera de battre le record du monde de vitesse de toutes catégories, et ses ingénieurs sont pleins d'espoir.

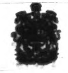
D'où viennent ces sous-marins?

LONDRES — Dans une communication radiophonique, le général Queipo de Llano, commandant de l'armée blanche opérant dans le sud de l'Espagne, annonce que le généralissime Franco a acheté quatre sous-marins et que ces sous-marins sont postés dans la Méditerranée.

Il parait que les autorités britanniques se demandent quand le généralissime a acquis ces sous-marins et qui les lui a vendus. S'il les a obtenus d'un signataire de l'accord de non-intervention en Espagne, la vente constitue une infraction à cet accord. On croit que le comité de la non-intervention sera chargé d'enquêter sur le renseignement que vient de donner le général Queipo de Llano.

Les "slot-machines" interdites en France

Les "slot-machines," si communes au pays, n'ont pas réussi à s'implanter en France. Elles ont fait à Paris leur apparition depuis le début de l'année. Ces appareils, d'origine américaine, ont connu aussitôt la faveur du public. On les voyait dans les cafés, dans les bars. Les propriétaires de ces établissements étaient parfois forcés d'accepter ces distributeurs automatiques de jeu au détriment de leur clientèle. Mais la réaction ne se fit pas attendre. L'opinion publique s'est émue. Des associations et des particuliers ont porté plainte au nom de la moralité publique. Le gouvernement s'est décidé à agir contre cette nouveauté américaine. Le ministre de l'Intérieur a pris un décret pour faire disparaitre les appareils automatiques de tous les lieux publics.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 1er octobre 1937, des soumissions pour la construction d'un quai à Grand-Marais, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées ou soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour quai, Grand-Marais, Man."

On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man., ainsi qu'au bureau de poste de Grand-Marais, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour cent du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE.—Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMMERVILLE
Secrétaire

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 septembre 1937.

Un congrès des gynécologues à Berlin

BERLIN — La Société allemande de gynécologie organise son 25e congrès à Berlin du 20 au 23 octobre. Des savants étrangers y prendront part, tels que le Prof. Earl T. Eagle, de New-York, les Prof. Weibel et von Reuss, de Vienne.

Un cambriolage au Vatican

CITE DU VATICAN — Son Excellence l'archevêque Mella di Sant Elia, majordome du Vatican en charge des audiences papales, a révélé que des voleurs avaient cambriolé ses appartements.

Le majordome papal n'a pas encore évalué ses pertes. La police du Vatican et la police de Rome travaillent conjointement à rechercher les coupables.

M. Pierre Quesnay s'est noyé

POITIERS, France — M. Pierre Quesney, directeur général de la Banque des Règlements internationaux, s'est noyé en faisant de la natation dans l'étang de Grolleau non loin d'ici. Il était considéré comme l'un des spécialistes les plus avertis au monde en matière de banque et de finance.

Mort de l'évêque de Metz

METZ, France — Son Excellence Mgr Jean-Baptiste Pelt, évêque de Metz, est décédé à 74 ans.

Il avait été élu en 1919 par le Pape et sacré par le cardinal Amette la même année, succédant à Mgr Benzler, démissionnaire.

Un nouvel opéra de Richard Strauss

BERLIN — Le nouvel opéra de Richard Strauss, **Friedenstag** (Jour de paix) sera représenté à Munich en 1938. Le livret est du Viennois Joseph Gregor.

Une deuxième oeuvre du compositeur, **Daphné**, qui sera bientôt terminée, sera jouée à Dresde.

La béatification du général de Sonis

PARIS — Sous peu, commencera à Rome, le procès de la cause en béatification du général de Sonis, décédé il y a 50 ans: ce fut un héros de la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Lors de l'exhumation de sa dépouille mortelle, à laquelle présida l'évêque de Chartres, en 1929, son corps apparut, entièrement intact après un séjour de 42 ans en terre. Le général de Sonis put empêcher, par son héroïsme à Loigny, l'anéantissement de l'armée française de l'ouest, sinon la défaite.

La grande popularité des Invalides

PARIS — Le tombeau de marbre rouge de Napoléon aux Invalides est le principal pôle d'attraction des touristes parmi tous les autres monuments de Paris.

Le Louvre et son vaste musée, le Panthéon et sa crypte, où reposent les cendres des grands hommes qui eurent droit à la reconnaissance de la patrie, ne viennent que très loin en arrière du dôme doré des Invalides dans la préoccupation de la foule des étrangers et des provinciaux soucieux de visiter la capitale.

On a en effet enregistré au cours du mois de juillet le nombre des entrées de visiteurs dans les principaux monuments de Paris. Les Invalides, avec le tombeau de l'Empereur, vient de loin en tête avec 166,660 entrées. Le Musée du Louvre et le Panthéon arrivent ensuite presque ensemble avec respectivement 51,253 et 51,250 visiteurs. Le grand musée national bat donc la nécropole glorieuse de seulement trois visiteurs!

Le chômage dans le monde

GENEVE — (Du Bureau International du Travail). — Si l'on représentait par 100 le nombre moyen des chômeurs enregistrés en 1929 dans le monde (en fait, dans seize des principaux pays industriels), ce nombre se serait élevé à 164 en 1934, 235 en 1931, 291 en 1932, 225 en 1934, 196 en 1935, 151 en 1936. Pour avril 1937, ce nombre ne serait plus que de 113.

Ces chiffres, qui indiquent d'une manière particulièrement frappante les effets de la crise économique mondiale sur les possibilités d'emploi des travailleurs, sont les indices internationaux du niveau général du chômage calculés par le B.I.T. Ils figurent dans l'"Annuaire des Statistiques du Travail," que ce dernier vient de publier.

On y trouve également de nouveaux indices internationaux de l'effectif des travailleurs employés et l'on voit ainsi que, pour 100 travailleurs occupés, en moyenne, en 1929, il n'y en avait que 92 en 1930, 83 en 1931, 75 en 1932, ce chiffre remontant ensuite à 78 en 1933, 84 en 1934, 88 en 1935, 93 en 1936. Pour mars 1937, cet indice atteignait 97.

Le Sénat disculpe aussi Van Zeeland

BRUXELLES — Le Sénat belge a imité la Chambre des députés lorsqu'il a entièrement disculpé, par un vote de 121 voix à 6, le premier ministre Paul Van Zeeland des accusations qu'avait portées contre lui le chef rexiste Léon Degrelle.

"EGLISE 1937"

Sous ce titre, **Junior** salue dans "A la Page" "la grande indépendance" dont jouit en 1937 l'Eglise de France.

"Le Christ, répétait saint Anselme, n'aime rien tant que la liberté de son Eglise."

C'est peu de constater que l'Eglise n'est plus en butte aujourd'hui à l'anticléricalisme du temps de Combes. Il faut vite ajouter qu'elle se trouve dans une situation où les attaques de ce genre ne peuvent l'atteindre.

Indépendance matérielle.—Depuis l'abrogation du Concordat, les curés de France ne sont plus payés. Leur traitement ne grève pas les budgets de plus en plus pénibles de l'Etat. Les lazzi faciles sur les "fonctionnaires-parasites" ne les atteignent pas. Ils sont pauvres, mais ils ne doivent rien à personne... Certes, en 1906, le coup fut dur autant qu'injuste; nous comprenons aujourd'hui qu'il était providentiel. La sublime pauvreté des prêtres — les soutanes verdies d'Herriot — les a grandis et défendus, pendant que la charité des fidèles se faisait plus proche d'eux.

Indépendance morale. — Et, de plus, les curés ont fait la guerre! Cinq ou six mille d'entre eux sont restés dans les cimetières du front, et leurs camarades survivants tiennent une place bien gagnée parmi les anciens combattants. En 1924, un retour de flamme combiste a voulu chasser ces héros du sol qu'ils avaient défendu. On a dû reconnaitre que, soldats comme les autres, ils étaient Français comme les autres... Les partisans de la loi du "curé sac au dos" avaient-ils prévu cela?

Indépendance politique. — Libre vis-à-vis des gouvernements qui se succèdent, l'Eglise l'est tout autant vis-à-vis des partis de droite, du centre ou de gauche. De ceux qui voulaient l'accaparer, elle s'est libérée énergiquement, au scandale de certains, qui n'ont pas compris que l'Eglise veut se tenir, avant tout, en dehors et au-dessus des partis, et cela dans tous les pays. Que certaines idées ou réformes, prônées par tel ou tel parti, coïncident avec des idées chrétiennes, tant mieux! Mais l'Eglise ne remplacera jamais son catéchisme par l'un de ces programmes élaborés au hasard des circonstances. Elle les pèse, les juge, condamne les erreurs parfois, appuie une réforme, mais reste libre d'aller plus loin. Mère de tous, secourable à tous, elle n'aime pas les clôtures ni les querelles partisanes. Ses intransigeances de doctrine ne sont jamais des haines de personnes. Elle sait prêter sa voix pour un emprunt nécessaire.

Et voilà pourquoi personne n'ose toucher à l'Eglise: on cherche au contraire son appui, son amitié. Et certains même, qui ont juré sa perte, osent lui tendre la main!...

Le "connétable des lettres"

Saint-Sauveur-le-Vicomte, chef-lieu de canton de la Manche, où naquit le 2 novembre 1808, Jules Barbey d'Aurevilly, "connétable des lettres," garde pieusement le culte et vient de fêter une fois de plus la mémoire de cet illustre écrivain, à qui nous devons Une Vieille Maitresse, L'Ensorcelée, Le Chevalier Destouches, Les Diaboliques, et que Lamartine surnommait "le duc de Guise de la littérature." Ce fut un type réellement extravagant, pétri d'un orgueil légendaire, magnifique et désarmant par son ingénuité. Il y a cent ans, pour conquérir Paris et réussir dans le monde, il fallait déjà se faire remarquer n'importe comment. Barbey, que son talent seul n'eût sans doute pas suffi à imposer, s'habilla de la façon la plus excentrique et afficha dans les cafés littéraires des opinions avancées.

Il avait pris l'habitude — (et il la garda presque jusqu'à sa mort survenue le 23 avril 1889) — d'arborer le plus majestueusement du monde des costumes ultra-fantaisistes qui tiraient l'oeil à cent mètres, ahurissaient les populations et faisaient aboyer les chiens: redingote de velours violet à revers jaunes, pantalons bleu clair à carreaux noirs et bande d'or, cravate et jabot de dentelle, immense cape rouge ou verte, gigantesque chapeau à ruban jonquille, gants blancs à crispin, bottes à la hongroise... Mais cette mascarade était stylisée par un air de noble fierté et par un regard de défi qui, tombant de toute sa hauteur — 1 m. 92 — sur les foules intimidées, leur ôtaient l'envie de rigoler à sa vue ou de crier "à la chienlit." Tel était le "connétable."

Il avait le biceps assez solide et l'esprit assez aiguisé pour savoir se faire respecter, et même pour oser manquer de respect à ses ennemis, qui étaient nombreux. L'un de ceux-ci, le critique Armand de Pontmartin, déjeunant au restaurant, se régalait d'une douzaine d'huitres, lorsqu'arriva Barbey d'Aurevilly, qui, ne trouvant pas de place meilleure, s'assit délibérément en face de lui.

—Vous permettez?

—Monsieur, je regrette beaucoup, grogna le critique, mais j'ai l'habitude de déjeuner seul.

—Seul? Allons donc! ricana Barbey en montrant les huitres: vous êtes pourtant treize à table!

Il avait échangé de virulentes polémiques de presse avec Adolphe Thiers qui, ne l'ayant jamais vu, disait de lui:

—Ah! celui-là, si je le rencontre, je lui flanquerai ma canne sur la figure.

Or, un jour, ils se rencontrèrent à la rédaction du Constitutionnel, où Thiers, qui était tout petit, corrigeait au crayon les épreuves d'un de ses articles. Quand il eut mesuré de l'oeil la stature herculéenne de son adversaire, il ne songea plus à l'attaquer et battit prudemment en retraite, laissant sur la table son crayon tout neuf... Barbey, qui s'était approché pour contempler de près ce pygmée, ramassa le crayon.

—Hé, là, Monsieur! lui cria-t-il d'une voix terrible, vous oubliez votre canne!

LES RICHESSES NE PROCURENT PAS LE BONHEUR

Quelques témoignages de millionnaires et de milliardaires américains.

Pullman: "Je ne suis pas plus heureux que lorsque je devais travailler jour et nuit pour gagner ma vie. En ce temps-là, je pouvais manger trois fois par jour avec meilleur appétit; j'avais moins d'inquiétudes et je dormais mieux."

Vanderbilt: "Suis-je plus heureux que mon voisin qui n'a qu'une aisance modérée? Il a meilleure santé que moi et moins de responsabilité; il vivra plus vieux et peut se fier à ceux qui l'entourent."

Philip Armour: "J'ai la viande en horreur, je souffre de dyspepsie, et je suis obligé de suivre un régime lacté."

Rockfeller: "Je souffre de maux d'estomac, et à celui qui m'en donnerait un autre je donnerais un million de dollars. Je ne puis manger quand j'ai faim."

Pierpont Morgan: "J'ai des sacs d'or, et des chefs-d'oeuvre en abondance, et cependant je n'ai pas la force de prendre une quantité suffisante de nourriture."

Carnegie: "Un homme qui meurt riche, meurt dans le déshonneur..."

Conclusion: Un certain degré de bien-être est désirable et la société devrait être organisée de manière à procurer à chacun une quantité suffisante des biens de ce monde. Mais il ne faut pas croire que d'immenses richesses apportent le bonheur. "Bienheureux les pauvres..."

QUEBEC — Son Excellence Mgr Cardinal archevêque de Québec, a célébré le onze septembre, le septième anniversaire de sa consécration épiscopale.

LE VATICAN CENTRE INCOMPARABLE D'ART ET DE CULTURE

Trésors artistiques et historiques renfermés au centre administratif de l'Eglise catholique — Annales de tous les âges où peuvent puiser les savants.

Le Vatican n'est pas seulement la résidence du chef visible de l'Eglise du Christ, mais aussi le centre administratif de cette Eglise. Le palais des Papes, en effet, renferme les bureaux de plusieurs corps administratifs, dont le principal est le Secrétariat d'Etat. Ce département a une vingtaine de bureaux à sa disposition et demande un travail immense pour la classification de ses archives, qui sont si bien cataloguées qu'il est possible de trouver immédiatement n'importe quel document, malgré que la collecton s'augmente de plusieurs milliers chaque année.

Les trésors du Vatican

Bien que le Vatican soit le centre administratif de l'Eglise, à peine un cinquième de ses mille chambres ou salles est occupé par les bureaux. Le reste sert à loger les richesses artistiques du passé. Dans ses murs l'on trouve un grand nombre des plus belles peintures et des plus belles sculptures dont puisse se vanter la civilisation. De nombreux volumes suffiraient à peine à dresser la liste des trésors contenus dans ses musées et ses bibliothèques.

Science et art

Les musées du Vatican ne sont pas les plus considérables qu'il y ait au monde, mais ils sont les plus anciens et l'on s'accorde à dire qu'ils sont les plus riches, puisqu'ils contiennent des collections uniques au monde. Ces musées démontrent que l'Eglise s'intéresse aux richesses artistiques de toute provenance, puisqu'on y admire des statues de fausses divinités et des symboles païens, aussi bien que les plus belles manifestations de l'art chrétien. Le Vatican renferme une si grande abondance de chefs-d'oeuvre de tous les temps, qu'il suffirait à lui seul pour reconstituer tout l'art païen et chrétien, même si toutes les autres collections venaient à être détruites.

Les principaux musées de Vatican sont au nombre de dix. On y trouve des collections uniques de statues, de sarcophages et d'autres reliques des anciennes civilisations.

Les peintures

Il est impossible de décrire les chefs-d'oeuvre de la peinture que l'on trouve au Vatican, soit dans les diverses chapelles, et en particulier dans la Chapelle Sixtine. Les amis et les ennemis de la Papauté ne peuvent se lasser d'admirer les immortels tableaux de Raphaël, de Michel-Ange, de Fra Angelico, et de tant d'autres artistes du pinceau.

Sans doute il faut être artiste soi-même pour apprécier à leur juste valeur tous ces trésors, mais ceux même dont le goût artistique est peu développé sentent leur âme envahie par un sentiment d'admiration devant tant de splendeurs.

Les ateliers de mosaïques

L'étude des splendeurs du Vatican serait incomplète sans une mention de l'atelier des mosaïques. Ces ateliers contiennent des émaux de toutes les couleurs imaginables. On y compte environ onze mille teintes différentes. A l'aide de morceaux d'émail de ces différentes couleurs on fait des copies indestructibles des chefs-d'oeuvre de la peinture. Ainsi dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome, le visiteur s'extasie devant ce qu'il appelle d'admirables peintures. Mais quand il s'en approche de tout près, il s'aperçoit que ces tableaux ne sont pas peints, mais sont faits d'un nombre incalculable de petits morceaux, d'émail de diverses couleurs et si bien agencés ensemble qu'ils donnent l'illusion de la peinture.

Une visite à ces trésors artistiques du Vatican ne peut qu'augmenter la reconnaissance que le monde devrait avoir envers la Papauté pour la grande part qui lui revient dans le développement de l'art de la culture.

La "Liberté" religieuse en Espagne rouge

Le gouvernement de Valence vient de décréter le libre exercice "privé" du culte catholique en Espagne rouge, et annonce l'ouverture, dans six semaines, des églises sur tout le territoire républicain. Ces autorités avouent ainsi, alors qu'elles le démentaient continuellement, que jusqu'à présent le culte même privé était interdit, que le culte public l'est encore et que les églises, lorsqu'elles n'ont pas été détruites, sont fermées.

Cependant, pour les besoins de la propagande rouge à l'étranger, une messe a été célébrée officiellement au siège de la représentation du gouvernement basque à Valence; on peut visiter aussi dans cette ville un couvent, où vivent 140 religieuses. Ce couvent, d'après la description d'un rédacteur de l'Agence rouge "Espagne" qui l'a visité, est en vérité une prison de religieuses de divers ordres, évacuées de différentes régions. Le couvent a été transformé en atelier où se confectionnent des vêtements pour les miliciens; les religieuses y travaillent 8 et 9 heures par jour, "mais plus souvent 9 que 8", avoue le journaliste. Le gouvernement en retire un grand bénéfice, car ces 140 ouvrières sont très mal nourries et coûtent ainsi moins cher que s'il fallait payer des ouvrières libres et syndiquées.

L'origine du mot cabotin

De toutes évidence, cabotin vient de cabotage. Il s'applique aux comédiens nomades et par extension à tout comédien sans talent. Comme un marin, comme un navire, qui vont de port en port, sans s'éloigner de la côte, font le cabotage et sont nommés caboteurs et cabotiers, de même le comédien qui va de ville en ville, qui contracte tous les ans un nouvel engagement avec un nouvel entrepreneur, qui dans la même année joue dans les divers théâtres dont se compose l'arrondissement d'une troupe ambulante, a été nommé cabotin, avec juste raison; et cabotiner, c'est faire le cabotinage, c'est-à-dire le metier de cabotin. Littéralement parlant, il n'y a rien d'injurieux dans ce terme; mais comme l'on suppose que les comédiens de province n'ont pas un talent transcendant, ni une conduite bien édifiante, ce qui en général est vrai, et qu'ils croient suppléer aux qualités qui leur manquent par l'orgueil et l'impertinence, ce qui n'est encore assez souvent que trop commun, le nom de cabotin est devenu un terme de mépris, un synonyme insultant. Quand on parle d'un mauvais comédien de province, d'un comédien de tréteaux, et même de certains comédiens de Paris qui font les insolents envers le public, on dit: c'est un cabotin, un mauvais cabotin. Aucune injure ne leur est plus poignante, parce qu'il n'en est aucune qui humilie plus leur amour-propre. Cependant nous avouons sincèrement et avec plaisir que sous le rapport des moeurs et des qualités sociales, il y a progrès dans la classe des artistes dramatiques.

OTTAWA — M. Aurélien Bélanger a été de nouveau choisi comme candidat officiel du parti libéral dans le comté de Prescott.

Une étoile à Vancouver

Rencontrée à l'aérodrome de Vancouver des Trans-Canada Air Lines, Colleen Moore, actrice de cinéma, a déclaré qu'elle ne regrettait aucunement son départ des films et qu'elle était heureuse de constater toute l'attention donnée à sa maison de poupée dont les bénéfices vont au soulagement des enfants infirmes.

VOLUME XXV WINNIPEG MAN., MERCREDI 15 SEPTEMBRE 1937 NUMERO 19

LA LIBERTÉ

La vie française qui nous alimente

On entend dire parfois que l'Exécutif de l'Association d'Education ne s'intéresse aux cercles paroissiaux et ne sollicite leur concours qu'une fois par année: à l'époque de la perception d'automne . . .

Cette critique ne peut se formuler que dans les milieux où l'on n'a qu'une connaissance superficielle, ou nulle, du travail de notre organisation.

Celle-ci, nous l'avons dit, accomplit sa tâche dans le silence et ne claironne pas ses mérites. L'oeuvre ne s'en poursuit pas moins d'une façon méthodique et sûre. Tous ceux qui se tiennent un tant soit peu au courant de la vie française dans la province savent que le point de départ et le centre en sont l'exécutif de l'Association d'Education. La principale raison d'être de ce dernier n'est-elle pas de surveiller et de maintenir un ensemble de rouages qui alimente cette vie française au sein de tous nos groupes, grands et petits?

Entre la tête et les membres, le contact est intime et permanent. Il prend des formes très variées. Les unes sont d'ordre discret et imperceptibles du dehors: correspondance des cercles locaux et des districts scolaires avec le Secrétariat, renseignements fournis sur institutrices, consultations à propos de difficultés scolaires, circulaires trimestrielles donnant des directives générales, etc. Les autres sont extérieures et frappent un peu plus l'attention du public: conventions d'instituteurs et de commissaires d'école, congrès généraux, cours de pédagogie, visites des écoles, concours de français, etc.

Pour répondre à un voeu du dernier Congrès, on a inaugurer cette année la visite des cercles paroissiaux faite par le Président général et quelques membres de l'Exécutif. Onze cercles ont été récemment visités dans la vallée de la rivière Rouge et l'on se propose de couronner le tout par une ou deux conventions régionales. Ces réunions intimes, qui groupent les officiers des cercles, les commissaires d'école, les instituteurs et quelques autres personnes d'élite, visent à faire mieux connaître le but et le fonctionnement de l'Association. Elles y parviendront sûrement, comme l'attestent les résultats déjà obtenus.

Il n'est que juste de rendre hommage au dévouement des hommes de bonne volonté qui s'imposent ces pérégrinations méritoires à travers nos centres ruraux.

× × ×

On le voit, ceux qui prétendent que l'Exécutif ne va au peuple qu'une fois l'an, à l'époque de la perception, sont loin de compte avec la vérité.

Il serait plus exact de dire que le délégué d'automne a pour mission spéciale d'attirer l'attention de ses compatriotes sur les besoins financiers de l'Association. Rien de plus naturel, rien de plus légitime.

Notre organisation peut tendre la main sans rougir. Chacun sait que si une partie du travail se fait sans rénumération aucune, certains services, par contre, ne sauraient fonctionner efficacement sans bourse délier.

Mais on peut dire que les Franco-Manitobains en ont pour leur argent. La chose a été maintes fois démontrée, l'oeuvre de défense scolaire se maintient chez nous avec le minimum de dépenses. C'est ce qui lui a permis de traverser la crise économique sans sombrer.

Sa source unique de revenus est dans les contributions volontaires de nos compatriotes qui ont à coeur la survivance française et consentent à s'imposer un léger sacrifice dans ce but. Aussi longtemps que cet esprit durera, la caisse de l'Association ne restera pas vide.

Mais il faut avouer qu'elle nous cause des inquiétudes depuis quelques années et qu'un effort spécial s'impose. Quelques chiffres seraient ici nécessaires pour éclaircir la situation: nous y reviendrons la semaine prochaine.

Donatien FREMONT

ECLAIRCISSEMENTS SUR LA CHINE

Les buts des trois grandes nations qui se disputent la ma[illegible] de l'Asie.—Le témoignage de l'"Osservatore Romano." — Ambitions du Japon. — Communisme russe.

Quelles forces sont aux prises en Chine?

Il est difficile de savoir à quoi s'en tenir par les dépêches. Les grands a[illegible] subissent l'influence des puissances impérialistes. Elles nous offrent toujours un point de vue pré[illegible] au service d'une cause. A la Cité Vaticane, on envisage et étudie de tels problèmes sous un angle nouveau, en fonction seulement des grands intérêts de l'humanité. Aussi y a-t-il un intérêt particulier à savoir ce que "Osservatore Romano," organe semi-officiel du Vatican, pense des événements de Chine. On y pourra juger du rôle de fond de la Russie, de la Chine de Nankin et de la Russie Soviétique:

"Le conflit sino-japonais, après une longue pause, a recommencé à troubler la situation politique de l'Extrême-Orient, écrit "Osservatore Romano." "

Et c'est toujours la même chose qui se produit. Des épisodes occasionnels qui donnent lieu à de colossaux mouvements de troupes, à des opérations guerrières de grande envergure. Incidents tantôt banaux qui provoquent des réactions inouïes jusqu'au point de déchainer d'authentiques guerres et de provoquer des conquêtes territoriales.

La situation de l'Extrême-Orient continue à être quelque chose d'inexplicable pour la mentalité européenne qui exige la clarté, pour le droit européen et humain, qui veut le respect réciproque et la sécurité de la souveraineté des Etats.

Trois forces continuent à s'affronter: japonaise, chinoise, russe.

1) Tokio ne sort pas de sa politique d'expansion sur le continent, de conquête militaire qui répond aux objectifs du nationalisme nippon et aux tendances migratoires d'un peuple qui se trouve à l'étroit dans ses limites insulaires. C'est ainsi que se produit la conquête militaire des vastes territoires de la Mandchourie et de la province de la Chine du Nord jusqu'au delà de la Grande Muraille, jusqu'aux portes de Pékin. Les motifs de cette marche sont à rechercher dans le même programme d'entreprise nationaliste nipponne, cependant que les occasions qui servent de stimulant périodique sont incontrôlées et presque toujours semblables dans leur énoncé officiel.

2) Nankin répond comme il peut. Le colosse chinois n'est pas encore apte à faire une politique chinoise: ni l'armée, ni la diplomatie ne répondent à une directive centrale unique, précise, stable. Ce pays des grandes traditions familiales n'est pas encore sorti de la vie à l'état patriarcal, donc incontrôlée, pour entrer dans une vie d'Etat juridiquement organisée dans le sens européen. L'Etat n'arrive pas partout et arrive tard. Les forces centripètes ne sont pas telles qu'elles peuvent neutraliser les puissantes forces centrifuges. A cause de cela précisément, les ferventes réactions du nationalisme chinois lui-même s'évanouissent dans un pur verbalisme ou s'épuisent contre des difficultés positives insupportables. Ainsi, le Japon avance dans le continent du nord au sud: de nouveaux Etats surgissent actuellement sous le contrôle de Tokio. Il y en a qui prétendent que de tels Etats pourront un jour aller jusqu'à une autonomie absolue en sorte qu'un processus est possible vers une nouvelle Chine territorialement divisée mais fortifiée dans sa nouvelle organisation étatique, non plus centraliste mais régionale.

3) Moscou continue à être une menace grave, difficile à évaluer dans la politique orientale. De fait, malgré certains événements (par exemple la cession du chemin de fer de l'est chinois) qui ont donné l'impression que pour le moment Moscou n'a pas l'intention de se servir de sa carte orientale, il reste quand même l'oeuvre de pénétration de la Mongolie, pénétration qui est assez inquiétante parce qu'elle est épaulée par la vaste propagande subversive par laquelle le communisme cherche à miner l'ordre dont a besoin la Chine. En outre, on ne doit pas oublier que le communisme continue à être un motif mis en avant par l'expansionnisme nippon dans le continent: c'est de ce point de vue qu'il faut juger le récent pacte anticommuniste nippo-allemand.

C'est dans le cadre de cette situation qui, malgré tant d'incertitudes et de variété continue à être égale à elle-même et logique dans ses lignes les plus élémentaires qu'on doit placer les événements de ces derniers jours.

Le Japon reprend sa marche vers le sud. Le motif en est les incidents habituels dont on donne diverses versions. Les Japonais accomplissaient ces derniers jours leurs grandes manoeuvres au sud de Pékin. Le thème de ces manoeuvres était la prise de Lou-Kou-Kiao, ville chinoise (en Extrême-Orient, les grandes manoeuvres ne sont pas théoriques mais on prend véritablement d'assaut la ville ennemie). En fait, les troupes chinoises crurent qu'il s'agissait d'une véritable tentative d'occupation et ripostèrent à l'attaque. Il y eut des victimes des deux côtés mais la controverse sembla un moment calmée par le retrait des troupes.

Cependant, le retrait ne s'est pas produit sans provoquer de nouveaux conflits qui ont réveillé l'animosité et ont mis en mouvement la diplomatie. Comme d'habitude, il est arrivé que chez les deux parties les nationalistes se sont agités, tandis que les gouvernements n'ont pas encore exprimé de quelle manière ils avaient l'intention de trouver une solution à la situation.

Abréviations commerciales françaises

L'abréviation consiste dans la suppression de lettres, de syllabes, pour permettre d'écrire certains mots plus rapidement et prendre moins d'espace.

Les règles à suivre, en théorie, admettent, en pratique, plusieurs exceptions.

Le premier principe à observer dans l'abréviation d'un mot est l'emploi du point quand la dernière lettre du mot abrégé est omise: M. ou Mr (Monsieur); Dt (Doit); A. (Avoir); Dz. (Douzaine); G. V. (Grande vitesse); E. à P. (Effet à payer); C. Civ. (Code civil); etc.

Les exceptions à cette règle sont particulièrement les Utilités du Système métrique: dm (décimètre); mm (millimètre); kg (kilogramme); g (gramme); etc.

Comment doit-on faire l'abréviation dans le corps du mot? La règle générale à suivre consiste à couper sur une consonne commençant une syllabe et non sur une voyelle. Ainsi **Canada, téléphone, épouse, Edmond,** s'abrègent **Can., tél., ép., Edm.** L'usage admet certaines exceptions. Les mesures de longueur et de capacité nous fournissent ver. (verge), p. (pied), po. (pouce), pin. (pinte), etc.

On abrège parfois, en conservant la première consonne d'une syllabe du corps du mot, ainsi **courant** et **crédit** peuvent s'agréger par **ct**; mais afin de les distinguer, on abrégera plutôt **courant par crt,** sans point. Le mot **baril** s'abrège bien **brl.** Cette méthode doit être rarement employée. C'est à tort qu'on écrit **blvd** pour l'abréviation de **boulevard** au lieu de **bd** ou **boul.**

Les adjectifs numéraux ordinaux **premier, première,** s'abrègent 1er, 1ère; les autres adjectifs numéraux ordinaux: **deuxième, troisième, etc.,** s'abrège 2e, 3e, etc., et non 2ième, 3ième, etc.

En comptabilité, on abrège souvent en écrivant la première lettre du mot avec une majuscule en ajoutant les dernières lettres ou la syllable finale en minuscules au haut de la majuscule, à droite; **Commission** s'abrège Con; **commande,** Cde; **bordereau,** Beau; **journal,** Jal; **caisse,** Cse; **magasin, Msin**; ou encore en coupant après une ou deux syllabes: **Expédition,** Expon ou Expédon; **échantillon,** Echon; **livraison,** Livon.

Dans une nomenclature ou liste d'adresses, les appellations **rue, avenue, boulevard, faubourg, place,** peuvent être abrégées de la manière suivante:

Québec, 10, r. de la Couronne — Montréal, 10, av. Mont-Royal — Némus, 10, bd Alphonse-Daudet — Belfort, 10, fg de France — St-Etienne, 10, pl. Gambetta.

Il est à propos de citer trois cas de suppression dans les adresses. Quelques-uns omettent la virgule après le numéro: **10 rue Napoléon;** d'autres retranchent le substantiel rue, boulevard, etc.: 10, **Napoléon;** parfois on supprime la virgule et le substantiel: **10 Napoléon.** Je me rappelle, disait un malin, la surprise de la personne à qui je demandais, un jour, l'explication de l'adresse suivante: **103 Ste-Anne.** Les annuaires, les journaux français n'usent pas de ces méthodes. Les Anglais ne se permettent pas de telles négligences qui nous rendent ridicules.

Mentionnons quelques abréviations fausses et courantes: **Marchandises** doit s'abréger **Mses** ou **Mises** et non **Mdses; chèque, ch,** et non **ck.,** à l'anglaise; **téléphone, tél.** ou **téléph.** et non **phone; douzaine, dz.** ou plutôt **doux,** et non **doz.; avenue, av.** et non **ave.; Madame, Mme** et non **Mde** qui est plutôt l'abréviation de **Marchande;** etc.

L'abréviation **Co.** de **Comté** est de forme anglaise. L'on devrait mettre le nom du comté entre parenthèses, comme en France le nom du département, ou bien écrire **Cté,** sans point: M. Joseph BEAUPRE

Saint-David

(Lévis) ou Cté de Lévis.

Il est mieux d'écrire, en abrégé, **P.Q.** pour **Province de Québec,** que **Qué.,** qui est plutôt à l'anglaise; surtout quand on ne met pas d'accent aigu sur la dernière lettre de l'abréviation. La véritable abréviation de **Québec,** selon la règle énoncée plus haut, est **Québ.**

Les initiales des prénoms doivent être séparées par le trait d'union: J.-L. Côté (Jean-Louis Côté).

Dans les livres comptables, on peut faire usage des abréviations ordinaires; mais dans la correspondance, on ne doit pas employer les abréviations des adjectifs possessifs et des pronoms personnels, et, quant aux autres abréviations, il est bon de ne les employer que le moins possible.

L'abréviation du mot **Saint** mérite une mention spéciale. Depuis quelques années, l'abréviation erronée de ce mot est disparue des journaux, mais non des imprimés commreciaux. Dans les suscriptions des enveloppes, l'usage du point est encore très fréquent. Sur les plaques qui indiquent la dénomination de nos rues, **Saint** et **Sainte** sont écrits avec un point au lieu du trait d'union.

C'est une mode anglaise de mettre un point après l'abréviation **St.** On écrit **St-Sauveur, St-Roch,** avec un trait d'union, et non **St. Sauveur, St. Roch.** On peut aussi écrire **S.-Sauveur.** La meilleure manière serait d'écrire **Saint** tout au long: **Saint-Sauveur.** On doit éviter autant que possible d'abréger **Saint.**

Voici les deux règles relatives au mot **saint:**

a) Quand ce mot désigne le **saint** lui-même, il est adjectif et s'écrit sans majuscule ni trait d'union: Je prie saint Joseph tous les jours; j'ai grande confiance en sainte Anne.

b) Lorsqu'il désigne une église, une paroisse, une société, une rue ou tout autre chose, il prend une majuscule et est suivi d'un trait d'union: L'église Saint-Roch est maintenant terminée; l'Union Saint-Joseph est une société nationale; la rue Saint-François est parallèle à la rue Saint-Joseph.

Il est d'usage, en anglais, de mettre un point après le mot abrégé: Bal. — Bros. — doz. — No. — inst.

La patrouille arctique atteint le point extrême nord de son itinéraire

Après avoir traversé sans incident les champs de glace de l'arctique, le **R.-M.-S. Nascopie,** ayant à son bord l'expédition canadienne dans l'arctique oriental, atteignit Craig Harbour, environ 675 milles au nord du Cercle polaire, le soir du 26 août. Le vaisseau parvint à sa destination après avoir navigué au sein d'une étendue de cinquante milles d'îlots de glace, au grand désarroi des phoques et des morses qui, comme les habitants des latitudes tempérées, aiment se chauffer au soleil. Les fournitures furent débarquées durant la nuit à la lumière solaire. Le soleil, qui s'était couché à dix heures, laissa persister ses reflets jusqu'à l'aube.

Lorsque les membres de l'expédition mirent pied à terre le matin du 27 août, ils ne furent pas peu surpris de trouver parmi ceux qui étaient venus à leur rencontre, une mère esquimaude et son bébé, né la veille. Inutile de dire que mère et poupon furent photographiés de tous les angles. Le major D. L. McKeand, du Service des Terres, Parcs et Forêts du ministère des Mines et des Ressources, signale par sans-fil que les trois Blancs stationnés à Craig Harbour, les constables Hamilton et MacWirger, de la Gendarmerie royale du Canada, de même que Robert Bentham, chargé de l'exécution de certains levés géologiques, sont en parfaite santé.

Quittant Craig Harbour à une heure de l'après-midi, le 27 août, le **Nascopie** atteignit Arctic Bay à midi le 30, après avoir essuyé une rude tempête avec neige et brume durant deux jours. M. G. W. Rowley, l'un des membres de l'expédition arctique canadienne de 1936-1937 s'est embarqué à bord du **Nascopie** pour revenir à la civilisation. Une équipe de prospection composée de J. F. Tibbitt, géologue et F. McInnes a aussi rencontré l'expédition à Arctic Bay.

NORWICH, Angleterre — A une très forte majorité, le congrès des unions ouvrières a [illegible] un rapport appuyant [illegible]ment de la Grande-Bretagne.

LE JARDIN ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC

Le Canada garde encore, fort heureusement, des milliers de bêtes sauvages dans ses frontières. L'homme n'en a pu voir qu'une infime partie. Les autres vagabondent dans les régions de forêts, de lacs, de prairies et de landes désertiques qui séparent le pôle de la civilisation. Il n'existe au pays qu'un seul endroit où l'on trouve une collection aussi importante des diverses espèces peuplant ces régions: le jardin zoologique provincial de Québec.

L'homme se lasse de bien des choses, mais jamais du Zoo. Jeunes et vieux, grands ou humbles, tous éprouvent le même désir d'approcher les bêtes sauvages, de contempler, dans leurs enclos, ces éternels primitifs avec lesquels nous partageons la terre. Cet attrait vient peut-être d'un besoin de rapprochement vers la nature; peut-être, aussi, la nostalgie de la vie si simple des gens qu'il a quittés ramène-t-elle celui qui est allé chercher le succès dans la grande ville. En tout cas, quel qu'en soit le motif, plus de 100,000 personnes visitent gratuitement, chaque année, le jardin zoologique provincial et il en vient parfois jusqu'à 6,000 en une seule journée. Il y a là, pour les divertir et satisfaire leur curiosité, 1,000 bêtes sauvages, représentant 96 espèces canadiennes, soit un ou plus, de chaque animal, oiseau et poisson de notre faune, de l'ours polaire, du porc-épic, du bison et du couguar, jusqu'au pélican, au cormoran, au saumon et aux reptiles.

Situé au lieu historique de Charlesbourg, à sept milles seulement de la vieille capitale, le vaste jardin fut établi en même temps qu'une ferme expérimentale d'animaux à fourrure, à la suggestion de l'honorable Hector Laferté, alors ministre de la colonisation, de la chasse et de la pêche. Les fonds provinciaux et un octroi d'Ottawa ayant défrayé le coût d'aménagement, le jardin s'ouvrit au public en 1931, avec une centaine de spécimens représentant 20 espèces.

Le zoo occupe 30 arpents d'un domaine qui en comprend 75 et qu'un zoologiste de Berlin estime l'un des plus beaux du monde en son genre. On a conservé autant que possible l'aspect original de ce coin typique des Laurentides. Arbres et rochers n'ont disparu qu'à l'emplacement de constructions pittoresques et quand ils obstruaient un sentier ou une route pavée. Les visiteurs accèdent au jardin par une grille de fer forgé, puis ils suivent une allée que bordent des pelouses ornées de plates-bandes pour arriver au pont de la rivière Le Berger, réplique des ponts du XVIIIe siècle. Cette rivière s'élargit à sa source en un petit lac réservé aux oiseaux aquatiques; elle serpente ensuite à travers le jardin, franchit des cataractes, se glisse sous des ponts rustiques, s'enfle de nouveau pour former un étang à truite, un étang à saumon, et se jette enfin dans la rivière Saint-Charles.

De l'autre côté du pont, les immeubles de l'administration logent les bureaux, une librairie et un laboratoire; ils sont tous construits en pierre naturelle recueillie sur les lieux et offrent tous le style caractéristique d'un village canadien-français au XVIIIe siècle. Plus loin, près de la route menant au repaire des buffles, on aperçoit la reproduction fidèle d'un moulin à vent de la même époque. L'aquarium qu'on doit construire près de la rivière Le Berger sera une réplique du célèbre moulin de Vincennes, à Beauport.

Outre les jardins proprement dits et les immeubles de l'administration, le jardin zoologique se divise en six sections: les oiseaux, les carnivores, les rongeurs, les ruminants, la ferme expérimentale et l'arboretum. La première section réunit déjà une bonne partie des espèces d'oiseaux du Canada. Oies et canards, dont l'assourdissant coincoin couvre les cris de tous les autres pensionnaires partagent un lac entouré d'une lisière boisée. Il leur arrive parfois de voler jusqu'aux lacs du voisinage, dans les collines situées au nord du jardin. Parmi les oiseaux aquatiques, le visiteur aperçoit quelques rares "oies des neiges" ayant fait partie de la dernière bande importante qui franchit chaque hiver le Saint-Laurent, en bas de Québec, pendant leur migration du Groenland jusqu'en Virginie et aux Carolines. Mais de tous les oiseaux, les plus étranges sont les pélicans de la côte du Pacifique qui tiennent compagnie aux hérons, dans l'immense volière principale, une réplique de celle qu'on voit au zoo du Bronx, à New-York. Elle a 100 pieds de longueur, 45 pieds de largeur et 35 pieds de hauteur. Une autre, plus petite, loge de magnifiques spécimens de l'aigle chauve, du dindon sauvage et du grand hibou cornu. Ce dernier a le sommeil diurne si profond que même une explosion de poudre à essoucher employée à l'aménagement de l'arboretum tout proche ne l'éveille pas.

Une fois terminée, cette section des jardins consacrée à la flore possédera des bosquets et des rangées d'arbres et de buissons canadiens de toute les essences. On a placé au sommet un totem de 65 pieds, don de la nouvelle Société Zoologique de Québec, sur lequel d'étranges inscriptions disent l'histoire d'une tribu indigène vivant jadis dans la vallée de la rivière Nass, en C.-B.

De l'arboretum, un sentier se dirige sous bois vers la section des carnivores où habitent, dans des enclos de fil de fer, les bêtes sauvages les plus féroces du Canada. De minces cayotes vont et viennent incessamment entre les arbres et les rochers, de même que des loups des bois du Québec, qu'on pourrait confondre avec des chiens policiers si les crocs qu'ils découvrent à l'heure des repas ne trahissaient leur cruauté. Dans l'enclos voisin, deux couguars somnolent sur un tronc d'arbre. Ils dorment volontiers le jour pour rôder la nuit.

Cette section comprend aussi des ours noirs, des renards, des chats sauvages, des putois, des belettes et des "wolverines" terreur des trappeurs. Un "wolverine" borgne prouve la justesse de ce qualificatif. Il fut blessé à un oeil, au cours d'une bataille avec l'un de ces compagnons. Le Dr A. Brossard, directeur du zoo, dut le lui enlever à l'hôpital des animaux.

Peu fréquentes, les opérations chirurgicales forment néanmoins une partie importante des travaux du Dr Brossard; elles exigent une extrême habileté et la connaissance approfondie des caractéristiques physiques de chaque animal. La dose d'anesthésiant à donner dans chaque cas constitue toujours un problème; on n'est jamais sûr de l'état du coeur d'une bête sauvage. Une dose trop forte entraine la perte d'un spécimen précieux. Mais le directeur n'a pas encore perdu un patient. D'ailleurs, les décès resteront encore longtemps en-deçà des naissances, car au moins une douzaine de quadrupèdes ont vu le jour au zoo, dont un porc-épic et quatre oursons.

Après les trois ours polaires, les oursons offrent l'attraction la plus populaire. Les ours polaires, acquis récemment et parvenus à l'état adulte, comptent parmi les plus parfaits spécimens en captivité. Sauf une tache noire sur le bout de leur nez, ces ambassadeurs arctiques sont entièrement blancs; ils occupent la plus belle cage du jardin, une cage munie d'une piscine, d'un tremplin et d'une antre de pierre. Qu'ils luttent, se baignent, s'assoient pour attraper les poissons à l'heure des repas ou qu'ils se contemplent dans la piscine, ils suscitent toujours l'intérêt. Ces trois magnifiques ours polaires ne vivent en captivité que depuis juillet dernier. Ils ont été donnés par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Capturés au lasso et avec un filet à 100 milles au nord du port Dundas, ils vinrent à Québec à bord du navire **Nascopie.**

Le jardin s'est enrichi de plusieurs dons. On trouve, dans la section des rongeurs, une espèce rare de loutre arctique capturée à 125 milles au nord de Chibougamau et expédiée au zoo par un trappeur. Il fut aussi difficile de l'amener à Québec que les onze saumons de Gaspé qu'on voit parfois sauter près des cataractes de la rivière Le Berger. La loutre dut voyager en traineau, en avion, en bateau et en train, tandis que les saumons vinrent de Gaspé dans un réservoir spécial d'eau salée à laquelle on ajouta de l'eau douce à une cadence correspondant au changement que subit normalement un saumon en nageant du golfe jusqu'en haut du Saint-Laurent.

Le versant sud du jardin loge la section des ruminants où des mouflons, des orignaux et des élans d'Amérique broutent un riche pâturage. Là se trouve également la famille des bisons, dirigée par sir Oswald, l'un des rares animaux du zoo portant un nom. Bien que sir Oswald soit le chef reconnu du troupeau de buffles, on le voit lutter à l'occasion contre un compagnon trop entreprenant: on dirait deux footballeurs s'entrainant avant la joute.

Le temps des repas est naturellement le plus propice à la visite des animaux, alors que tous s'apprêtent à la curée. Dans la section des carnivores, l'odeur de la chair provoque un concert de hurlements, de grondements révélant au loin la sauvagerie des pensionnaires.

L'alimentation des orignaux et des moutons de montagne offrit une grosse difficulté au Dr Brossard et à son personnel. Les moutons de montagne, en broutant l'herbe rase quand on les laisse se délasser en liberté, contractent une maladie provenant de bactéries qui ne contaminent pas les autres animaux. Les orignaux, eux, s'alimentent différemment selon la saison et au début, personne, sur le continent, ne savait comment nourrir ces animaux en captivité.

Après une étude et des expériences minutieuses, le directeur et ses gens établirent une diète dont une vache championne serait jalouse. Elle comprend du foin de marais, une moulée balancée et de l'alfalfa. Deux fois par semaine, on leur donne un dessert destiné, en réalité, à les protéger contre les maladies des os. Il s'agit d'un bloc de sel commode et dont les bêtes sont friandes, contenant la quantité de phosphates nécessaire pour empêcher le rachitisme et les maladies des os.

Restent deux points intéressants: la nouvelle terrasse où s'alignent des canons recueillis au fond du fleuve, où ils ont dormi pendant deux siècles "ils armaient la flotte de sir Hoender Walker, repoussée alors qu'elle attaquait Québec, le 22 août 1711"; et la plaque dévoilée en mémoire de Napoléon Comeau, le grand naturaliste canadien-français dont les études des oiseaux et des animaux, dans les lointaines régions de la rive nord du Saint-Laurent, ont considérablement enrichi l'histoire naturelle canadienne. Cette science, elle se transmet maintenant aux milliers de citoyens de l'Amérique du Nord qui ont le privilège d'aller visiter le jardin zoologique de Québec.

G. C. D. STANLEY.

LE SOU DE L'ECOLIER 1936—1937

L'Exécutif de l'Association d'Education tient à publier ici les noms des écoles dont les élèves ont souscrit au "Sou de l'Ecolier" au cours de l'année scolaire 1936-1937 qui vient de s'écouler. A ces élèves qui ont fait le généreux sacrifice de cette offrande, de même qu'aux instituteurs et institutrices qui se sont donné la peine de faire cette perception, nous offrons nos très sincères remerciements. La semence qu'ils ont mise en terre ne saurait manquer de porter fruit et c'est là le but principal de cette initiative heureuse.

Académie Provencher de Saint-Boniface	$38.62
Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface	15.00
Couvent de Sainte-Agathe	16.00
Jardin de l'Enfance de Saint-Boniface	9.16
Couvent de Lorette	5.00
Couvent de Saint-Léon	3.24
Couvent de Saint-François-Xavier	3.00
Les écoles de l'Ile-de-Chênes	2.00
Collège de Saint-Jean-Baptiste	1.40
TOTAL:	$93.42

TRIBUNE LIBRE

Bureau de Renseignements et de Placement pour Centres ruraux Catholiques

Saint-Boniface,
13 septembre 1937.

Monsieur Donatien Frémont,
directeur, La Liberté,
Winnipeg, Manitoba,

Cher monsieur Frémont,

A la dernière réunion du Bureau il a été décidé de demander votre collaboration afin qu'un petit coin de votre journal soit réservé pour les nouvelles de notre comité.

Quoique peu de publicité a [illegible] faite depuis l'organisation, le tr[illegible] accompli est des plus satisfaisant.

Plusieurs familles sont en chemin pour s'établir définitivement parmi nos groupes importants de la province. Notamment les familles O[illegible] et Paul Duclos, venant de Cadillac, Saskatchewan, qui sont installées à la Baie Saint-Paul, dans la paroisse de Saint-Eustache. Nous avons une demande sérieuse d'un marchand qui veut transférer son commerce au Manitoba. Aussi plus de soixante demandes pour terres à louer.

Vous remerciant d'avance pour votre précieuse collaboration, nous demeurons,

Vos bien dévoués,

Henri d'ESCHAMBAULT,
Agent officiel.

Saint - Boniface

Saint-Boniface vient en aide à la Saskatchewan

Nous apprenons qu'un mouvement est sur pied à Saint-Boniface et à Saint-Vital pour organiser l'envoi d'un char de légumes dans la région de la Saskatchewan éprouvée par la sécheresse. Toutes les nationalités et toutes les croyances participent à ce bel acte d'entr'aide dont il convient de féliciter notre population.

Devant le monument des Français de l'Ouest

Le 6 septembre, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, M. Henri Bougearel, consul de France, a déposé une couronne de fleurs au pied du monument des Français dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface. L'inscription portait: "Aux Français de l'Ouest morts pour la France."

Accompagnaient M. le consul de France: Mme R. de Denus, présidente des Dames Auxiliaires des Réservistes français; Mme L. Michel, Mme M. Bocquin; M. Emile Létienne, président de l'Union Nationale Française; M. Léon Michel, président des Réservistes français; M. Henri Caron, secrétaire; M. J.-H. Bourgouin, ancien agent consulaire; M. M. de Vautibault.

Départ du R. P. Eleuthère O.F.M.Cap.

Le R. P. Eleuthère, O.F.M.Cap., qui a collaboré chaque semaine à la "Liberté" par ses articles sur le Tiers-Ordre, les nouvelles de N.-D. de Lourdes et l'Histoire des Apparitions, quitte Saint-Boniface le 20 septembre, pour aller demeurer à Blenheim, au sud de l'Ontario, où il est envoyé comme Supérieur de la Maison. Il compte continuer "l'histoire des Apparitions" jusqu'au bout.

La "Liberté" le remercie de son intéressante collaboration et lui souhaite bon succès dans son nouveau champ d'apostolat.

Le R. P. Masseo, nouveau curé des Polonais de Saint-Boniface

Le R. P. Masseo, nouveau curé des Polonais de Saint-Boniface dira dorénavant chaque dimanche à 8 h. 45 la messe pour les Polonais de la paroisse à l'église du Sacré-Coeur, rue Plinquet, Saint-Boniface.

Le nouveau curé invite donc tous ses paroissiens à assister à cette messe avec sermon en polonais.

De plus, les paroissiens qui ont des malades, soit chez eux, soit à l'hôpital, sont priés instamment d'en informer le curé pour qu'il puisse les visiter en temps et lieu, d'après que la nécessité l'exigera. Enfin, chaque dimanche, de deux à trois heures de l'après-midi, le susdit Père se rendra au "Sokol" hall des Polonais, Saint-Boniface, pour y enseigner le catéchisme aux enfants. Les parents sont donc priés d'y envoyer régulièrement leurs enfants.

Mariage Turenne-Fry

Le samedi 11 septembre, en la cathédrale de Saint-Boniface, à 8 h. du matin, a été célébré le mariage de Mlle Marie-Ange Turenne, fille de M. et Mme J.-E. Turenne, avec M. Edouard Fry, linotypiste à la "Canadian Publishers," fils de Mme H. Fry et de M. William Fry, décédé. Mgr J.-W. Jubinville, curé de la cathédrale, a donné la bénédiction nuptiale et célébré la messe du mariage.

M. J.-E. Turenne accompagnait la mariée et M. Elie Ritchot servait de témoin au marié.

La mariée portait une jolie toilette longue de satin blanc et un bouquet d'"American Beauties."

Au cours de la cérémonie religieuse, Mme M. Dugal qui touchait l'orgue, joua des morceaux appropriés. "Ave Maria," de Gounod fut chantée par Mme Roise, et M. Albert Pilon chanta à l'Introït "La Prière Nuptiale," de Charles Boyer.

Après la cérémonie, une réception intime eut lieu chez les parents de la mariée, rue Saint-Jean-Baptiste.

Les nouveaux époux sont partis pour un voyage à Saint-Paul et Minneapolis. A leur retour, ils habiteront à Saint-Boniface.

Félicitations et meilleurs voeux de bonheur.

Mariage Gillett-Perez

Le samedi 4 septembre, a eu lieu dans l'église du Sacré-Coeur, à Winnipeg, le mariage de M. G. Gillett avec Mme H. Perez. La bénédiction a été donnée par le R. P. Jubinville, O.M.I. Après la cérémonie, les mariés se sont rendus chez M. et Mme R. Raynaud, à Prairie Grove, où le souper a été servi. Au centre de la table, se trouvait un magnifique gâteau de noce décoré par Mlle Laurette Poirier. Les invités étaient:

M. et Mme Jack Sanchez, M. et Mme Pierre Frossais, M. et Mme Henri Orieux, M. et Mme Désiré Ledoyen, M. et Mme Maurice Colle, M. et Mme B. Rémillard, M. et Mme Binkess, M. et Mme Asselin, M. et Mme Joe Turcotte, M. et Mme George Walsh, Mme Maria Raynaud, Mme Louis Gallo, M. Louis Perez, M. Tom Sanchez, M. Raymond Sanchez, M. Louis Leclerc, M. Adrien Leclerc, M. Ronald Walsh, M. Henri Ledoyen, M. Grondine, M. Laurence Laurie, M. Paul Turcotte, M. William Cox, M. Robert Hamonic, M. Emmanuel Godin; Mlles Mary Duffin, Alice Robertson, Maud Duffin, Rolande Raynaud, Céline Godin, Annie Sanchez, Rose Leclerc, Régina Leclerc, Olive Frossais, Winnie Walker, Bella Asselin, Germaine Asselin, Philomène Asselin, Irène Tascona, Louise Turcotte, Isabel Jackson; MM. Roger Raynaud, Paul Raynaud, René Raynaud.

Les musiciens étaient: MM. Paul Turcotte, Joe Turcotte, Paul Raynaud, René Raynaud, Tom Sanchez et Louis Perez.

LA VIE AU COLLEGE

Nombreuses entrées au Collège

Deux cent-six élèves se sont inscrits au Collège de Saint-Boniface.

De ce nombre, 76 sont pensionnaires, 31 demi-pensionnaires et 64 externes. De plus, 36 junioristes des RR. PP. Oblats suivent les cours au Collège.

A pareille date l'an dernier, 142 collégiens seulement s'étaient inscrits; c'est donc une augmentation de 39.

Le personnel du Collège remercie tous ceux qui ont aidé de quelque manière à ce succès.

PETITES NOTES

M. et Mme S. Verrier, de Saint-Norbert, annoncent les fiançailles de leur fille, Maria, avec M. Albert Trudeau, fils de Mme E. Trudeau, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 25 septembre.

• • •

M. et Mme S. Lécuyer, de Transcona, annoncent les fiançailles de leur fille, Marion, avec M. William Wight Oliver, de Transcona. Le mariage aura lieu à la mi-octobre.

• • •

M. et Mme A. Rougeau, de Giroux, annoncent le mariage de leur fille ainée, Léone, avec M. Alfred Lécuyer, de Transcona, qui a eu lieu à Sainte-Anne-des-Chênes. M. et Mme Lécuyer sont partis pour un voyage à Vancouver. A leur retour, ils habiteront à Transcona.

• • •

M. et Mme G. Girouard annoncent les fiançailles de leur fille, Elisabeth, avec M. F.-H. Dubé, fils de Mme A. Dubé et de M. Dubé, décédé, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 2 octobre.

• • •

M. et Mme François Deniset sont partis pour l'Est où ils passeront un mois.

• • •

M. Brunelle Léveillé est en voyage dans la province de Québec.

• • •

Le 6 septembre, en la cathédrae de Saint-Boniface, a été béni le mariage de Mlle May Johnson avec M. Charles Ouellette. Mgr J.-W. Jubinville officiait.

• • •

Après une randonnée en auto de sept semaines à Montréal et dans les Etats de l'Est, Mlles Berthe Girouard, Estelle Boyer, Bernadette Perron et Marthe Brunet, sont revenues à la fin d'août enseigner à l'école de Somerset.

Cercle Sainte-Elisabeth

Après deux mois de vacances, le Cercle Sainte-Elisabeth a repris ses activités avec sa réunion de septembre à laquelle a eu lieu l'élection de son Exécutif. Mgr Jubinville, notre chapelain, a bien voulu nous honorer de sa présence, et nous avions le plaisir de distinguer dans l'assistance plusieurs nouvelles recrues à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Mme J.-A. Desjardins a été élue présidente; Mme M. André, 1ère vice-présidente; Mme Dumouchel, 2e vice-présidente; Mme Ledoux, trésorière; Mme W. Raymond, secrétaire. Les conseillères sont Mmes Jos. Bernier, Ernest Painchaud, J. Lavoie, J.-E. Cossette, T. Gagnon et L. Bétournay.

Pour refaire les fonds par trop en baisse de notre société, il a été décidé sur le champ de recommencer nos parties de cartes dont la première d'une série de cinq a eu lieu hier soir et dont nous donnerons le résultat la semaine prochaine. Les autres qui suivront seront données les deuxième et quatrième mardi de chaque mois. Qu'on fasse un peu de propagande dans le Cercle de ses amis respectifs. Qu'on nous apporte aussi du linge usagé. L'hiver est proche et tous ses inconvénients avec lui.

Nous donnons ci-après le rapport intéressant que nous a fait Mme Dumouchel quant aux familles secourues et au linge distribué durant les douze mois écoulés. Il est assez éloquent par lui-même pour se passer de commentaires.

Nous comptons toujours, comme par le passé, sur la sympathie du public, dans l'oeuvre qui nous tient au coeur: le secours des infortunés.

Alice G.-Raymond,
secrétaire.

Rapport du mois de septembre 1936 au mois de septembre 1937

128 familles secourues.	
30 manteaux et paletots	$66.00
45 p. pantalons	42.90
14 combinaisons	10.60
36 chemises, blouses et 9 cravates	17.35
13 chandails	11.50
53 p. chaussures et 8 p. caoutchoucs	56.55
10 p. mocassins	11.25
14 p. mitaines	4.10
112 p. bas	30.05
35 robes	33.45
Sous-vêtements pour filles	2.50
527 verges flanellette	65.30
105½ verges coton	12.90
21½ verges bruadcloth	2.40
25 draps et 18 taies d'oreillers	17.40
4 couvertures en laine et 5 couvre-pieds	20.25
6 lits avec sommiers et 4 matelas	18.00
Linge usagé comprenant robes, chapeaux, etc.	312.20
69 paires chaussures et caoutchoucs (usagés)	49.00
laine, fil, ouate et élastique	6.55
Ustensiles de cuisine et jouets	7.75
Bonbons et fruits	2.75
10 chapelets	3.00
Total	$803.75

47 enfants ont été habillés pour la confirmation et la première communion; 33 garçons et 14 filles.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.—1. C'est aujourd'hui, 15 septembre, qu'a lieu la réunion des Novices, avec absolution générale du 8 septembre, fête de la Nativité de la Sainte Vierge. Tout le monde y est bienvenu.

2. Que les Tertiaires, dans leurs prières, pensent bien au mois d'octobre avec sa retraite paroissiale, la réunion mensuelle avec vêture, le 20, la visite par questionnaire le reste du temps jusqu'à la réunion de novembre. Qu'à leurs prières ils ajoutent leurs efforts pour trouver et amener de nouveaux membres qui fassent honneur à la Fraternité. Combien de prises d'habit y aura-t-il, le 20 octobre? Qu'on se mette à l'oeuvre, car si tout le monde laisse la besogne à son voisin, rien ne se fera.

• • •

Oeuvres des Frères et Soeurs

En dehors des oeuvres spéciales aux Fraternités, il en est d'autres pouvant solliciter le concours des Tertiaires. Selon la teneur du canon 684, tous doivent "s'écarter des associations secrètes, condamnées, séditieuses, suspectes, ou qui cherchent à se soustraire à la vigilance légitime de l'Eglise." Quant aux oeuvres neutres, ils doivent habituellement s'en éloigner, ou n'y adhérer qu'avec l'autorisation de leurs Directeurs.

Oeuvres recommandées aux Frères: Conférences de Saint-Vincent de Paul, Société de Saint-François Régis, Société des Amis des Pauvres, Patronages des Jeunes Gens, Messes des Hommes, Adoration diurne ou nocturne, Comités de Propagande agissant sous le contrôle de l'autorité ecclésiastique, etc.

Oeuvres recommandées aux Soeurs: Catéchismes, Surveillance des enfants à l'église, Patronage de jeunes filles, Visites des malades, Secours aux vieillards délaissés, Ouvroirs, Dispensaires, etc.

TORONTO — De nouveaux cas de paralysie infantile portent à plus de 1,500 le nombre des malades depuis le début de l'épidémie, en juin dernier. On en compte plus de 1,200 cas pour la seule province de l'Ontario.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Pendant la semaine du 6 au 12 septembre, assez bien de visiteurs. Mardi et mercredi, deux groupes de pèlerins, dont le premier avec messe à 9 h. à la Grotte. Samedi, malgré la grande fraicheur il y avait une trentaine de communions à la messe de 8 h. à la Grotte. Tout le dimanche après-midi, c'était une procession ininterrompue de visiteurs, venus à pied ou en auto; l'esplanade n'a pas été déserte un seul instant jusque passé le salut de 7 h. 30 et tard dans la soirée.

La dernière Procession aux flambeaux de la saison aura lieu dimanche prochain, 19 septembre, à 8 h. 30. Donc une demi-heure plus tôt qu'en plein été.

HISTOIRE DES APPARITIONS
(Suite)

Ch. XXV — Réponse à l'impie Zola et consorts.

1.—Hystérique? — L'histoire des 18 apparitions est finie. Voyons encore quelques considérations, quelques résultats, et le reste de la Vie de Bernadette.

De toute cette histoire il est évident comme le jour qu'il ne pouvait y avoir question de mensonge habilement monté, ni de la part de Bernadette avec sa simplicité enfantine, ni de la part des parents, ni de la part du clergé, ni d'aucune part; on l'aurait découvert.

Mais ceux qui ne veulent pas croire au miracle, disent qu'elle était une hystérique ou une hallucinée. Voilà le grand mot lâché par les contempteurs du surnaturel: **l'hystérie**, appellation abstraite des maladies sans lésions organiques, englobant une foule d'accidents nerveux; étiquette vague et commode, mise souvent sur les troubles que le médecin ne sait autrement dénommer. Elle a des signes cliniques: troubles sensoriels du goût, de l'odorat, de l'ouïe, parfois de la vue et du langage. Elle marque un déséquilibre mental apparent. Le malade est nerveux, impressionnable, impulsif en ses actes, ses affections, ses répulsions.

Bernadette échappe à ce diagnostic; enfant calme, pondérée, maitresse de ses sens, de sa volonté, de son imagination, de son coeur. Petite ou grande attaque d'hystérie, nul ne les trouve chez elle.

Zola l'a déclarée une irrégulière de l'hystérie par un joli tour de pas se-passe. "C'était simplement, dit-il, qu'elle apportait le très curieux "document de son cas inexplicable." Ce qui revient à dire: Elle était hystérique sans en avoir les tares, les défauts, les stigmates. Elle l'était cependant irrégulièrement, parce que moi, Zola, qui ne crois pas au surnaturel, je ne comprends rien à son cas. — Comment discuter avec un romancier, irrégulier de la science, de la logique, du raisonnement médical et même de la sincérité . . . , La présentation de Marie Lebranchu, la grande tuberculeuse de 1892, soudain guérie instantanément aux piscines à la minute même où on la voyait agoniser, nous a montré ce que valait l'imagination déréglée de Zola. Ne présente-t-il pas, mourante et prête à être ensevelie au retour, celle qui vécut encore vingt-huit ans après son miracle?

Quand un auteur prend de telles licences avec la vérité, nous avons non seulement le droit mais le devoir de contrôler mûrement ses affirmations.

2.—Hallucinée? — Ce romancier nous a donc répété: "Votre Bernadette, selon moi, **irrégulière de l'hystérie**, a dû être victime d'une **hallucination**. Son rêve maladif a cru percevoir une Apparition sans objet, sans réalité profonde. Elle a donc dû avoir une vision de folie."

Les correspondances officielles du début ne suspectaient guère la sincérité de l'enfant, mais volontiers redoutaient cete hallucination. L'évêque et le curé de Lourdes, au début, en admettaient la possibilité. Hallucination que d'inconscientes suggestions auraient pu créer.

Zola a lâché ici la bride à son imagination: "L'abbé Aravant, frère de la nourrice de Bernadette, racontait à celle-ci des histoires saintes et merveilleuses à faire trembler. Il lui aportait des livres ravissants, pleins d'images de Dieu, de Notre-Seigneur et de la Vierge, blanc et or."

Pur roman que cela. L'abbé Aravant, prêtre dès 1855, fut alors nommé vicaire à Marsous. Il y demeurait désormais avec sa mère et eut bien peu l'occasion de voir à Bartrès la petite bergère à l'automne de 1857. Quant à apporter à cette illettrée de ravissants livres d'images, à avoir le temps de raconter à l'enfant de longues histoires, comment l'aurait-il fait?

Zola continue: "La bible était le livre préféré des Aravant. Le père Laguès la lisait à la veillée; les enfants la savaient par coeur."

Roman toujours. Barbet, instituteur à Bartrès, nous a montré les soirées laborieuses des Laguès. Il écrit: "On n'y lisait jamais, par la raison bien simple que le père Laguès était tout à fait illettré." Savoir par coeur la Bible chez les enfants! On a donc oublié les scènes mémorables de la mère nourrice incapable d'apprendre quelques phrases de catéchisme à Bernadette: "Mon enfant, que tu as la tête dure!"

(A suivre)

Radio-Canada

TORONTO — Le major Gladstone Murray, directeur général de la Société Radio-Canada, a annoncé que l'on bannirait à l'avenir des postes de radio certaines causeries. Cela inclut les commentaires sur la bourse, la limitation des naissances, etc.

VILLE DE ST-BONIFACE
AVIS
Liste municipale des Electeurs 1937

Veuillez prendre avis que la liste des Electeurs de la Ville de Saint-Boniface ayant droit de vote aux Elections Municipales de cette année est terminée depuis le 1er septembre 1937, et que tout électeur, ou toute personne ayant le droit de voter, peut faire ajouter à la dite liste le nom de toute personne ayant droit de vote ou faire retrancher de ladite liste le nom de toute personne n'ayant pas le droit de voter, selon les stipulations de la Charte de Saint-Boniface.

De plus, veuillez prendre note que les dites demandes doivent être faites au Commissaire-Evaluateur en deça de 30 jours de cette date et que ces appels ne pourront être pris en considération que s'ils sont déposés entre les mains du Commissaire le ou avant le 30 septembre.

DATE à Saint-Boniface, le 3e jour de septembre, A.D., 1937.

J.-B.-O. LECLERC.
Commissaire-Evaluateur.

N. B.—La liste peut être vue et examinée au bureau du Greffier de la Ville et au bureau du Commissaire-Evaluateur, Hôtel de Ville, Saint-Boniface, et aux deux Bureaux de Poste.

A CHESTERFIELD INLET

Premier sacre d'évêque, en pays esquimau

Mgr Turquetil consacre son coadjuteur, Mgr Clabaut — Soixante-dix Esquimaux font partie du cortège — Impressionnante cérémonie au cimetière des esquimaux, après le diner

RECIT D'UN TEMOIN

Le "Témoin" qui nous avait déjà donné le récit de la première partie des fêtes du vingt-cinquième anniversaire des missions de Mgr Turquetil chez les Esquimaux veut bien nous adresser le récit de la deuxième partie de ces fêtes, qui se sont déroulées à Chesterfield Inlet:

A Chesterfield Inlet

Les fêtes de Churchill étaient terminées; quelques-uns de nos distingués visiteurs avaient dû repartir par le train du mardi 17, mais le plus grand nombre désirait aller à Chesterfield. Déjà, le 7 août, notre nouveau bateau, le "M.-F. Thérèse," avait conduit six Pères Oblats, et deux religieuses, à savoir Mère Générale des Soeurs Grises de Nicolet, et sa compagne. Le 17, au matin, il repartait, emportant 14 passagers, douze prêtres et deux laïques. Le sacre de Son Excellence Mgr le coadjuteur devait avoir lieu le 20, jour anniversaire de son Oblation perpétuelle, en pays Esquimau, et les deux avions de Mgr Breynat et du R. P. Schulte devaient porter les évêques et quelques provinciaux. Le 17 après-midi, ils essayent de décoller, mais il faisait calme plat, et ils ne purent se lever. Le 18, au matin, le R. P. Schulte partait avec Son Excellence Mgr Turquetil, et malgré une halte forcée à cause du brouillard, arrivait à Chesterfield, en moins de quatre heures de vol. Puis le "prêtre aviateur" revenait de suite à Churchill, en quête de nouveaux passagers. Le lendemain, il revenait avec trois évêques. Et comme l'avion de Son Excellence Mgr Breynat était immobilisé, ayant brûlé une des valves, le sacre fût remis au 21 pour permettre aux autres invités d'arriver à temps. Encore l'avion du P. Schulte, puis le remorqueur, "Ocean Eagle" gracieusement mis à notre disposition par le Gouvernement, et tous nos invités étaient là, le 20; tout était prêt pour la cérémonie, la première du genre en pays Esquimau.

70 Esquimaux

Le samedi 21, à 9 heures du matin, une belle procession se déroulait entre l'hôpital et la Mission, sur une distance de plus de 100 mètres: sur tout le parcours, banderoles et drapeaux claquaient joyeusement au vent du nord, à mi-distance, au-dessus de la statue du Sacré-Coeur, le grand drapeau Carillon, don des jeunes Pères Oblats ordonnés en 1912, à Ottawa, offert au Père Turquetil alors qu'il partait pour ouvrir sa première mission chez les Esquimaux. Derrière la croix, 70 Esquimaux, (plus de 150 avaient dû repartir à leurs camps de chasse), 38 membres du clergé, dont six archevêques ou évêques, deux vicaires généraux du clergé séculier, des diocèses de Winnipeg et de Nicolet, 27 Pères Oblats dont 19 du Vicariat de la Baie d'Hudson, et 8 des autres provinces, dont trois provinciaux, de l'Est, du Manitoba et de l'Alberta-Saskatchewan, enfin 3 Frères. Sept religieuses, Soeurs Grises de Nicolet précédant immédiatement le clergé donnaient au cortège son cachet ecclésiastique: en effet, soutanes et robes étaient plus nombreuses que les habits laïques.

Le sacre

Nous voici à la chapelle pieusement décorée, mais surtout remplie à pleine capacité d'assistants dont aucun ne jouait le rôle de curieux, mais chacun celui de priant. La cérémonie commence: l'évêque consécrateur, Son Excellence Mgr Turquetil, est à son trône, les deux évêques co-consécrateurs, Son Excellence Mgr Breynat et Son Excellence Mgr Lajeunesse, lui présentent le nouvel évêque nommé. — "Avez-vous mandat du Saint-Siège? —Nous l'avons. —Lisez-le." Et on entend lecture de l'Indult en vertu duquel Son Excellence Mgr Clabaut va être sacré évêque, à n'importe quel jour de notre choix, et avant même la réception de ses Bulles. Il prête d'abord serment de foi, de fidélité à l'Eglise, répond aux questions que lui pose son consécrateur au sujet de sa volonté de croire, d'enseigner, de vivre en vrai évêque, tous deux commencent la Messe ensemble; avant l'Introït, le nouvel évêque est revêtu des Pontificaux, après le graduel, ce sont les grandes litanies chantées avec coeur par une chorale Oblate, à laquelle tous répondent avec âme, puis la préface de la consécration, suivie du Veni Creator, onction de la tête et des mains du nouvel évêque, remise de la crosse, imposition de l'anneau pastoral, obédience de prêcher l'évangile aux âmes qui lui sont confiées; suivie du baiser de paix, les offrandes à l'offertoire et la Messe continue à haute voix, récitée en même temps par le consécrateur et le consacré. Tous deux communient de la même hostie, et du même calice, puis après



S. E. Mgr A. Clabaut, O.M.I.

les dernières oraisons et la bénédiction par l'évêque consécrateur, le consacré reçoit la mitre, les gants pontificaux. Le consécrateur, assisté des deux co-consécrateurs, intronise le nouvel évêque. On entonne le Te Deum, pendant le chant duquel le nouveau consacré va bénir le peuple dans toute l'église, bientôt il donne sa première bénédiction solennelle aux fidèles, puis chante sa reconnaissance à son consécrateur en disant trois fois: ad multos annos. Celui-ci l'embrasse, tous les évêques font de même, la cérémonie se termine par ce geste d'affection: ce geste rappelle la parole d'autrefois: "Voyez donc comme ils s'aiment."

Au diner qui suivit, Son Excellence Mgr Turquetil dit sa reconnaissance au Seigneur pour ces belles fêtes jubilaires, adressa quelques mots du coeur à son coadjuteur, lut le témoignage d'estime du Cardinal Préfet de la Propagande à l'égard des Soeurs Grises, remercia tous les amis présents, puis Son Excellence Mgr Clabaut, en quelques mots bien choisis, bien sentis, laissa parler son coeur envers le bon Dieu, le Souverain Pontife, sa propre famille, sa Congrégation, ses compagnons d'apostolat, et tous les invités.

Au cimetière

On rend grâces à Dieu, on se sépare, mais dans l'après-midi, une cérémonie bien impressionnante réunit tout le monde. Une procession se déroule parmi les rochers, les cailloux de toute taille, serpente en chantant des cantiques, arrive au sommet d'un monticule, surmonté d'une grande croix noire, recouvert de tombes faites de pierres amoncelées autour du corps, et les recouvrant: c'est le cimetière. Au pays Esquimau, on ne peut enterrer les morts: on les dépose, sans cercueil, à la surface, les pierres les protègent contre la dent des animaux et des chiens. Tout le monde est à genoux, on prie pour les chers disparus. Son Excellence Mgr Turquetil dit en quelques mots la signification de ce geste religieux, et la procession revient en chantant à l'église.

Le Synode

Cependant, il fallait songer à rapatrier nos visiteurs et les ramener à temps à Churchill pour le train du mardi matin. Aussi les deux vaisseaux, l'"Ocean Eagle" et le "M.-F. Thérèse", repartent à deux heures du matin, emportant une pleine cargaison d'évêques, de vicaires généraux, de provinciaux, et autres amis. Son Excellence Mgr Breynat attend à Chesterfield que son pilote ait remis l'avion en état de marche et vienne le chercher. S. E. Mgr Turquetil reste également à Chesterfield: il lui faut compléter la tenue du Synode qui a eu lieu vendredi dernier, la veille du Sacre, voir aux obédiences, régler le programme du bateau, etc., etc. Il part en avion avec le R. P. Schulte, par un gros vent nord-ouest, descend à la Mission de la Petite Thérèse, où les chrétiens sont si heureux de le revoir après plus d'un an d'absence; le lendemain, il célèbre la Sainte Messe devant ces fervents néophytes, puis le R. P. Schulte lui succède à l'autel. Monseigneur prêche aux chrétiens, tous chantent ensuite le cantique à la Petite Thérèse, après le déjeuner, l'avion repart; à onze heures et demie, il était à Churchill, ayant apporté le pilote qui conduira le "Thérèse" au Cap Esquimau, sans craindre les récifs très dangereux en cet endroit.

L'avion de Mgr Breynat

Au moment où Mgr Turquetil arrivait à Churchill, l'avion de Mgr Breynat muni enfin d'une nouvelle valve, partait pour Chesterfield, et le soir même, nous rapportait Son Excellence Mgr Breynat et son compagnon le R. P. Mansoz. Une journée de repos à Churchill, à cause du mauvais temps, et Mgr Breynat repartait pour la Mission du Fond du lac Athabasca. L'évêché était vide. Il paraît bien plus grand maintenant, mais reste embaumé du souvenir de tant et de si belles fêtes. Nos derniers hôtes, la Révérende Mère Générale des Soeurs Grises et sa compagne, sont également revenues en avion. C'est le R. P. Schulte qui est allé les chercher, accompagné de son fidèle mécanicien, le R. F. Beaudoin, qui est aussi son pilote de rechange, pendant que le bon Père dit son bréviaire ou récite son chapelet dans les airs. Reconnaissance à la "Miva" qui a contribué si efficacement au succès du programme jubilaire des Mission Esquimaudes.

UN TEMOIN.

En Missionnant...

De Winnipeg à Dauphin

Il est dix heures du matin, le 26 septembre à Winnipeg. Le R. P. Plourde, O.M.I., nommé récemment surintendant général de nos écoles indiennes de l'Ouest, doit sous peu partir pour Ottawa.

En vue de ce prochain voyage, le R. P. Plourde, le R. P. P. Dussault et moi, nous fîmes ensemble cette randonnée rapide, dont je voudrais ici vous décrire les péripéties. Nous avions chacun un but différent dans cette course. Le R. P. Plourde devait étudier les besoins actuels de nos écoles indiennes, le Père Dussault devait quêter des livres pour sa nouvelle bibliothèque du Sacré-Coeur, et moi je devais glaner des retraites à prêcher.

Nous avions trois jours mis à notre disposition pour faire un voyage de mille milles. Notre Supérieur en partant nous avait dit: tâchez de rentrer lundi au soir. C'était la consigne! Nous ne la perdrons pas de vue... et rapidement nous filâmes sur le Portage, laissant derrière nous des bornes anciennes, comme Saint-Charles, la Prairie du Cheval-Blanc, etc. Le ciel était gris, maussade, nous cachant le soleil les deux tiers de la journée.

De temps en temps nous longions la rivière paisible de l'Assiniboine qui coulait doucement ses eaux boueuses dans la rivière Rouge.

Les récoltes dans les champs étaient déjà battues. Sur la prairie, au lieu des anciens buffalos, on passait des meulons de foin sans nombre. Midi sonnant, on entrait au Portage. Rien de frappant dans cette ville, une des plus anciennes du Manitoba. Les gens allaient leur petit train et les marchands faisaient leur petit gain.

En sortant de la ville, nous admirions la beauté architecturale de la grande église des Ukrainiens, bâtie par un Père Oblat, le Père Roux. Nous nous dirigions maintenant sur Gladstone, ancienne mission desservie autrefois par le R. P. A. Comeau, aujourd'hui donnée au RR. PP. Capucins. M. Dougherty, fervent catholique irlandais, résidait autrefois ici, aujourd'hui il vit dans un couvent de Winnipeg, se préparant lentement à la mort.

Nous voilà déjà en vue de Neepawa, petite ville riche et propre. En voyant ses belles rues et ses grandes maisons, et la riche campagne qui l'entoure, on comprend pourquoi cette ville fut appelée "Nipiwa" qui, en Saulteux, veut dire abondance. Neepawa est une véritable corne d'abondance.

Déjà, de loin, nous apercevons les "Riding Mountains." Elles ressemblent à un immense fer à cheval et divisent la grande plaine en deux. Tout le monde sait qu'ici le Gouvernement a établi un sanctuaire, un parc pour les bêtes sauvages. Sur la crête de ces montagnes est juché comme un nid d'oiseau, le beau lac "Clear Water" dont la profondeur est de cent cinquante pieds et dont la pureté de l'eau laisse pénétrer l'oeil de l'homme jusqu'au fond; les eaux de ce lac sont bleuâtres comme le firmament.

Un peu plus loin, la montagne commence déjà à se confondre avec la plaine. On entre dans le pays du Père Lecoq, O.M.I.: McCreary, Laurier, Sainte-Amélie, Makinak et Ste-Rose-du-Lac,—toutes paroisses fondées et établies par le R. P. Lecoq.

McCreary possède aujourd'hui un curé résident, que nous n'avons pas le temps d'aller saluer. Laurier s'annonce de loin par son clocher élancé, qui domine tout le pays dix milles à la ronde. Je ne sais si le coq gaulois surmonte la croix de ce clocher... Le fondateur et le curé actuel de cette belle paroisse sont tous les deux de bons Gaulois.

Nous passons à la hâte Sainte-Amélie et Makinak; la nouvelle église de Makinak nous invite à aller la voir, mais nous n'avons pas le temps de faire des détours. Sainte-Rose-du-Lac, le château fort du R. P. Lecoq, apparait déjà. C'est ici que le vieil athlète a peiné le plus et livré les plus grands combats. Son ancienne et première église n'est plus, elle a disparu dans les cendres; une plus grande et plus belle a pris sa place. Seul reste encore debout l'ancien monastère du Père Lecoq, qui sert de presbytère au curé actuel. A côté de l'église est bâti le grand couvent des Soeurs de Notre-Dame-des-Missions. Ici les jeunes Soeurs sont formées à la vie religieuse et bon nombre de filles du Nord y reçoivent une éducation distinguée.

Nous passons rapidement le village de Sainte-Rose-du-Lac. Ma première visite ici eut lieu il y a onze ans; en ce temps-là, Sainte-Rose me paraissait plus gai et plus prospère.

En traversant le chemin de fer, dans la direction d'Ochre River, le Père Dussault attira notre attention sur une énorme bâtisse, très insolite dans ces pays.

—Qu'est-ce ça là-bas? dit-il au Père Plourde.

—Un château français, répondit celui-ci.

Vous ne connaissez donc pas l'histoire de Sainte-Rose-du-Lac?... et le R. P. Plourde de nous donner sur le champ une leçon d'histoire du commencement de cette colonie. Le Père Lecoq avait emmené ici plusieurs familles nobles de France. Ces gens étaient riches et avaient commencé par bâtir des châteaux!

—Et qu'ont-ils fait avec le reste de leur argent, demanda le P. Dussault.

—Ils ont fait la grande culture, élevé de gros troupeaux d'animaux, et comme ils ne savaient pas cultiver à la façon du pays, ils ont flambé leurs fortunes.

Et Sainte-Rose-du-Lac était déjà trois milles en arrière de nous, quand le Père Plourde finissait sa leçon d'histoire.

Quelques instants encore et nous avions atteint Ochre River, village protestant, où personne ne nous salue et nous passons inaperçus.

D'Ochre River à Dauphin il n'y a pas de centre important. Le chemin est en très bonne condition, uni comme une planche. Il n'en était pas de même en mil neuf cent-vingt-cinq. Au printemps de cette année je montais le même chemin avec Mgr l'Archevêque de Winnipeg; c'était en juin. Il avait plu pendant deux semaines et des mares d'eau s'étaient partout formées sur le chemin. Quelque cinq milles à l'ouest d'Ochre River, nous étions arrivés à un véritable lac. Notre chauffeur arrêta l'automobile et commanda à tout le monde de sortir.

Les piétons avaient placé des dormants de chemin de fer à travers le lac pour y passer à sec. L'Archevêque embarqua le premier sur ce pont rudimentaire; à l'aide d'une canne il arriva sain et sauf de l'autre côté. A mon tour j'embarque sur le pont improvisé... j'étais en bonne voie de succès, lorsque le chauffeur, lui aussi, voulut passer avec son auto à travers le lac. Il lâcha tout son pouvoir et vint, avec les roues de devant, se heurter contre le dormant où je marchais... et, le temps de le dire, me jeta au fond de l'eau, les jambes en l'air... Ma première idée fut de regarder du côté de Monseigneur. Son Excellence était courbée en deux et achevait de mourir de rire.

Sortir de l'eau fut l'affaire d'un instant. Jamais de ma vie je n'avais été si leste. Mon capot était à peine mouillé... Un canard tombé à l'eau ne se serait pas mieux tiré d'affaire... Le chauffeur, lui, en était quitte pour la peur. Tout est bien que finit bien.

Nous remontions dans l'automobile et ensemble nous filions vers Dauphin. Nous n'étions pas arrivés au bout de nos peines. Il y avait encore d'autres petits lacs à traverser sur le chemin. Mon tour de rire arriva aussi... Cette fois nous étions embourbés dans un trou de boue. Derrière une maison proche sortit un grand Ecossais avec deux chevaux attelés à une longue chaîne... Il nous cria: Messieurs, avez-vous besoin d'aide?

—Certainement! reprit son Excellence... Et le grand Ecossais attela ses chevaux à notre automobile!

D'un ton sec il commanda à ses chevaux... et nous étions arrachés du trou.

—Comment vous dois-je, monsieur? demanda Son Excellence.

—Trois dollars! my Lord.

—Votre commerce marche bien, répliqua Monseigneur, en donnant les trois piastres à l'Ecossais.

—Très bien, my Lord, répliqua celui-ci. Vous êtes le dix-septième auto que je tire aujourd'hui de ce trou de boue. Ce n'est pas moi qui irais me plaindre au Gouvernement du mauvais état des chemins!

Et l'Ecossais se retira de nouveau dans son poste d'observation, derrière la vieille maison... guettant une nouvelle victime.

En cet automne de 1936, notre auto fit le chemin d'Ochre River à Dauphin sans le moindre arrêt — les grandes chaussées sont faites et à quatre heures nous étions rendus à Dauphin.

M. KALMES, O.M.I.

En Espagne

Comme aux premiers siècles du Christianisme...

Lettre d'un religieux bénédictin échappé à la tuerie rouge à un Canadien. Ce jeune Bénédictin faisait partie du monastère de Montserrat, en Catalogne, qui comptait plus de 200 moines dont une cinquantaine obtinrent la palme du martyre. Les événements racontés dans la lettre se déroulèrent entre le 24 juillet et le 1er septembre 1936. Ce récit inédit a été traduit du catalan.

Mes chers amis,

Comme je vous l'avais promis, je vous ferai le récit des grandes tribulations que moi-même ainsi que dix autres membres de notre communauté du Monastère de Montserrat (Catalogne, diocèse de Barcelone) avons souffert à cause de l'effroyable persécution religieuse espagnole.

Je laisserai de côté tout ce qui se passa à la Communauté durant les premiers jours, pour me borner à notre grande tragédie.

Nous partîmes donc de notre Couvent, le 24 juillet, à 4 h. p.m., en autobus, avec d'autres personnes séculières et quelques miliciens que nous croyions de confiance. A la ville de Reus, Tarragone, quatre des nôtres descendirent pour prendre le train. Mais, à la gare, ils furent découverts, arrêtés et emprisonnés. Le Frère Jorda, un vrai saint, comme vous le savez, fut mis à mort tout de suite. Ce fut notre premier martyr! Les sept autres continuèrent jusqu'à la ville de Rindonis, Tarragone, terme de notre voyage. Aussitôt, nous perdîmes contact avec trois de nos frères. Quant à nous, nous avions à peine fait cent pas dans la rue, que nos miliciens déclarèrent notre qualité de religieux. Au milieu des cris et des insultes, nous fûmes arrêtés et enregistrés minutieusement. Leurs cris d'indignation et leurs blasphèmes augmentèrent en trouvant un chapelet que portait caché un des nôtres.

Alors, ils nous ordonnèrent de nous placer au milieu de la rue, le dos tourné, pour être fusillés. Nous regardions la mort comme certaine et cela avec la plus grande joie. Mais un communiste arrivé en hâte à ce moment critique leur fit comprendre que ce serait un grand danger pour tout le voisinage que de nous fusiller dans la rue et qu'il serait beaucoup plus prudent de nous tuer contre le mur du local du Comité.

Le conseil fut suivi et nous fûmes conduits, les mains en haut, par toutes les rues. Le Père Léandre, blessé au pied, ne pouvant marcher aussi vite que les autres, fut barbarement aiguillonné avec le canon des fusils durant tout le parcours de notre calvaire. Le peuple, le long des rues, nous regardait menaçant, nous accablant de blasphèmes et de crachats. Quant à nous, nous nous préparions intérieurement à une mort prochaine.

Arrivés au local du Comité (ancien Collège de l'Institut des Pères de la Sainte-Famille), nous fûmes obligés de nous placer les bras en croix, face au mur, en attendant la balle providentielle qui devait nous conduire au ciel. Mais ce n'était pas encore l'heure signalée par le bon Dieu. Le chef local de la F.A.I., arrivé à ce moment, voyant notre attitude et entendant les cris des révolutionnaires, arrêta l'exécution pour nous soumettre à un nouvel interrogatoire et enregistrement personnel accompagnés comme toujours de blasphèmes, de hurlements et de mauvais traitements. Pour finir, le chef frappa le visage du bon Père Léandre d'un terrible soufflet, si fort que je n'en avais jamais entendu de pareil de ma vie. Ce devait être comme celui que Jésus reçut dans la maison de Caïphe. Après, comme au Prétoire, des cris retentirent demandant la mort des "assassins du peuple."

Mais, contre la volonté de la majorité, le chef décida que nous quatre serions fusillés le jour suivant. Alors, nous fûmes incarcérés dans un cachot infect, avec un de "leurs ivrognes" et une malheureuse petite Soeur des Pauvres, sans vivre ni boisson, sans chaise ni banc, et sous une pluie de blasphèmes et d'insultes contre le Christ et la Sainte Vierge, ce qui nous brisait le coeur et transperçait l'âme.

Vers 10 h., je fus seul appelé dans la cour de l'édifice, toute remplie de miliciens de la F.A.I. Un d'eux s'approcha de moi pour me demander de lui révéler, sous peine de mort, l'endroit où était caché "le trésor de notre Couvent." Comme je l'assurais de mon ignorance absolue sur ce sujet, il me menaça et me frappa plusieurs fois sur la tête et la poitrine avec son pistolet. Les autres me frappaient partout avec la crosse de leurs fusils, pais finalement, je tombai par terre, la bouche en sang, et je m'évanouis. Une pauvre religieuse se trouvait là toute seule pleurant.

Quand je repris connaissance, je me trouvai dans un hôpital, où je passai onze jours de calvaire et de souffrances morales, toujours entouré par les gens de la F.A.I. et accablé de blasphèmes et d'injures les plus honteuses.

Je fus transporté à la ville voisine Tarragone, port de mer, et enfermé dans un bateau, prisonnier au port. Là, j'ai eu la grande consolation de trouver quatre des nôtres. Des cinq autres, l'un a été fusillé, comme je l'ai raconté; le frère sur qui on avait trouvé un chapelet fut mis en liberté; et nous ignorons le sort des trois autres. D'autres part, le bateau était rempli de prisonniers; tous des religieux, prêtres et laïques authentiquement catholiques. Nous étions à peu près cinq cents, et nous vivions comme des sardines en boîte. Nous souffrions beaucoup, mais toujours avec une grande joie. Nous passâmes des heures profondément angoissantes, mais la consolation et la résignation chrétiennes furent toujours dans notre coeur.

Croyez-moi, les premiers temps du christianisme se reproduisirent là: la même foi, la même valeur, le même héroïsme! Vraiment, notre Espagne a été très malheureuse, mais aussi très grande. J'ai rencontré là des âmes vraiment sacerdotales et apostoliques, des séculiers, vrais apôtres, des jeunes gens très chastes et très purs, militants jécistes et jocistes admirables. Et comme nous nous aimions les uns les autres pour le Christ et dans le Christ qui faisait, presque toujours, l'objet de nos entretiens et de nos conversations! Et comme notre coeur s'enflammait! Nous nous confessions très souvent et nos prières montaient au Ciel comme un parfum. Mais tout cela secrètement, dans les catacombes du bateau. Là, le bon Dieu entendait nos prières car nous nous sentions tous emparés d'une force extraordinaire.

Notre vie de prisonniers dans le bateau s'écoulait chaque jour dans l'attente du martyre. En effet, chaque jour, infailliblement, des victimes choisies sortaient pour le martyre et nous en étions les spectateurs. Auparavant nous préparions les victimes, les encourageant, les embrassant, les priant de se souvenir de nous dans le Ciel. Nous entendions les paroles sereines et joyeuses des martyrs du Christ avant leur exécution. Nous les suivions avec des regards pleins d'amour à cinquante mètres du bateau, là-même où on les fusillait. Et de quelle façon admirable et magnifique mouraient ces fils du Christ, tous priant généreusement pour leurs persécuteurs et leurs bourreaux, la paix dans le coeur, la joie sur le visage, et chantant. Vingt jocistes, admirables athlètes du christ moururent en chantant l'hymne de la "Jede" (1) et le "Christus vincit"! Ravissant spectacle qui pénétrait jusqu'au plus profond de l'âme. Vraiment la plus grande dignité du chrétien est la dignité dans la Croix!

Et tout cela se répétait tous les jours et plusieurs fois même dans la nuit. Quel spectacle effrayant de voir ces miliciens sans coeur entrer dans le bateau, le pistolet à la main, et se lancer contre les prêtres et religieux pour aucune cause politique, mais seulement "in odium fidei", par haine du Christ. Ils amenaient ces prêtres et religieux pour les fusiller par groupes de 40, 50 et 70! Le Christ était de nouveau tourmenté, frappé, outragé dans ses membres les plus nobles; en eux, le Christ de nouveau rachetait l'humanité! Je compris bien alors le mystère de la douleur chrétienne.

Après un mois d'un renouvellement continuel de ces scènes d'horreur et de grandeur chrétienne, arriva le jour le plus terrible pour les prisonniers (les fusillements croissaient chaque jour, de même que les entrées de nouveaux prisonniers dans le bateau). Ce jour-là, 73 prisonniers furent fusillés, parmi lesquels se trouvait un très saint prêtre avec lequel j'étais très intime et que j'avais choisi comme confesseur. Ce saint prêtre comprenait la vie chrétienne d'une façon profonde et ravissante. De quelle manière admirable il pénétrait l'Evangile! Son tact spirituel était des plus délicats et des plus exquis que j'aie connu. Ce jour-là, avant sa sortie du bateau pour aller au martyre, il m'entretint d'une conversation toute céleste. J'ai reçu de son âme vraiment pure et transparente les effusions de son grand coeur. Et en nous embrassant nous nous fîmes réciproquement la promesse de nous aimer encore davantage au Ciel. Mais comme je lui disais: "Au revoir, à bientôt", il me répondit: "Pas encore, cher ami, tu ne seras pas martyr."

Ce prêtre et ses autres compagnons, au nombre de 73, moururent contents, pardonnant comme les autres à leurs bourreaux et à leurs leurs assassins. Mais les bourreaux, généralement, n'aimaient pas entendre leurs pardons. La douleur et la valeur chrétiennes les humiliaient devant leur lâcheté et leur cruauté perverses.

Le même matin, à 11 h., ils vinrent chercher encore 34 de mes compagnons, jeunes séculiers, jocistes, jécistes. Et comme tous étaient de la même place que moi, je croyais être appelé avec eux. Mais non, il n'en fut pas ainsi.

Comme le nombre des morts était bien grand, ils les arrosèrent avec de l'essence pour y mettre le feu et les brûler; les cendres furent mises dans le tombeau de la mer.

A 4 h. de l'après-midi, je fus appelé par mon propre nom, par un des plus méchants de la garde. Mon émotion fut inexprimable. Malgré la prophétie de mon saint confesseur, je me disait en moi-même: "Je vais être martyr." Je fus conduit au Comité sur le bateau même, mais je ne fus pas appelé pour être fusillé mais pour discuter ma libération, sous l'influence d'un chef communiste, ami de mon parrain de baptême. Ce fut une libération qui s'est déroulée d'une manière toute providentielle: ce qui confirmait exactement la prophétie de mon saint confesseur.

DOM X....
moine bénédictin

(1) Hymne de la "Fédération" se termine ainsi: "Nous sommes des chevaliers fidèles du Christ."

Huit millions prêtés pour améliorer les habitations

OTTAWA — Les prêts consentis sous le régime du Plan d'améliorations aux habitations en date du 31 juillet se chiffrent à 14,340 et forment le montant de \$5,705,063.03, selon une déclaration de l'hon. C.-A. Dunning, ministre des Finances. A la fin de juin, les prêts se chiffraient à 12,189 et formaient la somme de \$4,848,548.10. Ces chiffres concernaient les cités et villes du Canada.

Il faut établir une distinction entre ces chiffres et ceux concernant tout le Dominion. Tel qu'annoncé en date du 24 août dernier, les prêts consentis par tout le pays sous le régime du Plan d'améliorations aux habitations se chiffraient à 21,467 à cette date et formaient la somme globale de \$8,249,685.83.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Anne-des-Chenes

Service anniversaire

Le 7 septembre, en notre église, était chanté le service anniversaire de feu M. l'abbé Ls-G. Bélanger, curé de Rainy-River. Le service était recommandé par la soeur du défunt, Mlle Elzire Bélanger.

Le R. P. L. Laplante, C.SS.R., curé de Sainte-Anne, fut le célébrant, assisté comme diacre et sous-diacre des abbés Roy, curé de Saint-Joseph, et Hébert, vicaire de la cathédrale de Saint-Boniface.

Au choeur il y avait les abbés Rocan, curé de Saint-Agathe; Saint-Amant, curé de Lorette; Laurin, curé de Letellier; Sabourin, curé de Saint-Pierre; Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste; Dérôme, chapelain des Soeurs Bénédictines; Chamberland, vicaire de Lorette; les Pères Damase, O.C., curé du Sacré-Coeur, (diocèse de Saint-Boniface); Girard, O.M.I., du collège de Gravelbourg, Parent et Plourde, C.SS.R.

Plusieurs parents et amis assistèrent aussi à la messe.

L'abbé Bélanger était né à Sainte-Anne et il se trouvait à être en plus le premier prêtre né au Manitoba.

Clubs agricoles

L'exposition de jardinage et de volaille eut lieu vendredi dernier. Les produits des potagers étaient intéressants à voir cette année, vu la belle température dont on a joui. Aussi une trentaine d'enfants apportèrent des légumes pour la circonstance; et une dizaine présentèrent des poulets. Le juge des légumes était M. Broderick et pour les volailles, M. Foster, tous deux professeurs au Collège d'agriculture. Ils se sont dits enchantés. M. J.-E. Lafrance, agronome de la région, les avait devancés pour voir à ce que tout fût prêt et il a été très satisfait lui-même du résultat de l'exposition.

Les heureux gagnants des prix, auxquels nous adressons de sincères félicitations, recevront leurs récompenses dans quelques semaines.

Saint-Lazare

De passage au presbytère, M. et Mme Henri Isabey, de Hartney, Man., ainsi que leurs trois enfants.

• • •

Trois de nos jeunes garçons ont fait leur entrée au Collège de Saint-Boniface. Ce sont: Jacques Guay, Viateur Prescott et Gérard Geugeon. Nous félicitons les parents d'avoir eu l'heureuse idée de mettre ces enfants entre si bonnes mains.

• • •

MM. Eugène et Benoit Fouillard, accompagnés de leurs femmes, sont partis pour Winnipeg en auto.

• • •

M. et Mme Jean Bouvier, de Scarth, Man., étaient de passage chez H. Israël Tremblay. Ils sont repartis avec Mme Henri Chartier qui sera leur hôte pendant quelque temps.

MM. John et Léon Dupont nous ont quittés dernièrement pour Flin Flon.

• • •

De passage au Couvent, Révérende Soeur Saint-Zénon, coadjutrice de la Maison-Mère des Soeurs de la Présentation de Marie, Saint-Hyacinthe.

Otterburne

Visite pastorale

Son Excellence Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, a fait sa première visite pastorale dans notre paroisse les dimanche et lundi 5 et 6 septembre. Malheureusement la température maussade du dimanche après-midi n'a pas permis de donner à la réception de Son Excellence la solennité que l'on souhaitait. Néanmoins la petite église était remplie de fidèles avides d'entendre les conseils paternels de leur chef ecclésiastique et heureux de recevoir sa bénédiction.

A 8 h. Son Excellence administra le sacrement de Confirmation à 36 enfants. Les RR. PP. Lauzon, C.S.V., curé, et A. Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, l'assistaient. M. l'abbé Boulet, de l'archevêché, remplissait les fonctions de maître de cérémonies. Les religieux de la Maison Saint-Joseph firent les frais du chant.

Le lendemain matin, Son Excellence célébra la Sainte Messe, pendant laquelle la plupart des paroissiens reçurent la sainte communion.

Mgr L'archevêque coadjuteur ne voulut pas quitter Otterburne sans aller saluer le personnel de la Maison St-Joseph et les religieuses qui s'y dévouent, les Petites Missionnaires de Saint-Joseph.

Exposition du Club des jeunes jardiniers

Elle a eu lieu samedi le 11, dans la salle paroissiale. Les exhibits étaient nombreux et bien choisis. M. le professeur Broderick, de l'Université du Manitoba, a daigné répondre à l'invitation de notre dévoué agronome, M. Lafrance, pour juger ces produits. Personne ne doute de son impartialité. Tous se disent honorés et encouragés d'une si délicate attention et promettent de mettre en pratique, l'an prochain, les bons conseils que le distingué professeur leur a donnés. M. Broderick a ensuite visité le verger de la Maison Saint-Joseph.

Ont mérité des prix:

Première section

1, Ernest Brisson; 2, Lucien Desrosiers; 3, Marie-Reine Laroche; 4, Dolorosa Valois; 5, Etienne Laroche.

Deuxième section

1, Léonard Robidoux; 2, Raymond Brisson; 3, Gérard Genest; 4, Marguerite Cinq-Mars; 5, Gabrielle Cinq-Mars et Albert Laroche; 6, Léonne Valois; 7, Roger Bérard.

Maison Saint-Joseph

Amicale Saint-Joseph

Cette association des anciens élèves des Clercs de Saint-Viateur — anciens de nos collèges de l'Est — a tenu sa neuvième réunion à la Maison Saint-Joseph le dimanche 29 août.

Nos conviés arrivèrent en autobus vers les 3 heures. Après les salutations d'usage, l'on se dirigea vers le verger où chacun s'extasia devant les arbres chargés de fruits... beaux à voir et bons à manger. Tous assistèrent au salut du T. S. Sacrement et chantèrent avec âme les louanges de Jésus-Hostie. Puis c'est le repas savoureux préparé par nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Selon la coutume, il est clôturé par de nombreux discours, tous remarquables par leur originalité.

M. le président J.-E. Perras rend d'abord hommage aux membres décédés au cours de l'année: M. le Dr Marsolais, de Saint-Eustache, et M. J.-A. Charette, de Saint-Boniface. Puis il exprime, au nom de tous, la joie qu'ils ressentent de se trouver de nouveau groupés sous le toit de la Maison Saint-Joseph.

Le R. P. Denis, directeur, souhaite la bienvenue aux chers anciens. Il prend occasion pour présenter des hommages spéciaux au T. R. Père F.-M. Roberge, ex-supérieur général, qui, pour cause de maladie, a dû se démettre de ses très hautes fonctions en mars dernier et a daigné choisir la Maison Saint-Joseph pour lieu de retraite. Le P. Directeur redit au vénéré confrère le bonheur qu'éprouve le personnel de le posséder, bonheur que partagent tous et chacun des membres de l'Amicale Saint-Joseph.

Entrer dans plus de détails dépasse les cadres de cette chronique. En résumé, franche gaieté, cordialité, joie de grands enfants, ont caractérisé cette soirée dont le souvenir restera longtemps gravé dans les coeurs et affermira les liens d'amitié qui doivent nous garder unis.

Les élections des membres du nouveau conseil ont donné les résultats suivant: M. Gaudias Brunet, président; M. Elphège Chaput, vice-président; M. J.-A. Blain, secrétaire; M. J.-H.-N. Léveillé, trésorier; MM. le major J.-C. Lavoie, F.-X. Tisseur, Narcisse Deslauriers, directeurs.

Visite de M. le consul de France

M. Henri Bougearel, le distingué consul de France à Winnipeg, nous a causé l'agréable surprise d'une visite, le dimanche après-midi 12 septembre. Il était accompagné de MM. Jean-H. Bourgouin, H. Béliveau, Noël Bernier et E. Létienne.

Entre autres visiteurs au cours de la semaine dernière, il nous fait plaisir de mentionner aussi MM. les curés J.-E. Derome, de Stonewall; Rocan, de Sainte-Agathe; Saint-Amant, de Lorette; Rivard, de l'Ile-de-Chênes; Benoit, de Saint-Malo; le R. F. Henri Latreille, O.M.I., missionnaire au Fort Good Hope; le R. P. Comeau, O.M.I., de Sandy Bay.

Décès du Père Médéric Hamelin, C.S.V.

Le 5 septembre, au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, P.Q., après une longue et douloureuse maladie, est décédé le Père Médéric Hamelin, ancien directeur de la Maison Saint-Joseph (1921-1923).

Né à Saint-Gabriel de Brandon, P.Q., le 9 mai 1859, il fit ses études secondaires au Séminaire de Joliette et ses études théologiques à Joliette et à Rigaud. Ordonné prêtre par Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, le 26 août 1883, il fut successivement vicaire à Wotton (1883-84) et curé fondateur de Paquetteville, comté de Compton (1884-1901).

En 1901, il entra chez les Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, et prononça ses voeux perpétuels le 31 juillet 1908.

Curé de Saint-Joseph de Bordeaux, de 1904 à 1912, directeur du Collège Saint-Rémi de 1912 à 1918, et de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne de 1921 à 1923, il passa ensuite neuf ans en Belgique et en France et entra au pays en 1930. Il fut depuis aumônier en diverses maisons. Depuis près d'un an, il était retenu à l'infirmerie du Noviciat, à Joliette, où il est décédé le 5 septembre et où eurent lieu ses funérailles le 7. Nous avons chanté un service, lundi matin, pour le repos de son âme.

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

Vendredi dernier avaient lieu les funérailles de M. Paul Lavallée, décédé à l'âge de 72 ans. Il était natif de la province de Québec et habitait Saint-Jean-Baptiste depuis nombre d'années. Il était un des pionniers de la paroisse.

M. le Curé fit la levée du corps et chanta aussi le service.

Les porteurs étaient: MM. Paul, René, et Joseph Saint-Vincent, Armand Lauzé, André Dupuis et Oliva Moquin. Raymond Lavallée, petit-fils du défunt, portait la croix. La quête a été faite par MM. Jos. Lauzé et A. Dupuis.

Le défunt laisse son épouse, née Mathilde Saint-Vincent, ses deux garçons, Antoine et Remi, de Saint-Jean-Baptiste, et plusieurs petits-enfants.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Remerciements

Les familles Antoine et Remi Lavallée remercient sincèrement tous ceux qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

Congrès

Dimanche prochain, M. le curé Caron chantera la messe solennelle au Congrès eucharistique tenu à Saint-Pierre-Jolys. Tous sont cordialement invités à cette fête en l'honneur de Jésus-Hostie.

• • •

Visite

Le R. P. David Granger, O.P., est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme A. Granger.

Il a donné le sermon à la grand'messe paroissiale de dimanche dernier. Il a aussi prêché la retraite aux enfants de nos écoles paroissiales. Commencée vendredi après-midi, la retraite se termina lundi matin par la communion générale. Nous remercions cordialement le Révérend Père et nous lui disons de revenir encore.

Récolte

Les battages achèvent bientôt, soit vers la fin de cette semaine. Le rendement a été très bon. La moyenne varie entre vingt et quarante minots à l'acre, pour le blé. C'est une des bonnes récoltes depuis plusieurs années. Il faut espérer qu'on en remerciera, comme il convient, la divine Providence.

• • •

M. C. Belleville remplace notre agent de gare, M. Georges Carroll, qui est en vacances.

Sainte-Geneviève

Encore une nouveauté à Sainte-Genevière! Une ligne téléphonique reliera bientôt Sainte-Geneviève à Dougall et, par Dougall, à Winnipeg.

• • •

On sait que c'est le vendredi 24 septembre que s'ouvrira la grande Tombola de Sainte-Geneviève. - Dimanche au soir, le 26 septembre, il y aura souper. On a déjà commencé les préparatifs de ce repas afin de recevoir, comme il convient, les nombreux hôtes des paroisses environnantes qui ont coutume de nous visiter à cette occasion.

Aidez la paroisse tout en venant vous amuser!

Le Pas

Quelle belle journée de septembre! Aussi, à la sortie de l'église, M. Pete Bernard invite quelques amis à venir voir le "homestead" qu'il vient de prendre sur les bords de la rivière Carotte, à 8 ou 10 milles du Pas. Aussitôt on s'organise. Un bateau à moteur est loué pour l'occasion, car c'est le seul moyen de se rendre à l'homestead; remonter le courant de la rivière Saskatchewan et ensuite celui de la rivière Carotte. C'est un pique-nique vite arrangé. Une heure après, la chaloupe est pleine de monde qui a hâte d'être rendu pour attaquer les victuailles que chacun emporte. Le grand air se charge d'aiguiser les appétits.

Au bout d'une heure et demie de voyage, le bateau arrive à destination. Chacun s'empresse de débarquer pour marcher sous les beaux grands arbres qui bordent la rivière sur une largeur de 150 à 200 pieds. Ensuite on se rend à la prairie où quelques jours auparavant on avait coupé le foin. Cette prairie est large d'environ 500 à 600 pieds, entre les arbres et le grand lac du Pas dont on voit les eaux à perte de vue. M. Bernard nous montre le foin qu'il a coupé jusqu'au bord de l'eau; l'herbe nous monte jusqu'aux épaules, près de 5 pieds de haut; les meules sont proches les unes des autres et l'on estime la valeur de ce foin qui pourrait nourrir des milliers d'animaux si ce n'était du lac qui couvre presque tout le terrain. L'hôte montre jusqu'où l'eau monte le printemps et l'été. On constate qu'il ne reste qu'une lisière de 150 à 200 pieds de large de terrain non inondé, et ce terrain est couvert par les grands arbres. La qualité de cette terre est excellente, mais cette eau! Le fermier nous dit qu'il est satisfait, pourvu qu'il ait assez de terrain pour se faire un jardin; à l'automne, il fera du foin qu'il descendra au Pas avec une barge, ou il le charroiera en hiver sur la glace. Septembre 1914.

Invités à aller ramasser des champignons à la rivière Carotte, nous partons de bon matin en automobile. Nous voici rendus à 12 milles du Pas... Que voit-on là-bas, dans le lointain? Ces petits points noirs dans cette couleur bleu noire... sont-ce des canots qui viennent sur le lac?... détrompez-vous, ces petits points noirs qui, en 1914, auraient été des canots, aujourd'hui, belle journée du 5 septembre 1937, sont bel et bien des chevaux ou des bêtes à cornes qui paissent, tranquilles, dans un grand lac au-dessus duquel les canards, les oies sauvages et autres oiseaux aquatiques voletaient par milliers, aujourd'hui se trouve le tronçon du "Highway" qui dessert les fermiers établis le long de la rivière Carotte jusqu'à 20 milles du Pas. Une fois revenu de votre surprise vous voyez, d'un côté un beau champ de blé et de l'autre une belle prairie. Vous vous engagez dans le champ de blé, récemment coupé, les "stooks" sont drus; il y a bonne récolte malgré la sécheresse; le terrain est bien sec, pas la moindre trace d'humidité; au loin vous voyez quelques buissons, c'est peut-être le lac qui doit se trouver dans cette direction. Vous traversez le champ de blé, ensuite une prairie fraîchement coupée; les belles meules prouvent qu'il y a eu un bon rendement; ici aussi le terrain est bien sec. Vous traversez aussi une grande prairie où l'herbe monte jusqu'à vos genoux, vous atteignez les buissons; c'est sec là aussi; devant vous s'étend encore une grande prairie fauchée; sec là aussi. Vous continuez votre

marche dans une immense prairie où, durant l'été, le feu a passé brûlant l'herbe et parfois aussi, malheureusement, la tourbe, l'humus amassé là depuis des années. Vous marchez bon pas pendant une heure, deux heures, et toujours devant vous la prairie. Il vous semble que vous soyez dans les grandes prairies de l'Ouest canadien, car aussi loin que votre vue peut porter, vous ne voyez que de l'herbe de 12 à 18 pouces de haut. Terrain absolument plat sans le moindre accident du sol. Après avoir marché pendant deux heures dans cette prairie très sèche, vous arrivez à un endroit où le feu a passé la semaine dernière, car le terrain est encore bien noir et vous vous arrêtez là; aussi loin que votre vue peut porter, vous ne voyez qu'une vaste étendue dont l'herbe est brûlée et parfois aussi le sol est brûlé.

C'est un terrain de première classe, terre riche où n'importe quels grains, n'importe quels légumes poussent et mûrissent à la perfection. Terres non encore ouvertes à la colonisation, où des milliers de tonnes de foin sont faites, où des milliers de tonnes se perdent, où des milliers de tonnes sont détruites, chaque année, par des feux qui recommencent chaque fois qu'il fait un peu de temps sec.

Là où, en 1914, les canots des chasseurs d'oiseaux aquatiques sillonnaient les eaux du grand lac du Pas, aujourd'hui les automobiles voyagent n'importe où sans crainte; le terrain est plat et bien sec.

Une des principales raisons de ce changement incroyable est due, sans doute, au fait que durant les années de 1924, 1925 et 1926, lorsque la navigation de la rivière Saskatchewan était intense, à l'automne, les bateaux ne pouvant approcher du quai situé le long de la rivière du Pas, le Gouvernement fédéral, répondant aux demandes urgentes qui lui étaient faites, fit creuser le lit de la rivière d'environ sept à huit pieds. En faisant cela, il y eut répercussion sur le niveau du lac du Pas, lequel commença à baisser chaque année, si bien, qu'aujourd'hui, 23 ans après avoir vu un lac immense, on voit, une immense prairie et nous arrivons à la ville du Pas, le soir du 5 septembre 1937, une boite pleine de champignons cueillis à l'endroit où, en 1914, les canards et autres oiseaux aquatiques se balançaient au gré des vagues du grand lac.

Le sombre avenir de l'Espagne

Lucien Romier, dans "le Figaro", se préoccupe de la situation dans laquelle va se trouver la malheureuse Espagne après la guerre civile:

Regardons l'avenir... Comment l'Espagne, déjà pauvre, à demi dévastée, désorganisée, son équipement public en partie ruiné, se refera-t-elle une économie, des finances, une monnaie, sans réserves d'or ou de crédits? Et, d'abord, comment liquidera-t-elle les dettes étrangères de la guerre civile?

Nous ne savons quelle est l'ampleur des engagements extérieurs qu'a pris le gouvernement de Valence. Quant au général Franco, s'il a pu payer le concours de l'Allemagne par du minerai, il a certainement contracté une dette beaucoup plus élevée à l'égard de l'Italie dont les débours et avances représentent les frais d'une véritable expédition...

Quelle que soit l'issue finale, l'Espagne est condamnée à ne se relever que par de dures privations du type "totalitaire" et sous le contrôle de l'étranger, créancier de la guerre ou prêteur pour la reconstruction.

La guerre civile ne produit ni liberté intérieure ni indépendance de l'étranger. On le savait.

MILAN—Le Popolo d'Italia, journal de M. Mussolini, attribue à un sous-marin "hispano-russe" la tentative de torpillage dont le contre-torpilleur britannique Havock a été l'objet le 1er, au large de la côte est de l'Espagne.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La campagne électorale dans l'Ontario

Le Devoir (Léopold Richer):

La campagne suit un cours tranquille, mais non point normal. A vrai dire, on ne se reconnait plus. Les gens changent de parti ou abandonnent leur parti avec une aisance jusqu'ici inconnue. Dans le domaine de la presse, par exemple, le grand journal libéral de Toronto, le Star, appuie M. Rowe contre M. Mitchell Hepburn sur la question ouvrière. Par contre, des organes reconnus du parti conservateur soutiennent M. Mitchell Hepburn contre M. Earl Rowe sur la même question. On dirait que M. Hepburn est devenu le chef du parti conservateur, d'un gouvernement conservateur, alors que M. Rowe pose au libéral de longue lignée. Les étiquettes ne veulent plus rien dire: ont-elles jamais signifié quelque chose de réel et de sérieux? Cette fois cependant les appellations sont plus vides de sens que jamais.

Les deux partis sont bien pourvus de fonds, à ce qu'on dit. M. Hepburn a bonne presse, tandis que son adversaire ne compte que sur l'appui d'une couple de journaux. M. Earl Rowe, à cause de son attitude hostile au sujet des écoles séparées, se voit privé de l'encouragement de la très grande majorité de la population catholique et de langue française. Rares seront les candidats conservateurs de langue française.

Ceux-là même qui persisteront à se présenter, le feront à leurs risques. Plusieurs de leurs amis ont définitivement annoncé qu'ils ne prendront pas part à la campagne. Ils se sont retirés des organisations du parti. Ils n'entendent pas y rentrer à la dernière minute. Cela fait que les conservateurs concentrent leurs efforts dans les régions anglaises. Là aussi ils rencontreront une vive opposition.

Départ du ministre de France

Le Droit (Charles L'Heureux):

M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, a quitté hier la Capitale et retourne en son pays. Après un court séjour à Paris, il se rendra à Belgrade pour représenter la France auprès du gouvernement de Yougoslavie.

Durant son stage de trois ans à la légation de France à Ottawa, M. Raymond Brugère s'était acquis l'estime et la sympathie de toute la population, notamment des Canadiens français, par son charme, sa courtoisie et la dignité avec laquelle il remplissait ses hautes fonctions.

Ce n'est pas sans de vifs regrets qu'on voit disparaître des milieux diplomatiques de la Capitale cette figure si bien connue. M. Raymond Brugère s'était fait de nombreux amis et en avait fait de nouveaux à son pays. Ceux qui ont connu M. Brugère garderont de lui un excellent souvenir.

Le ministre de France au Canada va représenter son pays à Belgrade. Nous ne sommes pas surpris que les chefs du gouvernement français aient jeté les yeux sur lui pour remplir ce poste difficile dans les Balkans. Durant son séjour au pays, M. Brugère a prouvé qu'il possédait éminemment les qualités requises. Là-bas, il continuera — nous en avons la certitude — la meilleure tradition de la diplomatie française, comme il l'a fait ici à Ottawa. Nos meilleurs voeux de succès l'accompagnent dans sa nouvelle promotion.

Décès

Paquette, Joseph-T., de Suite 12, Fortune Block, rue Main, décédé le 10 septembre, à l'âge de 81 ans. C'était un pionnier de Winnipeg et West Selkirk. Lui survivent: son épouse; quatre filles: Mmes Robert Finch et Bert Thompson, St-Vital, Mme Emma Thurgood, Winnipeg et Mme Alphonse Cyr, Selkirk; trois fils, Thomas, au Pas; Alphonse, Selkirk, et Joseph, Winnipeg.

Landry, Adolphe-T., décédé à St-Norbert, le 8 septembre, à l'âge de 41 ans. Service et sépulture à Saint-Norbert le 11 septembre. Lui survivent, son épouse, un fils et une fil-

Comeau, Paul, 270, avenue Saint Mary, décédé le 13 septembre, à l'âge de 63 ans. Lui survivent, son épouse; trois filles, Joséphine, Cécilia et Thérèse, et un fils, Louis.

LE CHANGE

13 septembre 1937

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9526
France	.0357
Etats-Unis prime	1-64%
Belgique	.1685

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

13 septembre 1937

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$2.75—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$4.25—$5.50
Moyennes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$5.50—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.25
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.25
Moyens	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.00
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$6.50—$9.00
Truies No 1	$7.00—$7.25
Truies No 2	$6.50—$6.50
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.75
Bons pesants	$6.00—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Béliers	$4.75—$4.75
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.50
PRODUITS	
Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.24½—%
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.21
Grade A, moyens, la douz.	.19
Grade B, la douz.	.15
Grades C.	.12
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.00
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00
Pommes de terre	
Nouvelles, du Man.,	
Sac de 90 livres	$0.50
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.70

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

19 septembre — Saint Janvier, évêque et martyr (305)

Originaire de Naples, saint Janvier visitait avec bonheur les chrétiens enchaînés par Dioclétien pour les préparer au martyre. Intimement lié avec un jeune diacre de nom de Sosie, il l'aperçut un jour, la tête entourée d'une auréole de flammes, pendant qu'il chantait l'Evangile et il le félicita des grandes victoires qu'il allait remporter sur les idolâtres. Peu de temps après le diacre était arrêté avec plusieurs de ses compagnons et saint Janvier partagea bientôt sa captivité. Les bienheureux conduits à Pouzzolles et livrés aux bêtes fauves les virent se coucher à leurs pieds comme des agneaux. Cinq mille personnes se convertirent à ce prodige et les martyrs furent secrètement décapités pour éviter une insurrection populaire en leur faveur.

On conserve dans la cathédrale de Naples le chef de saint Janvier enfermé dans un buste précieux et deux fioles de cristal qui contiennent quelques gouttes de son sang. Ces reliques sont exposées chaque année à la vénération du peuple qui est témoin du miracle perpétuel de la liquéfaction du sang de ce glorieux martyr. Aussitôt que les fioles sont rapprochées de la tête de saint Janvier le sang devient fluide et bouillonne comme celui d'un homme vivant. Les incrédules ont vainement tenté d'expliquer ce prodige attesté par les autorités les plus compétentes. Saint Janvier est invoqué dans les calamités publiques et Naples expérimenta souvent le bienfait de sa protection.

20 septembre — Saint Eustache, martyr (120).

21 septembre — Saint Mathieu, apôtre.

22 septembre — Saint Maurice et ses Compagnons, martyrs (286).

23 septembre — Sainte Thècle, vierge et martyre (1er siècle)

Après sa prédication d'Antioche saint Paul demeura quelque temps à Icone, pour y compléter l'instruction religieuse d'un fervent chrétien baptisé par Tite, son disciple. Onésiphore n'était point le seul à profiter des exhortations enflammées de l'apôtre. Une jeune fille penchée à la fenêtre d'une maison voisine écoutait avidement ces paroles tombées du ciel: "Bienheureux les coeurs purs, bienheureuses les vierges qui s'immolent au Christ, leur divin époux!" Thècle parut sourde dès lors aux promesses de son fiancé et saint Paul dénoncé aux autorités fut jeté dans un cachot. A cette nouvelle la jeune néophyte offre au geôlier ses pendants d'oreilles et pénètre jusqu'à saint Paul qui l'instruit rapidement, la baptise et reçoit sa consécration virginale. Mais on cherche Thècle et elle comparait devant le tribunal du gouverneur qui la condamne à être brûlée vive; tandis que l'apôtre, battu de verges, est expulsé d'Icone. Thècle monte sur le bûcher après avoir fait le signe de la croix; au même instant la terre tremble, le sol s'entr'ouvre pour engloutir les bourreaux et les flammes s'éteignent sous une pluie torrentielle: la vierge est sauvée. Elle erre à l'aventure, et découvre saint Paul caché dans un tombeau avec la famille d'Onésiphore. Depuis six jours l'apôtre jeûnait et priait pour la délivrance de Thècle. La vierge le suivit à Antioche, où jetée en pâture aux bêtes fauves elle voit les lions se coucher à ses pieds et entend le gouverneurs s'écrier: "Thècle, la servante de Dieu, est libre!"

La glorieuse vierge parvint à l'âge de quatre-vingt-dix ans après avoir prêché l'Evangile à Icone, sa ville natale, et converti à la foi un grand nombre de païens.

24 septembre — Saint Thomas de Villeneuve, évêque (1488-1555)

Saint Thomas naquit à Villeneuve, au diocèse de Tolède, et fut initié de bonne heure par sa pieuse mère aux pratiques de la plus touchante charité. L'enfant demandait souvent que l'on donnât son repas aux pauvres et ses parents y consentaient parfois pour éprouver sa vertu, mais si l'on remplissait de provisions son panier d'écolier, le petit saint les distribuait à ses pauvres compagnons. A vingt ans saint Thomas entrait à Salamanque dans l'ordre des Ermites de saint Augustin au temps même où Luther le quittait pour consommer son apostasie.

Ordonné prêtre il devint successivement prieur et provincial de son ordre jusqu'à ce qu'il fut contraint d'accepter l'évêché de Valence. Ce glorieux pontife surnommé l'Aumônier, se jouait avec les miracles pour subvenir aux besoins de son peuple. Un soir, trois pauvres veuves implorent sa pitié et le saint leur promettait une provision de blé, lorsqu'il apprend que tout le froment de ses greniers avait été distribué. Etonné il dit à son économe. "Vous devez vous tromper, retournez voir. — Monseigneur, répond le serviteur, il ne reste plus un grain, on a balayé le grenier. — C'est impossible, répond saint Thomas, j'y vais moi-même," et confiant en la Providence, il monte au grenier, et voilà qu'à la grande stupeur de ses gens il s'y trouva une si grande quantité de blé qu'on ne pouvait en ouvrir la porte.

Saint Thomas mourut comme les pauvres qu'il avait tant aimés et voulut emprunter jusqu'au bois du lit où il expira.

25 septembre — Saint Firmin, évêque et martyr (IIe siècle).

LA "VIE DE JÉSUS"

de François MAURIAC

Peu de Vies de Jésus ont eu pareil succès, sauf peut-être celle de Giovanni Papini, écrite avec la même ferveur d'âme et la même piété convaincue. Un enthousiasme lyrique insuffle aux récits évangéliques une étonnante puissance de vie et d'actualité. Des milliers de personnes de tout âge, de toute condition, de tout pays, ont lu la **Vie de Jésus** de François Mauriac. Des milliers d'autres la liront. Déjà deux excellentes traductions ont été faites de cet ouvrage: l'une en italien par l'académicien Angiolo Silvio Novaro, l'autre en anglais par Julie Kernan. Ce succès est dû en partie au nom de François Mauriac, académicien et catholique, en partie aussi aux nombreuses recensions publiées dans les revues de tout genre.

Si le **Messager du Sacré-Coeur** entreprend aujourd'hui de parler de la nouvelle **Vie de Jésus**, c'est qu'elle est aussi une oeuvre historique et ascétique dont la valeur est diversement appréciée.

Que faut-il penser de la **Vie de Jésus de François Mauriac?** Il importe de le savoir: Jésus, c'est le centre de la vie spirituelle et "la plus frémissante des figures de l'histoire" (Mauriac, **Vie de Jésus**, p. VIII).

I

Il faut louer en François Mauriac le goût littéraire, la fine psychologie, le style expressif, mordant ou pathétique. Il faut louer aussi la foi humble et robuste. Non seulement Mauriac connait Jésus, mais il l'adore profondément, avec tout son coeur. Dans la préface il affirme: "Sans doute une Vie de Jésus, il faudrait l'écrire à genoux, dans un sentiment d'indignité propre à nous faire tomber la plume des mains. Cet ouvrage-là, un pécheur devrait rougir d'avoir eu le front de l'achever." (p. VIII). Dès lors, pourquoi prononcer l'anathème contre Mauriac? Mauriac a pu exagérer certains traits de la physionomie de Jésus, mais il faut rendre justice à sa foi: Mauriac croit en Jésus et en sa divinité. Au dire du censeur diocésain qui donna le **Nihil obstat**, "ce livre est le témoignage d'un chrétien." Et tous voient dans cette **Vie de Jésus** une réplique de celle que publiait, en 1863, un autre académicien: Renan.

Çà et là, on découvre bien certaines expressions hardies, des descriptions un peu réalistes qui piquent les palais habitués au poivre. Mais il n'y a pas lieu de se scandaliser. Le livre n'est point fait pour les âmes trop prudes.

Point de plan déterminé, mais plutôt une suite de méditations ou de considérations sur des thèmes particuliers pas toujours situés dans leur cadre chronologique — malheureusement. Ainsi Mauriac semble ignorer que les chapitres IX-51 et XVIII-14 de saint Luc condensent les enseignements donnés au cours de plusieurs voyages.

Mauriac n'a pas parcouru la Palestine, ni étudié l'histoire de l'Orient. Il avoue lui-même à Frédéric Lefèvre qu'il n'a lu aucune Vie de Jésus, avant de composer la sienne (**Nouvelles littéraires**, 15 février 1936). Foin de tous les dilettanti de l'érudition! Avant tout, Mauriac veut être un psychologue. Son but est de montrer Jésus tel que le livrent les Evangiles, sans enjolivures, afin que les hommes l'aiment et s'attachent à lui, au lieu de se laisser choir dans le gouffre de la haine. Ne cherchons donc pas dans ce livre ce que l'auteur n'a pas voulu y mettre. Toutefois, le critique n'a pas perdu, pour autant, le droit de noter les conséquences du procédé ou du genre adopté.

Libre à Mauriac de ne pas décrire les événements dans leur ordre. Mais alors la remarque du P. Allo est parfaitement juste: "On ne peut reconnaitre chez lui le plan du ministère de Jésus, les étapes de sa révélation, toute cette **économie** si divinement prudente et divinement audacieuse à la fois, qui est la trame même de l'histoire publique du Sauveur et ne se trouve chez lui indiquée que de la manière la plus vaguement administrative." (Supplément à la **Vie spirituelle**, 1936, p. 165).

Libre à Mauriac, encore, de s'en tenir au texte évangélique et de ne pas faire appel, pour le mieux comprendre, aux sciences bibliques: critique textuelle, archéologie, géographie, philologie, histoire, etc. Dès lors, il s'expose à commettre des inexactitudes. De fait, les exégètes et les archéologues en ont signalé un certain nombre — sans doute pour se consoler d'écrire moins bien que Mauriac.

Mauriac met dans la bouche de Jésus ces paroles révélatrices de sa divinité: "Je suis le Principe" (p. 157). Or, elles sont le fruit d'une fausse traduction (voir Lagrange, S. Jean, p 237). L'ancienne Panéas, qu'Hérode le Grand [illegible] reçue d'Auguste, s'appel[illegible]as et non Barnas (p. 125). [illegible]eronte, où mourut saint Jean-Baptiste, est à une bonne journée de la Galilée et non, comme le pense Mauriac, à quelques stades, "environ une heure" (p. 106). Ce n'est pas à Béthanie (p. 34) que Nathanaël a rencontré Jésus, mais probablement à Bethsaïde. Où se trouve dans Jérusalem "la piscine des Brebis" (p. 109)? Les topographes et les directeurs de fouilles restent rêveurs devant la découverte de Mauriac. Le prix de la trahison de Judas ne peut être estimé tantôt à trente deniers: 1 fr. 07 or, tantôt à trente pièces d'argent: 3 fr. 89 or (p. 235-254).

Mais tout cela... vétilles! grains de poussière! Manifestement, ces petits riens font sourire un psychologue comme Mauriac.

II

Toutefois, Mauriac est aussi un historien. Dès lors, sa psychologie doit s'appuyer sur une juste interprétation du texte évangélique. Autrement, son oeuvre n'est plus qu'une "vue", un "essai."

Or, l'interprétation de Mauriac est-elle objective? Pas en tout point. Elle contient un fort élément de subjectivisme: conséquence logique de la méthode suivie. Telle est la pensée de la plupart des critiques, en particulier des PP. Lagrange, Renié, Allo.

Jésus est le Fils de Dieu. De Dieu il a la puissance. De Dieu il est le Verbe éternel. Avec Dieu il ne fait qu'un. Mauriac se plait à reconnaitre la divinité du Christ et ne manque pas d'en signaler les manifestations. Mais ce qui est plus grave, c'est qu'il en trouve la preuve même en des passages où les anciens commentateurs préfèrent voir l'humanité sainte du Maitre. Signalons particulièrement la rencontre de Jésus et du jeune homme riche (p. 195), la malédiction du figuier stérile (p. 219), la prédiction de la ruine de Jérusalem et de son templs (p. 226), la tempête apaisée (p. 97), la multiplication des pains et tels autres prodiges qui ne dépassent pas ceux de Moïse ou d'Elie. "Dans ces récits, écrit le R. P. Lagrange, tout s'entendrait assez bien d'un prophète investi du don des miracles." (**Revue biblique**, 1er juillet 1936, p. 340).

Et Mauriac reproche aux exégètes, qu'il qualifie de "décevants," d'anéantir la nature humaine sous la fulguration de la divinité (p. VII)!...

Jésus est homme. Douce, patiente, aimable, est sa bonté. "Les pires menaces du Seigneur, écrit Mauriac, aboutissaient toujours à des paroles de miséricorde... Chaque anathème ramenait Jésus à un secret d'amour." (P. 138). Malgré ces aveux, Mauriac ne présente pas un Jésus qui est la douceur. Besoin de réagir, prétend-il, contre la plate exégèse et la médiocrité pieuse. C'est juste. Et nous applaudissons. Serons-nous enfin délivrés de toutes les sucreries dévotes de la spiritualité sentimentale!

Mais n'allons pas lui en substituer une autre aussi néfaste. Le Christ des jansénistes ne vaut pas mieux que celui des quiétistes... Pourquoi ces situations tendues, ce coloris si prononcé d'excitation? Pourquoi Jésus est-il si souvent un irrité, un impatient, un implacable, un furieux (p. 43, 111, 126, 133, 207, etc.)? Pourquoi le faire parler sans cesse "d'une voix dure," lui prêter presque constamment l'extérieur d'un Juif véhément et gesticulant, le faire traiter ses disciples comme un maître d'école habituellement grondeur? "Nous ne pouvons nous empêcher de dire que ce sont là des erreurs d'optique, écrit le R. P. Allo... Les scènes de bonté et de tendresse qui abondent dans l'Evangile mériteraient bien d'être traitées avec autant d'extension et de faveur que celles de la sévérité, d'autant qu'elles montrent mieux à notre avis la couleur d'ensemble du ministère de Jésus." (Supplément à la **Vie spirituelle**, 1er juin 1936, p. 168).

Avec les siens, Jésus a peu d'intimité. "Aucun colloque entre eux n'est imaginable," affirme Mauriac (p. 14). Il ne parle l'araméen, la langue de sa mère, que dans certaines circonstances (p. 14). Dès l'âge de douze ans, au Temple, il adresse à Marie contente de le retrouver des paroles sans douceur (p. 21). Même attitude cassante quand il répond à ses disciples l'avertissant de la présence de Marie: "Qui est ma mère?" Et si Marie est sur son passage, lorsqu'il monte au Calvaire, c'est qu'il n'a plus la force de la repousser (p. 265). Enfin, sur la croix, il la désignera par cette appellation froide: "femme!..."

Une connaissance sommaire de la philologie eût appris à Mauriac que le style oriental, sous l'absolu de l'expression, cache des nuances de pensée dont il faut tenir compte dans une étude de psychologie objective.

Et à la fin de sa vie, Jésus devient une créature abattue, à bout de souffle..., une lampe sans huile, un cerf rude, un dégoûté sans force de réaction. Cet autre trait convient-il mieux à la physionomie du Christ?

CONCLUSION

Malgré les imperfections que nous venons de signaler, nous croyons que la Vie de Jésus de François Mauriac fera du bien. Elle en fera surtout à ceux qui n'ont pas l'habitude des gros livres et dont la connaissance du Christ est assez embrouillée. Sur le point essentiel, Mauriac est un sincère. C'est regrettable qu'il ne soit pas un guide absolument sûr. Mauriac a plus de courage que de circonspection, plus de piété que de prudence.

Cependant Mauriac, sur l'essentiel, est fidèle à la tradition catholique: Jésus-Christ n'est pas un charmeur, ni un révolutionnaire, ni un illuminé fantastique, comme l'avaient peint Renan, Strauss, Weiss, mais le Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme, venu au monde pour enseigner la charité à l'humanité et la sauver en mourant pour elle par amour.

Attachons-nous à Jésus.

Louis-Arthème TETREAULT, SJ.

—(Messager du Sacré-Coeur).

Jésus-Christ n'est qu'un homme

Expliquez-moi alors la différence que je remarque entre Jésus et l'homme, sous le rapport de la durée. Le trait caractéristique de la durée de l'homme, c'est qu'il n'est que dans le présent. Le trait surhumain de la destinée de Jésus, c'est qu'il était autrefois, et qu'il sera dans les siècles. L'homme ordinaire n'occupe qu'un point dans la série des temps. L'Homme-Dieu, seul, a préexisté dans le passé et se survivra dans l'avenir.

Nul n'a vécu comme Jésus, sur cette terre, quatre mille ans avant d'y paraître. Nul n'a été l'objet d'une attente universelle, ni surnommé le Désiré des nations. Et cette vie anticipée de Jésus est si réelle, que, bien avant son avènement ici-bas, on y connaissait ses traits, on le saluait, on l'implorait, et il sauvait par la vertu attachée à l'espérance de son règne. Et ce n'était point seulement la nation choisie qui tendait les bras vers lui: les peuples païens eux-mêmes demandaient à leurs guides: Jusques à quand les ténèbres de l'attente? Et ils en recevaient cette réponse: Jusqu'à ce qu'une vierge ait enfanté, donec virgo pariat. Et quand Jésus parut en Judée, le pressentiment universel était si éveillé, touchant le rédempteur futur, que des messies s'improvisaient partout.

Et voici un prodige non moins extraordinaire: cet homme, qui eut une si longue existence avant sa naissance, en a une aussi étonnante après sa mort. Il vit en effet dans son Eglise, comme aucun mortel ne subsiste dans ses oeuvres. Et la preuve qu'il vit, ce sont les passions qu'il excite: car les morts n'offrent plus guère de prise ni à l'amour ni à la haine; les dieux de l'extrême-Orient ne sortent plus de leurs pagodes pour troubler le repos du monde. Au contraire, il n'est pas un seul lieu de cette terre où l'on parle de Dieu avec indifférence: on l'adore ou on le hait.

Il vit, puisqu'il passionne; il vit, puisqu'il remue et grandit. Voyez les religions non chrétiennes; elles ont l'immobilité du cadavre: Bouddha et Mahomet restent dans le statu quo. Jésus, au contraire, est à tous les points de l'espace et à toutes les étapes de la durée. Mahomet luimême le tient pour un grand prophète de Dieu; Luther et Photius s'agenouillent devant ses autels.

Tandis que les autres religions ne font pas de conquêtes chez lui, il en fait chez elles. Ni la barrière des idées, ni celle des moeurs, ni celle des nationalités, ni celle des religions ennemies ne peuvent arrêter sa marche. En résumé, Jésus conserve l'univers pour territoire, et l'élite du genre humain pour population.

Il vit, et si toutes les religions fausses, comme des plantes grimpantes, s'attachent à la puissance temporelle pour être soutenues, seul, le Christ maintient son empire spirituel sans les rois, souvent même malgré eux. S'ils lui offrent leur bras, il l'accepte; s'ils le lui refusent, il s'en passe. S'ils se retournent contre lui, il reçoit leurs coups, mais il fait son chemin quand même.

Il vit, et il s'est incarné dans toute la civilisation moderne. Il vit dans les moeurs, dans notre histoire, il respire dans notre législation, il règne dans nos habitudes, il palpite dans nos vertus; il est en nous, il est hors de nous, et il est impossible de le supprimer sans promener la charrue sur un monde qui s'est façonné à sa parole et imprégné de ses souvenirs.

Voilà donc deux vies en Jésus-Christ, l'une avant son berceau, l'autre au-delà de sa tombe, qui lui sont uniquement propres. Qu'en conclure, sinon qu'il est le seul mortel toujours vivant sur la terre. Une telle prérogative dépasse par trop de points la grandeur de l'homme pour n'être pas surhumaine.

Examinez enfin tous les sages qui ont apporté des révélations à la terre. Ils sortent tous du sol qui leur donna le jour, l'histoire vous désignera les maîtres, les livres et les événements qui leur servirent d'instituteurs. Mahomet, par exemple, n'a été qu'un compilateur; car sa religion n'est qu'un impur alliage de la Bible avec le sensualisme d'Epicure. Le Bouddha procède d'ancêtres connus, et son ascétisme excessif était dans le goût de plusieurs sectes religieuses de l'extrême-Orient.

Par contre, nommez le livre d'où est sorti l'Evangile? et le précepteur qui a formé Jésus? Personne. Jésus-Christ est le seul sage qui ne ressemble à aucun autre. Un Christ de fabrication philosophique eût porté les traits de sa nation. Le chamelier de la Mecque est exclusivement Arabe; le réformateur de Kapilavastou n'est qu'un Indien. Jésus exprime un idéal de perfection qui est de tous les pays. Il a une nationalité et des ancêtres, mais sa doctrine n'en a pas. Il est juif de naissance, mais sa sagesse est cosmopolite; elle appartient à l'humanité entière; elle n'a point de racines dans une souche terrestre. Elle est donc née d'elle-même. Or, tout ce qui est de soi ou incréé, est divin!

LA LITURGIE

Du mobilier de l'église

(Suite)

—Que signifie cette lampe?

—Elle exprime l'ardeur de notre foi et de notre amour pour Jésus-Christ, et le désir que nous aurions de pouvoir jour et nuit faire la garde auprès de son tabernacle.

—Quels sont les autres accessoires de l'autel?

—Ce sont le crucifix et les chandeliers.

—Comment doit-être ce crucifix?

—Il doit être placé sur le milieu de l'autel ou sur le tabernacle, s'il y en a un; et assez grand pour être vu de tout le peuple. Ce doit être un crucifix et non pas seulement une croix.

—Quel différence y a-t-il entre une croix et un crucifix?

—C'est que la croix représente seulement l'image du bois sacré de notre salut; tandis que le crucifix est la croix portant l'image de Notre-Seigneur crucifié.

—Pourquoi l'Eglise veut-elle qu'on place un crucifix sur l'autel?

—Pour nous rappeler que c'est par le sacrifice de la croix, qui est renouvelé sur l'autel, que Jésus-Christ nous a rachetés.

—D'où vient dans l'Eglise l'usage des cierges et des lampes?

—Cet usage remonte à l'origine du christianisme. Ce n'est pas seulement par nécessité qu'on s'est servi de lumière, mais aussi pour honorer nos saints mystères et rappeler aux fidèles, disent les saints docteurs, qu'ils doivent toujours se montrer les vrais disciples de celui qui fut LA LUMIERE DU MONDE.

Pourquoi y a-t-il des chandeliers avec des cierges près de la croix à l'autel?

—Pour l'honneur et la vénération de l'adorable sacrifice.

—Quel en est le nombre ordinaire?

—Ils doivent être au nombre de six, et on doit en ajouter un septième derrière la croix lorsque l'Evêque diocésain officie pontificalement pour marquer sans doute la plénitude du sacerdoce qu'il a reçue dans la consécration épiscopale.

—De quelle matière doivent être les cierges?

—De cire d'abeille, et jamais de stéarine.

—Que doit-on brûler dans les lampes?

—De l'huile.

—Quelle est la raison de ce choix de l'Eglise?

—C'est la nature et la signification de ces deux matières. La cire tirée du miel des abeilles, l'huile extraite de l'olive sont deux matières précieuses, que l'Eglise a jugées dignes d'être employées dans son culte. La CIRE par sa blancheur et l'éclat de sa lumière représente la pureté et la charité qui doivent orner nos coeurs, et l'HUILE la force et la douceur du vrai chrétien.

—Qu'est-ce que les torches ou flambeaux?

—On donne ce nom à de gros cierges à trois ou quatre mèches, que l'on porte près du Saint-Sacrement dans les processions, et au moment de l'élévation ou la bénédiction du Saint-Sacrement.

—Quel est le but des lustres et des candélabres?

—Ils servent à supporter un plus grand nombre de bougies que l'on allume dans les fêtes solennelles. L'Eglise veut par là montrer son allégresse et nous exciter à une plus grande ferveur; c'est là le but de toutes les solennités de notre sainte religion.

(A suivre)

Premier établissement de la foi

— 15 —

A l'époque des missions franciscaines, Tadoussac est un lieu plein d'activité. Aussitôt le printemps venu, les navires de la Compagnie mouillent à l'entrée de la rivière; s'ils ne se rendent pas ensuite dans la baie de Gaspé pour la pêche de la morue, ils passent un mois et demi, deux mois à leur ancrage; et les barques radoubées longtemps à l'avance vont et viennent continuellement entre le Sault Saint-Louis, Trois-Rivières, Québec et Tadoussac, transportant passagers, marchandises de traite et pelleteries. L'Habitation s'élève non loin du port; des français y vivent durant toute l'année et se mêlent à la population du gros village montagnais.

Présage tragique: quand les Récollets se présentent à Tadoussac, ils assistent au supplice d'un Iroquois. Auparavant, dit le père Jamet, ils lui avaient coupé à belles dents l'index de chaque main. Ils le livrent ensuite à leurs femmes, "lesquelles l'ayant lié au poteau préparé, lui percèrent la chair d'alênes, le brûlèrent avec des tisons, puis arrosaient les brûlures d'eau; elles lui enlevèrent la peau de la tête . . . et lui couvrirent le chef écorché de cendres chaudes. Le misérable hurlait" . . . Enfin, ils l'achèvent à coups de pierres, l'écorchent et le mangent

C'est dans cet endroit que le père Dolbeau vient construire un petit logement et une chapelle rudimentaire, en 1615, afin d'"y assembler les Français et les Sauvages à l'instruction et à la prière". Puis il effectue ses explorations dans le bas du fleuve. En 1617, le père Paul Huet "trouva la petite retraite et la Chapelle même en forme de cabane que le père Jean Dolbeau avait construites l'année précédente. Le Père répara ce qui en était détruit et en bâtit une autre avec des perches et des rameaux, les Sauvages y contribuent eux-mêmes de leur travail, particulièrement ceux, qui avaient reçu quelque teinture de religion, que les Français, qu'on y laissa pour traiter avec ces Barbares, avaient affermi". Et, dans cet édifice, il célèbre une grande messe solennelle pendant que les assistants se défendent contre les moustiques. Dans l'après-midi, il chante les vêpres. Enfin, à l'occasion de cette grande réjouissance, le canon tonne et le capitaine Morel donne un grand banquet. Un peu plus tard dans la saison, "le père Joseph après avoir reconnu l'état de toutes choses envoya le père Paul à Tadoussac y continuer la mission".

En 1618, une grande contestation s'élève entre les pères Jean Dolbeau et Joseph Le Caron. Qui se rendra à Tadoussac? Le premier cède parce que sa santé n'a pu résister à un hivernement pareil en 1615. Le père Le Caron part donc le 9 novembre avec un jeune français qui veut devenir interprète et quatre sauvages.

Le père Le Caron se lie d'amitié avec Choumin qui l'adopte pour son frère et lui permet de s'insinuer dans la confiance des barbares. Il reconstruit solidement la maison des Récollets "dans un bel endroit que Messieurs de la Compagnie nous avaient accordé dans les formes l'année précédente". Français et Indiens collaborent à cette oeuvre. Et pendant près de six mois le missionnaire poursuit son travail d'évangélisation

Les commis maltraitent les Indiens, qui, de colère, manquent assommer toute la population blanche "si Dieu n'eut retenu ces Barbares, et ne les eut éloignés de nous, lesquels cependant ont depuis recherché notre alliance et notre amitié". Plus tard, un capitaine demande un prix plus élevé pour les fourrures; les commis sont disposés à le lui accorder, à lui, à condition qu'il n'en parle pas aux autres. Indignation du capitaine qui affirme qu'on devrait lui couper la gorge s'il acceptait cet arrangement.

Pendant ces vains palabres, le missionnaire enseigne: "j'aurais eu un grand nombre d'enfants, dit-il, pour les instruire des mystères de notre sainte Foi: si j'avais eu de quoi leur donner pour vivre . . . J'ai montré l'alphabet à quelques uns qui commencent assez bien à lire et à écrire . . . je me suis occupé à tenir école ouverte dans notre maison de Tadoussac afin d'y attirer les Sauvages, et les rendre sociables avec nous pour les accoutumer à nos façons de vivre.

Dans la lettre qui contient tous ces renseignements, on peut ainsi trouver la technique des missionnaires dans leur entreprise de conversion.

Enfin, à son départ, le père Le Caron laisse "dans sa mission deux Français fort bons serviteurs de Dieu, en lesquels il se confiait beaucoup". Il doit y retourner de nouveau plus tard. Quand le père Irénée Piat arrive de France en 1622 par exemple, le père Le Caron vient d'en partir. En 1623 "le père Joseph cependant demeurait à la Mission de Tadoussac, tantôt à l'Habitation . . . tantôt suivant les Sauvages". Il regrettait les Hurons, mais "il s'attachait avec un plaisir, et une inclination de pure grâce, à la Mission de Tadoussac. Dieu lui donnant de temps en temps, parmi une infinité de dégoûts et de travaux, des consolations extraordinaires". Ces Montagnais de Tadoussac n'étaient presque pas convertissables.

En 1622, le père Irénée Piat a érigé une "fort grande croix que depuis quelque temps nos Religieux avaient fait faire pour l'y élever en signe de victoire". Par suite de la querelle entre les compagnies, le projet n'avait pas eu de suites. C'est alors qu'intervient le père Piat "qui la bénit solennellement et la fit élever à l'aide des hommes que Monsieur le Général lui prêta". Des Huguenots donnent leur assistance, d'autres rient. Puis, à l'imitation du père Paul Huet, le père Piat célèbre une grande messe.

Il faut aussi souligner le passage de Gabriel Sagard qui se promène dans le village indien en 1623, et décrit longuement la localité. Puis, les documents manquent; quelques membres de phrases disposées ça et là indiquent que la Mission de Tadoussac est toujours active, et que des missionnaires s'y rendent. C'est tout jusqu'au moment où arriveront après la Conquête Récollets et Jésuites transportés en dehors du pays par les vainqueurs sans indulgence.

Léo-Paul DESROSIERS.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Une démonstration de divers produits alimentaires canadiens aura lieu, sous les auspices de la Fédération, dans la salle des Canadiens de Naissance, avenue Provencher, Saint-Boniface, le mardi 21 septembre à 2 h. 15 p.m. Des prix seront distribués à l'assistance. Les recettes iront au profit de nos écoles.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Un autobus et 7 ou 8 automobiles remplis de Chevaliers et leurs amis se sont rendus dimanche après-midi à Saint-Agathe pour y passer quelques heures et souper dans le beau terrain de leur frère Lemoine, au bord de la rivière Rouge. La température était idéale et ce court temps s'est passé bien agréablement.

D'abord les visiteurs y ont rencontré les Chevaliers de Sainte-Agathe et leurs dames, ainsi que d'autres de Saint-Jean-Baptiste, Letellier et même de Sainte-Anne. Quelques-uns du Conseil 1107 étaient venus se joindre au groupe.

M. J.-E. Perras était en charge du comité des amusements, assisté du grand chevalier J.-E. Dumas et des confrères Lemoine, Garêt et autres qui ont chacun et tous contribué à nous donner une vraie sortie de famille dont on se souviendra longtemps et avec plaisir. On ne pouvait souhaiter plus belle température, endroit plus propice ni plus agréable compagnie. Nous n'avons pas manqué de nous rendre compte de tout le trouble que se sont donné nos confrères de Sainte-Agathe et leurs épouses pour nous bien recevoir. Ils ont plus que réussi. Merci et au plaisir de vous revoir!

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—8 chevaux de travail et 5 poulains. S'adresser à M. Philias Maurice, Ste-Anne, Man. 19p.

ON DEMANDE six cordes de beau chêne très sec. S'adresser, 139, rue Masson, Saint-Boniface. 19p

AVIS

A toutes les personnes intéressées. Je poursuivrai avec les dernières rigueurs de la loi quiconque calomniera le nom de feu Alice Nolin.

Signé: James-R. OLIVER.

NOUVELLES DE PARTOUT

Nouveau directeur de l'"Action Nationale"

MONTREAL — La Ligue d'Action Nationale vient de nommer à la tête de sa revue mensuelle, un nouveau directeur, M. André Laurendeau, revenu récemment de Paris où il consacra deux années à des études philosophiques sociales. Il y succède à son père, M. Arthur Laurendeau.

C'est l'intention de M. André Laurendeau de donner à l'"Action Nationale" un vigoureux essor, d'en faire le véritable organe de la nationalité canadienne-française.

A la légation de France à Ottawa

OTTAWA — M. Gerald Priestley, vice-consul de France à Montréal depuis près de deux ans, quittera la métropole dans quelques jours pour aller occuper les fonctions de secrétaire à la légation de France à Ottawa, en attendant l'arrivée du nouveau ministre, M. le comte de Dampierre.

On mande, d'autre part de Paris que M. Jean Delalande, chevalier de la Légion d'honneur, ancien consul de France à Montréal, aujourd'hui à Jersey, îles anglo-normandes, vient d'être promu consul général.

M. Delalande est docteur en droit de l'Université de Montréal. Son ouvrage sur le conseil souverain sous le régime français lui avait valu un prix David pour l'histoire.

428 morts accidentelles pour la fête du Travail

CHICAGO — Au moins 428 personnes ont perdu la vie aux Etats-Unis sur fin de semaine et le jour de la fête du Travail. Comme par les années précédentes, la circulation a été l'une des principales causes de morts accidentelles. Le nombre en serait de 302 en 44 Etats. Il y en eut 271 pendant la période correspondante de l'an dernier. Cinquante-cinq personnes se sont noyées et 71 sont mortes en divers accidents. Les accidents d'avions ont causé la mort à six personnes. On croit que trois personnes ont péri dans une aéroplane qui tomba dans le lac Erié, près de la frontière canadienne.

La californie seulement compte 49 morts, la Pennsylvanie 37, l'Ohio 30, le Michigan 31, l'Illinois 35.

L'activité naziste aux Etats-Unis

WASHINGTON — En apprenant que le département de la Justice est à mener une enquête sur l'activité des nazis aux Etats-Unis, les sénateurs Burke, démocrate de Nebraska, et Borah, républicain de l'Idaho, ont exprimé l'avis qu'une enquête parlementaire s'impose. Certains journaux, notamment le **Times** de Chicago, ont publié des nouvelles sensationnelles à l'effet que certaines associations germano-américaines songent à s'emparer du pouvoir par la force, que leurs membres ont juré allégeance à Hitler et que ces groupes possèdent une organisation militaire; les chefs de ces associations ont nié en bloc. Le chef de la Sûreté fédérale, M. J.-Edgar Hoover, a déclaré à Portland, Oregon, que le procureur général Cummings avait ordonné une enquête sur les agissements des nazis il y a six semaines et que le travail est déjà commencé.

Requête à Franco

NEW-YORK — On dit que l'Espagne blanche veut exécuter 2,000 rouges détenus à Santander. Un petit groupe de citoyens des Etats-Unis et du Canada a câblé au généralissime Franco pour lui demander de laisser la vie à "plusieurs civils, à Santander," dont, affirme-t-il, "l'unique faute a consisté à demeurer fidèle à leur gouvernement." Parmi les signataires il y a M. H.-J. Cody, président de l'Université de Toronto; M. Nicolas Murray Butler, président de l'Université de Columbia, et le physicien Einstein.

Nos exportations d'armes et de munitions

OTTAWA — Le ministère canadien du revenu national a autorisé au cours du mois d'août l'exportation d'armes et de munitions d'une valeur totale d'environ $14,000. On sait que c'est au mois d'août qu'est entré en vigueur l'amendement apporté à la dernière session à la loi des douanes, qui interdit toute expédition d'armes en Espagne afin de sauvegarder la neutralité canadienne et qui exige une licence spéciale toutes les fois qu'il s'agit d'exportation d'armes et de munitions. Les exportations canadiennes de matériel de guerre n'étaient destinées qu'aux pays de l'Empire et se répartissaient comme suit: Angleterre, $11,898; Australie, $1,809; Terre-Neuve, $271.

Les voyages aériens trans-Canada seront accomplis sans peine

OTTAWA — Les aides à la navigation aérienne ont définitivement conquis tous les hasards, dans l'opinion des officiers de la division de la radio du ministère des transports, et les pilotes de la route trans-Canada seront bientôt en mesure de voyager en toute sécurité, sans dévier de leur route. Un nouveau poste de télégraphie sans-fil a été installé à Vancouver; il y en aura un autre à Princeton, C.-B., pour les signaux aux aviateurs. Il y aura 32 postes de signaux entre Montréal et la Côte du Pacifique; il y en aura également d'installés sur la division Est, dans les provinces maritimes, lorsque cette division sera inaugurée. Deux genres de signaux peuvent être envoyés de chaque poste, l'un d'un ton plus élevé que l'autre permettant aux aviateurs de savoir exactement s'ils sont dans la bonne direction. Ces signaux pourront être transmis jusqu'à 100 milles de distance. Les nouveaux appareils remplaceront, dans certains cas, ceux qui sont en opération depuis un grand nombre d'années.

La première vacance aux Communes

OTTAWA — Me Daniel-Alexander Cameron, député libéral de Cap-Breton-Nord-Victoria aux Communes et ancien secrétaire provincial de la Nouvelle-Ecosse, est décédé à l'Hôpital Général de Montréal à l'âge de 66 ans. Il avait été élu aux Communes pour la première fois en 1935.

Il n'existait pas une seule vacance à la Chambre des Communes avant la mort de M. D.-A. Cameron. On prévoit cependant deux autres vacances car M. Earl-W. Rowe, député de Dufferin-Simcoe, qui a été choisi comme chef du parti conservateur ontarien, et M. Colin-A. Campbell, député libéral de Frontenac-Addington, doivent tous deux démissionner pour tenter de se faire élire à l'Assemblée législative d'Ontario.

Au Congrès de Nuremberg

NUREMBERG — Les chefs nazistes disent qu'il est faux qu'ils se soient engagés à ne porter aucune attaque contre la démocratie pour faire plaisir aux représentants des trois principaux gouvernements démocratiques du monde, la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, qui ont accepté l'invitation des chefs de l'Allemagne, d'assister au congrès national-socialiste. Le Dr Alfred Rosenberg, le doctrinaire du national-socialisme, a déclaré que le bolchevisme est l'enfant illégitime de la démocratie dont les jours sont comptés.

Les trois invités étrangers sont l'ambassadeur de France, M. André François-Poncet, l'ambassadeur de la Grande-Bretagne, sir Neville Henderson, qui est très bien vu des nazis et qui a été le premier à se décider, et M. Gilbert Prentis, le chargé d'affaires des Etats-Unis, qui a obtenu de son gouvernement l'autorisation de faire le voyage en passant par-dessus la tête de l'ambassadeur William-E. Dodd.

L'école et l'agriculture

Dans "l'Epoque," M. de Pesquidoux commente la lettre d'une jeune instituteur demandant de faire appel au corps enseignant pour lutter contre la désertion des campagnes. La situation est exactement la même chez nous:

Appel adressé à la France profonde, la France rurale d'abord, encore elle-même, sans alliage cosmopolite, où 30,000 communes ont moins de 500 habitants, où l'action de l'instituteur s'exerce à la fois collectivement et individuellement. Elle dure à l'ordinaire toute la vie. Commencé sur l'enfant, elle se continue sur l'homme devenu ami, parfois parent, par une soeur ou une cousine épousée. Auprès du prêtre, l'instituteur anime et meut le village. Cloche de l'église, cloche de l'école vibrent au-dessus des toits.

L'instituteur est avant tout aux champs éducateur de fils du sol. Qu'il ne se perde pas dans un enseignement général, identique pour le petit citadin et le petit paysan, sans contact avec la terre, où naît souvent l'oubli de la maison rurale, et même son mépris. L'enseignement sera ramené au terroir: intellectuellement, professionnellement, moralement.

Le paysan a besoin de savoir bien lire, bien écrire, bien compter, d'être capable de régler seul ses affaires d'argent et de sentiment. Capable encore de s'instruire par la lecture au sortir de l'école, avec bon sens, sachant discerner l'utile et l'inutile, le juste et l'injuste.

Les calcaires de construction au Canada

La Division des Mines et de la Géologie du ministère des Mines et des Ressources annonce la publication d'un ouvrage intitulé "Les Calsaires de construction au Canada," par M. F. Goudge. Hautement documenté et abondamment illustré, cet ouvrage traite des propriétés de calcaires utilisés par l'industrie moderne, des méthodes d'extraction et du dressage pour le marché.

Comme l'on sait, le calcaire de tout temps fut la pierre préférée des constructeurs. Aussi le calcaire a-t-il joué un rôle de tout premier plan dans l'évolution de l'architecture. On l'emploi aujourd'hui dans tous les genres de construction, de même que pour le parement et la décoration d'édifices construits avec d'autres matériaux.

L'ouvrage de Goudge établit d'abord la définition du calcaire et le classement des divers types, dont il explique la formation. Un chapitre est consacré aux caractéristiques du calcaire et aux impuretés qu'il peut contenir.

L'auteur examine ensuite les ressources canadiennes de calcaire et les principaux centres d'extraction. Suit un long exposé des diverses méthodes d'extraction à la main, par le procédé Knox, à la trancheuse, etc., et des outillages employés à ces fins.

On peut se procurer cet ouvrage de Directeur des Editions du ministère des Mines et des Ressources, à Ottawa.

La vraie noblesse du coeur est tout entière dans la bonté. Il faut apprendre à aimer, apprendre à être bon, et cela dès sa jeunesse.

NIETZSCHE.

POUR RIRE

Compliment

Lui — Vous avez l'air de me prendre pour un parfait imbécile.

Elle — Allons donc! Vous savez bien que la perfection n'est pas de ce monde.

Au musée

Le guide — Voici la momie d'une reine égyptienne: elle a plus de trois mille ans.

La vieille dame — Ca me rajeunit...

Signe distinctif

La Dame — Je n'ai jamais vu des jumeaux se ressembler d'une façon aussi frappante. Comment fait-on pour vous reconnaître, mes enfants?

Les Jumeaux, en choeur — C'est bien facile, il y a un de nous deux qui n'aime pas les navets.

Au restaurant

—Garçon, j'attends une andouille!

—Bien, M'sieur, j'ajoute un couvert?...

Difficultés

Un Anglais et un Français discutent sur les difficultés des deux langues.

Ce qui est absurde, dit le Français, c'est votre orthographe. Elle n'a aucun rapport avec la prononciation.

Ainsi vous écrivez, enougue, et vous prononcez: ineuf (enough, qui signifie assez).

—Et vô, répond l'Anglais, vô écrivez: élastique, et vô prononcez, caoutchouc.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Les parents imprudents

Le devoir social le plus important des parents est incontestablement celui d'assurer une bonne éducation à leurs enfants.

C'est Napoléon, je crois, qui disait: "L'éducation de l'enfant doit commencer vingt-cinq ans avant sa naissance," c'est-à-dire par l'éducation de ses parents eux-mêmes.

Mais les parents insuffisamment préparés à leur rôle d'éducateurs se montrent parfois imprudents dans l'accomplissement de leur tâche. Que dire de ceux qui ont du temps pour tout... excepté pour s'occuper de ce qu'ils ont de plus précieux, qui mènent tous les genres de vie... la vie commune exceptée? Les enfants sont alors confiés à des mains mercenaires. Certes, les nécessités de l'existence ne nous permettent pas d'être toujours auprès de nos enfants; n'empêche que souvent le temps que nous pourrions consacrer utilement à notre famille est dépensé inutilement ailleurs. Monsieur est de toutes les sociétés et de toutes les réunions; il voit à peine son fils à l'heure du diner, et bien souvent c'est le moment alors des gronderies, des reproches; au lieu du rapprochement, c'est la séparation qui s'établit de plus en plus profonde, jusqu'au jour où le père ne reconnaitra plus la mentalité de son fils...

L'on ne peut assez le répéter: le rôle primordial des parents, c'est d'élever leurs enfants, et pour cela, ils doivent les connaitre pour les guider et les suivre pas à pas.

La plupart des parents s'occupent de leurs enfants et ont pour eux le mérite de la bonne volonté. Mais, sans le savoir, ils sont parfois imprudents. Petites imprudences ou maladresses, direz-vous. En éducation, le plus petit fait peut avoir une portée incalculable, et, du point de vue qui nous occupe, il n'y a rien d'insignifiant.

Il y a des parents qui suggèrent à leurs enfants des choses auxquelles ceux-ci n'auraient pas pensé.

La petite José a cinq ans; elle confectionne gentiment une robe pour Jacqueline, sa poupée. Très absorbée, elle songe:

—Ici, il faut un bouton.

Et comme de l'idée à l'acte il n'y a qu'un pas, José saisit un bouton et s'apprête à le coudre. Mais la maman, vigilante, croyant être prudente, de dire:

—Prends garde, José, de ne pas mettre le bouton dans ta bouche ou dans ton nez.

La petite promet; mais après quelques instants, elle s'essaye à introdeire le bouton dans une de ses fosses nasales. La poupée est oubliée, la maman inquiète et l'enfant grondée...

Autre imprudence. Les parents permettent aux enfants de lire le journal, le feuilleton excepté! Qu'arrive-t-il? Il n'y a que ce roman qui tente, parce qu'il est le fruit défendu... et l'on se cachera pour le lire.

Parents, aussi longtemps que les jeunes gens ne sont pas capables de lire tout le journal, interdisez-en la lecture. Il existe, d'ailleurs, des publications excellentes, spécialement écrites pour nos enfants et pour nos jeunes gens.

Les enfants sont des observateurs sans pareils; ils voient, entendent et même devinent ce que nous croyons caché pour eux. Prenez garde, chers parents, de ne pas enseigner imprudemment le mensonge à vos enfants. Ainsi, en leur présence, on apprécie conrtadictoirement des personnes et des choses, suivant les circonstances et quelquefois en un bref délai. Il n'est pas rare qu'un enfant entende dire par sa mère à Mlle Y..:

—Oh! Mme X... est une personne sérieuse qui élève fort bien ses enfants!

Dix minutes plus tard ce même enfant constatera que cette même Mme X... est devenue une personne tout à fait volage dont les enfants sont déplorablement mal élevés, et cela parce que sa maman vient de rencontrer Mme Z... qui n'aime pas Mme X...

Ne critiquez pas en présence de l'enfant ce qu'il doit respecter. Pas de récriminations contre le maitre d'école. Au besoin, allez le trouver.

Certains parents croient bien faire en reprochant constamment aux enfants leurs défauts. Certes, il faut avertir les enfants, mais avec calme, mesure, et au moment opportun. Georges est maladroit, c'est réel; animé d'une bonne intention il lui arrive pourtant de faire les choses de travers. Ce n'est pas pour cela qu'il faut lui répéter vingt fois le jour:

—Tu n'es et tu ne seras jamais qu'un maladroit, je te l'ai toujours dit!

Peu à peu, il croirait qu'il l'est réellement et... il le deviendrait. Mieux vaut profiter des moments où il n'est pas maladroit ou bien où il l'est moins pour l'encourager et le corriger.

Les défenses, les réprimandes, ne peuvent être dictées par l'humeur, sinon vos enfants auront bientôt découvert vos contradictions et désarmeront bien souvent votre juste colère en vous disant:

—L'autre jour, pourtant, papa, vous disiez que...

Bien des mamans sont imprudentes en communiquant leurs peurs à leurs enfants. Ce n'est pas parce que l'obscurité ou certains animaux les effrayent qu'il doit en être de même de leurs enfants. Qu'elles sachent se montrer braves surtout sous le regard de l'enfant.

Il est des pères qui sont sévères—qui aime bien, châtie bien, dit-on,—oui, mais que la sévérité ne soit pas outrée, mieux vaut infiniment ne pas punir que de punir injustement.

Emile DEMAEGD.

La vie parfaite

Voulez-vous avoir la conception juste de la vie parfaite?

Regardez les trois professeurs: Jésus, Marie, Joseph.

Ont-ils cherché le lustre des actions sensationnelles?

Cela vous parait-il si remarquable d'équarrir des planches, de ramasser des copeaux? Jésus faisait cela...

Cela vous parait-il si remarquable de préparer les repas, de mettre en ordre les objets d'un ménage? Marie faisait cela...

Cela vous parait-il si remarquable d'exercer le métier de menuisier? Saint Joseph faisait cela...

Ils n'ont pas voulu se retirer dans un désert, sur une montagne sauvage, pour y pratiquer plus librement l'oraison, l'austérité. Ils priaient, en travaillant aux choses très humbles qu'ils devaient faire.

Voilà donc la vraie sainteté: remplir son devoir d'état.

Mais en esprit de foi.

Car Dieu ne regarde pas seulement ce que nous faisons; il voit surtout comment nous agissons.

La sainteté ne tient pas nécessairement à l'emploi. Un simple fidèle peut avoir autant de mérite qu'un religieux. L'habit ne faisant pas le moine.

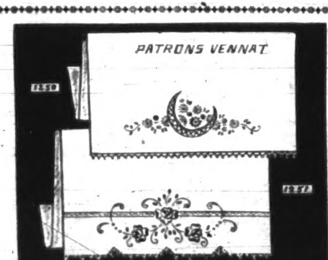
Le Seigneur ne considère point si la charge est brillante, mais si la manière de la remplir est généreuse.

Comme il est consolant de penser que nous pouvons tous nous sanctifier dans notre fonction, quelle qu'en soit l'humilité!

G. HOORNAERT, S.J.

—(A propos de l'Evangile).

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 1250, 1251 — Serviettes de Toilettes (Guest Towel)

Patron à tracer, 18 sous; perforé, 35 sous; au fer chaud, 20 sous la paire. Etampee sur bon coton anglais huck, 18 x 27 pouces, chacune, 25 sous, 2 pour 45. Coton à broder, 10 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Les poissons de nos eaux

par Claude MELANÇON.

Ouvrage en deux volumes, 250 pages.

Au comptoir ou par la poste, $1.00 le deux volumes.

Service de librairie du "Devoir," 430, Notre-Dames est, Montréal.

MENUS

La question de l'alimentation chez les enfants est de toute première importance. On l'a compris, surtout depuis quelques années, et l'on met tout en oeuvre pour aider les mamans à élaborer des menus bien équilibrés, qui aient la teneur voulue, en calories et en vitamines.

Naturellement, jusqu'à l'apparition des premières dents, l'enfant ne connait (ou ne devrait connaitre) que le lait. Jadis, autant par économie que par ignorance, les mères, par ailleurs très bien intentionnées, bourraient les petits de pommes de terre écrasées et de soupe au pain, sans jamais penser à les rafraichir par des légumes ou de la verdure.

Heureusement, nous avons changé tout cela. Le jus d'orange, très légèrement acidulé de citron remplace fort avantageusement le goûter. Le matin et le soir, un demi verre de jus de tomate est un dispensateur de riches vitamines.

Presque tous les bébés et enfants aiment les légumes verts lorsqu'on sait bien les présenter pour les rendre attrayants. Les épinards conservés ont autant de valeur nutritive que ceux que l'on fait cuire au naturel. Tous les médecins les recommandent, mais peu de mamans savent les préparer, ce qui fait que les enfants ne les acceptent pas. C'est pourtant simple. Au sortir de la boite, il faut égoutter les épinards et les rafraichir à l'eau courante. Quand ils ont perdu leur eau, on les passe au tamis.

Cela produit une belle bouillie vert sombre que l'on fait chauffer à feu doux en la maniant de beurre frais. Pour la servir, on la dispose dans un plat creux, en lui donnant, à la fourchette, une jolie forme, et on la décore de rondelles d'oeufs cuits durs et d'une aigrette de persil posée comme un panache, en plein centre. C'est fort joli et pas un enfant ne refusera ce plat qui lui fera un bien considérable.

Les carottes, les haricots verts, très tendres et soigneusement débarrassés des fils, la salade nouvelle, cuite et préparée comme les épinards sont aussi fort tentants, simples à préparer et parfaits pour la nutrition.

Les fruits, sauf peut-être les fraises, trop acides et qui produisent de l'urticaire peuvent être donnés aux enfants. Il va sans dire qu'il faut, auparavant, les laver soigneusement et les débarrasser des noyaux ou des pépins.

Nombreuses sont les mamans qui ont un certain dédain des cervelles ou du foie de veau, de porc ou d'agneau. Ces viscères sont cependant bien recommandables, surtout le foie de veau, qui, râclé en pulpe fine est sans rival. Les cervelles, très fraiches, convenablement dégorgées, et cuites à l'eau salée et acidulée par l'adjonction d'un demi jus de citron ou d'une bonne cuillerée de vinaigre, donnent à l'enfant tous les avantages de la viande sans ses inconvénients. Quand les cervelles sont cuites et rafraichies, on les épluche et on les réchauffe à feu doux, avec du beurre fin. Cela fond littéralement dans la bouche et les enfants finissent par en raffoler.

Un autre point, toutefois, est capital, c'est de varier les menus des petits et de leur donner, à chaque repas quelque chose de nouveau. Ils ont beau aimer un plat, si on le leur sert six jours par semaine, ils finissent par s'en lasser. La meilleure manière est encore de prévoir des menus possibles, de les équilibrer selon la saison et d'y apporter le soin que requiert la santé de ces êtres précieux qui font notre joie.

Le Coin des Institutrices

Pour développer le vocabulaire

Les enfants n'ont, en général, que trop peu de mots à leur disposition, et ne savent ainsi exprimer leurs idées qu'imparfaitement. Quelques moyens peuvent être employés pour remédier à cette insuffisance.

On nommera aux enfants et on leur fera nommer les objets qui leur sont familiers; on les exercera aussi à en dire la forme, la couleur. — Les exercices de mémoire seront fréquents, et aussi très courts, pour ne pas amener la fatigue; on s'assurera que les enfants connaissent le sens précis des mots qu'ils répètent ainsi.

Dans les lectures, on demandera la signification des mots qu'on suppose être douteux pour l'élève, et on s'apercevra, en interrogeant sur les sens les plus usuels, combien l'enfant se contente souvent d'articuler des sons qui n'ont pour son esprit aucune valeur représentative.

Des interrogations sur les images fourniront l'occasion de très utiles exercices d'élocution. On fera résumer soit une lecture courte, soit une petite histoire qu'on aura au préalable racontée. Des exercices de synonymie, de périphrase, de définition pourront également rendre de grands services.

Le repas des convalescents

Les convalescents manquent généralement d'appétit. Par ailleurs, ils ont besoin, pour refaire leurs forces, d'une alimentation abondante, substantielle, mais sans être trop lourde pour leur estomac.

La maitresse de maison, garde-malade improvisée, aura donc à coeur d'offrir à ses petits — ou grands — malades des mets appétissants et de les leur présenter de façon attrayante. Un plat joliment décoré a plus de chance d'être agréé qu'un autre, excellent, sans doute, mais servi à la diable et comme pour se débarrasser d'une corvée fastidieuse.

Un exemple, entre mi''e, à titre de suggestion seulement

Voulez-vous offrir, pour le soir, des rôties avec tomates fraiches? Pourquoi ne feriez-vous pas, sur une assiette de cristal ou de porcelaine à jolis dessins, un beau trèfle avec votre pain grillé et beurré, que vous garniriez, ensuite, avec les tomates coupées finement.

La même chose peut se faire, en variant la forme, avec des asperges, des champignons et même des oeufs bouillis servis avec une sauce à la crème ou béchamel.

Il y a tant de manières de se montrer délicat, et de prouver à ceux dont nous prenons soin qu'ils ne nous sont pas à charge!

Ne perdons jamais une occasion d'être agréable à ceux qui souffrent: c'est du même coup, diminuer leur épreuve.

Comment vérifier la chaleur d'un four?

Vous voulez mettre au four une tarte, un morceau de viande, une pâtisserie quelconque et il vous est utile de connaître le degré de chaleur. Mettez dans ce four, dont vous refermez la porte un morceau de papier blanc écolier.

Bien chaud, le four noircira le papier. Modérément chaud il le dorera simplement. Pas assez chaud il le laissera tel quel. Il traitera ainsi le morceau de pâtisserie ou de viande que vous lui confierez. Ainsi vous jugerez du temps que ce morceau devra demeurer exposé à sa chaleur.

Savez-vous vous coiffer?

Etre habile à faire une mise en plis impeccable et des bouclettes disciplinées est un peu comme être douée pour la musique ou la peinture. C'est une vocation qu'on a dans les doigts. Toutes les femmes montrent une égale bonne volonté pour se recoiffer, peu réussissent. Et, trois jours après avoir été chez le coiffeur, beaucoup montrent des bouclettes défaites et des mises en plis, style tête de loup.

Il en est de l'art de se coiffer comme de toutes choses: il y suffit d'un peu d'application et de soin.

Il faut d'abord vous bien brosser les cheveux, matin et soir, mais surtout le matin en les brossant mèche par mèche, en les soulevant, en les aérant bien. Les cheveux ont été collés et desséchés par la chaleur de la nuit, il faut les rafraichir, les tonifier par cette sorte de gymnastique de la chevelure qu'est le brossage.

Employez ensuite pour vous coiffer un peigne à dents très fines et appliquez-vous à replacer vos cheveux mèche par mèche dans le sens de la mise en plis et non en essayant de replacer tous les cheveux à la fois. Il en est de même pour les bouclettes: il faut les reformer une à une en les roulant et en les lissant sur le doigt.

N'oublions pas que les permanentes, le séchage des cheveux éprouvent plus ou moins ceux-ci selon leur nature. Des bains d'huile tiède, la veille du shampooing, leur redonneront leur souplesse et leur brillant. Il existe également des formules de cataplasme qui reposent et lubrifient la chevelure. Il est bon en outre de faire faire plusieurs fois par an un brûlage des pointes.

Il en est pour la chevelure comme pour l'épiderme, il faut l'aérer, la laisser respirer. Le matin, lorsque vous faites votre toilette, laissez vos cheveux épars: ils s'embelliront de cette liberté.

Enfin veillez à votre alimentation pour garder vos cheveux en bon état. La fatigue du tube digestif a une immédiate réaction sur l'état des cheveux qui deviennent ternes, cassants ou au contraire trop gras. La séborrhée est souvent due à une alimentation trop lourde ou trop épicée qui augmente à l'excès le fonctionnement des glandes sébacées. La beauté, je viens de vous le dire, est aussi une question de sagesse.

LES TACHES

Dans bien des cas, les taches partiront à l'eau tiède, savonnez-les légèrement et rincez beaucoup. Séchez rapidement au fer, toujours avec une pattemouille.

Les taches grasses partiront à l'essence, en commençant à tourner en rond à l'extérieur de la tache, et en se rapprochant du centre, vous éviterez les cernes. Mettez à l'envers de la tache un buvard ou un chiffon propre.

Si vous êtes dans l'obligation de donner à nettoyer, brossez d'abord avec une brosse dure (brosse à linge ou à ongles) la poussière amassée dans le fond des poches, les coutures et les ourlets. Sur les doublures et les ceintures intérieures des pantalons, passez plusieurs fois un morceau de savon de Marseille très sec.

Brossez très régulièrement les vêtements et retournez les poches pour éviter que s'accumulent au fond le tabac, la poussière, etc...

Taches de rouille. — Sur les tissus blancs de toile ou de coton, mouiller la tache, la couvrir d'une mince couche de sel d'oseille et l'exposer à la vapeur d'eau bouillante. Rincez à grande eau.

De roussi. — Savonner à l'eau froide suffit souvent. En passant un tampon imbibé d'eau de chlore cuit ou de javel, on obtient un nettoyage rapide.

Taches de teinture d'iode. — En les exposant au soleil elles disparaissent plus ou moins vite. Mais si le tissu le permet, employer l'ammoniaque légèrement coupé d'eau. L'iode disparait instantanément.

Taches de vernis, peinture et resine. — Prenez de la térébenthine rectifiée, de l'esprit-de-vin, de la benzine ou de l'eau-de-vie.

Taches de boue. — Brosser et laver les parties maculées; si une marque grise demeure, délayer un jaune d'oeuf dans de l'eau tiède et frotter la marque, rincer ensuite.

On peut également mouiller la tache avec de l'eau et recouvrir de crème de tartre pulvérisée; au bout de cinq minutes secouer la poudre et laver à l'eau pure.

Sur les vêtements caoutchoutés, après avoir enlevé la boue, laver à l'eau pure.

Les taches sucrées s'enlèvent en tamponnant à plat l'envers du tissu avec un linge imbibé d'eau tiède en déplaçant l'étoffe après chaque tamponnage, essuyer sans frotter mais en pressant, repasser à fer très peu chaud.

Taches d'oeuf — Trempez la partie tachée dans l'eau froide, frottez légèrement avec un chiffon mouillé, repassez ensuite avant le séchage complet. Ne jamais passer à l'essence ni à l'eau chaude, ces deux façons ne peuvent que coaguler l'oeuf et l'attacher plus encore aux tissus.

Pour nettoyer les taches d'encre. —Passer la tache au jus de citron, puis rincer abondamment.

Taches d'encre de Chine.—Il faut d'abord imbiber la place à nettoyer de beurre ou de saindoux. Ensuite on dégraisse.

Pour nettoyer les taches de peinture sur une étoffe légère, il faut imbiber de beurre, et dégraisser.

Teinture d'iode: laver avec de l'hyposulfite de soude et rincer abondamment.

Pour nettoyer une blouse de peintre, il faut d'abord la tremper dans l'essence de térébenthine, puis ensuite la couler avec la lessive.

Recommencer

Cultiver avec soin la terre de son âme,
C'est une tâche ardue, un travail qui réclame
Un courage viril, un vouloir généreux,
Car le champ est immense et le sol est pierreux.

Souvent l'obscurité remplace la lumière.
La pauvre âme chancelle et tombe dans l'ornière
De l'ennui, du dégoût, du plus profond chagrin.
Et l'on a beau prier, le ciel semble d'airain.

Le vaillant laboureur qui jette la semence
Dans le sol remué, voit avec complaisance
Monter les épis d'or sur les sillons joyeux,
Et son chant, tout le jour, s'élève vers les cieux

Mais l'âme ne voit pas les sillons qu'elle trace,
Ni le travail obscur de la divine grâce.
Seul le regard de Dieu peut contempler les fleurs
Que l'austère vertu fait naitre dans nos coeurs.

Il faut se résigner à travailler dans l'ombre,
A subir ses défauts qui semblent croître en nombre.
Dieu ne demande pas à l'âme le succès,
Il demande l'effort: l'effort, c'est le progrès.

Recommencer toujours malgré tous les déboires,
Ne jamais se lasser malgré les heures noires.
Dire: "Je ne puis rien, mais je travaille encore,
En m'appuyant sur Dieu!" voilà la règle d'or.

Luttons, mais dans la paix et l'humble confiance:
Chaque effort recevra là-haut sa récompense.
Nous verrons seulement dans notre éternité
Ce que valait pour Dieu la bonne volonté.

M. DE L.

Trois-Rivières.

CONSERVES DE FRUITS ET DE LEGUMES POUR LA SAISON D'HIVER

Les fruits en conserve, préparés à la maison, sont aussi sains que les fruits frais et presque aussi savoureux. Ils se gardent pendant tout l'hiver si l'on prend soin de les préparer suivant les données scientifiques modernes. Et puis, que de desserts économiques et sains mis ainsi en réserve pour la froide saison.

Je vous conseillerai les bocaux de verre plutôt que les boîtes de ferblanc. On peut ainsi surveiller, au travers des parois, les réactions du fruit. D'ailleurs, les bocaux pyrex offrent le grand avantage de pouvoir être soumis à des changements de température extrêmes sans se fêler, ce qui est très appréciabe au point de vue de la stérilisation, phase principale de la préparation des conserves.

Il importe encore d'assurer une propreté absolue au cours des manipulations successives et la propreté scrupuleuse est une condition essentielle de réussite.

On trouve dans le commerce des bocaux dont le couvercle pourvu d'un ressort adhère d'une manière parfaite pendant la cuisson et assure une fermeture absolument hermétique. Pour les personnes qui ont un jardin ou un verger, et par conséquent un excédent de fruits ou de légumes, l'achat de bocaux perfectionnés représente une mise de fonds très utile.

Beaucoup de fruits peuvent être conservés dans leur propre jus à condition de les faire cuire dans un tout petit peu d'eau. Au bout de quelques minutes, les fruits ont alors rendu assez de jus pour les y baigner. On les verse dans des bocaux en les tassant et l'on ajoute du jus jusqu'à environ un pouce du bord (jamais ras).

Si l'on s'aperçoit qu'en dépit des précautions prises, quelques bulles d'air ont réussi à s'introduire dans le bocal, c'est que le bouchage était défectueux et il faut recommencer la stérilisation, car vos conserves risquent de moisir.

La durée de l'ébullition varie suivant la nature des fruits, entre dix et trente-cinq minutes. Les fruits d'automne réclament un temps plus long que les fruits d'été.

Les conserves de légumes se font par le salage ou la fermentation.

Tous récipients utilisés seront lavés à l'eau bouillante dans laquelle on aura fait dissoudre du soda à laver, à raison d'une poignée de soda par gallon d'eau bouillante, et rincés ensuite après un récurage énergique, d'abord à l'eau chaude, puis à l'eau froide courante.

Voici quelques recettes de confitures et marinades:

Marmelade de prunes

Dénoyautez les fruits et ajoutez à du sucre que vous aurez fait fondre, environ une demi-livre de sucre par livre de fruits. Laissez cuire pendant trois heures en remuant très fréquemment.

Cette marmelade se servira lorsqu'elle sera devenue très épaisse et de couleur foncée. Pour donner meilleur goût, on pourra y ajouter, après environ une heure de cuisson, des quartiers de poires non épluchées ou des noix fraîches.

Gelée de pommettes

Coupez les fruits; après les avoir lavés, en petits morceaux, en ôtant les parties défectueuses. Mettez dans le récipient avec assez d'eau pour couvrir. Placez le couvercle et laissez cuire jusqu'à ce que le fruit devienne tendre. Passez le jus à travers un sac de toile, mesurez, remettez le jus dans la bassine et faites bouillir à gros bouillons pendant quelques minutes. Incorporez lentement autant de tasses de sucre que vous avez mesuré de tasses de jus et faites bouillir jusqu'à ce que le mélange se coagule autour de la cuiller. Versez dans des bocaux stérilisés. Couvrez de paraffine.

Conserve de raisin

Cinq livres de raisin, cinq livres de sucre, 2 oranges, 1 livre de raisins secs.

Lavez les raisins à grande eau et pressez-les pour en faire sortir la pulpe. Faites cuire pulpe et peaux séparément et passez la pulpe à travers une grosse passoire pour éliminer les pépins. Mélangez alors la pulpe, les peaux, ajoutez le sucre, les raisins secs triés et lavés, le jus et le zeste râpé des oranges.

Laissez cuire le tout une demiheure environ. Versez dans des bocaux stérilisés et couvrez hermétiquement.

Tomates jaunes en conserve

Deux pintes de petites tomates jaunes; 2 citrons; sucre.

Plongez les tomates dans l'eau bouillante puis dans l'eau fraiche afin que les peaux s'enlèvent facilement. Pesez après avoir enlevé les peaux. Ajoutez alors trois livres de sucre pour quatre livres de tomates. Lavez les citrons et coupez en tranches très minces. Jetez les pépins.

Mettez le tout dans une bassine en procédant comme suit: une couche de tomates et citron, une couche de sucre, etc. Laissez fondre le sucre. Au bout de six à sept heures, faites cuire sur un feu bas jusqu'à ce que les tomates aient pris une belle teinte ambrée et soient devenues translucides. Versez dans des bocaux stérilisés contenant une pinte ou une chopine et couvrez.

Petites tomates vertes marinées

¼ boisseau petites tomates vertes
1 pinte d'eau bouillante
¾ de tasse de sel à marinades
1 pinte de vinaigre
3 livres sucre brun
¼ c. à thé de poivre de Cayenne
1 c. à thé de cannelle
1 c. à thé d'épices mélangées
1 c. à thé de graine de céleri

Faites dissoudre le sel dans l'eau bouillante. Mettez quelques tomates à la fois seulement et faites bouillir douze minutes. Enlevez chaque tomate avec soin pour ne pas la déformer. Egouttez bien et placez dans des bocaux stérilisés.

Ficelez les épices dans un petit sac de mousseline. Plongez le sac dans le vinaigre, ajoutez le sucre et faites bouillir ce mélange jusqu'à ce qu'il épaississe légèrement. Enlevez le sac d'épices, versez le liquide sur les tomates de manière à bien emplir chaque bocal. Fermez hermétiquement.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Causerie

LES FRUITS

Jouissez, dans la joie, de ces derniers beaux jours de septembre, en jetant un aimable regard sur les dons vermeils de l'automne.

Goûtez ces beaux fruits, richesse et parure de nos vergers. Mais... les appréciez-vous vraiment comme ils méritent de l'être? Reconnaissez-vous en eux des merveilles inégalables qui nous invitent par leur perfection même à remercier le Maître de la nature?

On s'extasie parfois sur les trouvailles des confiseurs, sur certaines pièces montées, qui exigent une habileté ingénieuse, en effet, et aussi bien, en sirops et en pâtes, une science des mélanges assez entendue pour que la satisfaction du goût soit en rapport avec le plaisir des yeux...

Mais, les fruits!... Quel génie pourrait, avec toute sa puissance, donner au Créateur l'heureuse réplique, comme l'on dit en art, du plus modeste d'entre eux?

Toutes les imitations que l'on a pu en faire s'arrêtent aux apparences, à l'extérieur, aux couleurs, au volume. Elles ne vont pas plus loin.

Ainsi vous avez vu sans doute des présentations de poires, de pêches, de raisins en faïence émaillée ou en terre cuite coloriée joliment..., mais la substance juteuse des unes, la saveur parfumée des autres, le rouge et fortifiant liquide des grappes restent le secret à jamais inviolable du Créateur.

En voyant des fruits sur nos tables, nous évoquons le lent travail des jours, depuis la montée des sèves, au printemps, jusqu'à l'automne, la saison d'or.

Savourez-les avec la joie de goûter en eux l'oeuvre exquise de Dieu.

La rosée des nuits, les pluies d'avril, les averses estivales et par-dessus tout le soleil ont concouru à leur maturation.

Vous aussi, chers enfants, comme les arbres de nos vergers vous devez, dans le domaine de l'esprit, porter des fruits savoureux. Dans vos âmes, que la tendresse maternelle et une éducation choisie alimentent d'une sève essentielle, ces fruits sont représentés par des qualités, des vertus.

Ces fruits de l'esprit ce sont la joie, la paix, la patience, la bonté, la modestie, la pureté, la douceur.

Par les grands actes de votre vie chrétienne, tels que la communion privée, la communion solennelle, la confirmation, la participation aux solennités et aux oeuvres de l'Eglise, vous développez ces fruits jusqu'à leur parfaite maturité.

Multipliez-les en vous; ainsi vous deviendrez de plus en plus dignes de la maison de Dieu.

Hibou Gris (Grey Owl)

(Suite et fin)

Le "protecteur des castors"

L'Indien continuait d'écrire des articles... Comme ses connaissances en anglais étaient bien imparfaites, pendant de longues soirées d'hiver il étudiait des "manuels sur l'art d'écrire" et il essayait d'apprendre par coeur les pages du dictionnaire... Mais il n'avait pas abandonné son rêve: sauver le peuple des castors!...

Dans un village voisin, il eu l'occasion de faire une conférence, dans laquelle il exposa ses idées, puis il en fit une seconde, une troisième, toujours avec le même succès.

Sur la demande du directeur de la revue anglaise, il écrivit un livre, dans lequel il donnait des détails sur la vie mystérieuse de la forêt... Puis, on tourna un film sur ses castors et, un beau jour, Grey Owl vit arriver chez lui un représentant du gouvernement canadien, qui venait lui proposer de continuer l'élevage de ses castors sous le patronage du gouvernement... On mettrait un terrain à sa disposition, ses castors seraient protégés par l'État, et, en outre, on lui donnerait le moyen de réaliser son prejet de sauvetage de la race des castors...

Grey Owl hésita un peu, car, pour devenir, en quelque sorte, "fonctionnaire" du gouvernement canadien, il lui fallait abandonner complètement sa vie libre, errante... Mais il finit par accepter...

Et maintenant, Grey Owl est devenu le protecteur et le conservateur officiel des castors dans les pacs nationaux du Canada. Dans un de ces parcs, (à Prince-Albert), il habite avec Anaharéo, au milieu d'un petit peuple de castors...

Ils les considère comme des amis et leur donne des noms. C'est ainsi que la plus vieille femelle, la mère de toute la tribu, s'appelle Jelly Roll...

Jelly Roll et tous ses descendants ont construit leurs habitations dans la cabane même ou autour de celle-ci; et les deux Indiens, ainsi que leur petite fille, née récemment, semblent véritablement appartenir à cette grande famille de castors.

Henri KUBNICK.

Grey Owl continue d'occuper ses loisirs en écrivant des livres, où il décrit la nature au milieu de laquelle il a toujours vécu.

Dans son beau livre: Un homme et des bêtes, qui vient d'être traduit en français, par Mme Jeanne Roche-Mazon et magnifiquement édité, avec de nombreuses photographies (1), il raconte, tout au long son étonnante histoire que je viens de résumer plus haut.

Dans un autre ouvrage, le premier de Grey Owl, qui ait été traduit en français et intitulé Sajo et ses castors (2), il décrit plus spécialement la vie des castors et les aventures de deux enfants Indiens qui avaient apprivoisé deux de ces animaux.

Ce sont deux ivres passionnants, que liront avec joie tous ceux d'entre vous, qui aiment la forêt, les lacs, les animaux, les merveilleuses aventures au grand air!...

(1) Chez Boivin et Cie, Paris 1937.

(2) Edition Nelson, Paris (1936).

Gérard Raymond

La vie de Gérard Raymond m'a pas mal ennuyé quand pour la première fois je l'ai lue au grand séminaire. C'est que jeune séminariste, j'étais tout enthousiaste pour les divines beautés réalisées en nous par la grâce; je ne pouvais concevoir la vie chrétienne sans une exploitation à fond de la grâce sanctifiante, sans la sublime doctrine du Corps Mystique dont la tête est le Christ et les membres les chrétiens. Aussi comme j'étais déçu de ne trouver dans la piété de Gérard Raymond que l'ascèse mortifiante d'un saint François moyenageux!

Sur ces entrefaites, je lus la vie de sainte Thérèse de Lisieux. Quel enchantement spirituel! Toute la spiritualité de Thérèse se simplifie en une dévotion à l'état de grâce. La vie intérieure n'est que la reconnaissance et l'exploitation de "Dieu en nous."

Elle était tellement imprégnée de ce dogme, qu'elle disait ingénument: "Il est bien curieux que nous désirions et soupirions sans cesse après le bonheur des élus... du ciel et que nous ne sachions ni apprécier, ni jouir du ciel que nous avons en nous-mêmes par la grâce."

Gérard Raymond m'a déçu au premier abord. Mais je me suis ravisé; j'en suis venu à penser que Dieu distribue ses saints à diverses périodes de l'humanité dans l'intention de rappeler au monde oublieux certains points de la doctrine catholique. Ainsi saint François d'Assise met en évidence la vertu de pauvreté, sainte Bernadette Soubirous, l'humilité, Dom Bosco, le sourire conquérant, sainte Cécile de Rome, la vie de la grâce, Gérard Raymond, l'esprit de sacrifice et de [illegible]tion dans l'accomplissem[illegible] reux du devoir quotidien.

Ne cherchons pas chez Gérard Raymond une didactique pieuse, une doctrine longuement élaborée; sa vie n'est que la réalisation concrète de l'idéal chrétien et crucifiant.

La pieuseté de certaines gens le cadre en une attitude épanouie et sereine, tout en Dieu en une prière aisée et pâle. Rien de plus faux et de moins attirant [illegible] jeunes. Sa piété n'est pas à [illegible] de rose.

Gérard Raymond s'est soumis à sa tâche quotidienne... fidèlement, saintement. Son journal nous révèle un écolier qui combat, qui flanche parfois, mais qui se reprend et s'aiguillonne sans cesse vers les sommets. Et pour les jeunes aux prises avec la monotonie de la vie écolère, quel encouragement de voir Gérard Raymond lutter et triompher des difficultés qui leur sont coutumières.

Dans nos rêves, il est facile d'être un saint; dans notre tâche quotidienne, il est difficile d'être un chrétien. Gérard Raymond n'a pas visé à une sainteté abstraite, nuageuse, où les velléités n'aboutissent qu'à des fantômes orgueilleux. Il a mené une vie "terriblement quotidienne," dirait Charles Péguy. Le secret de la sainteté ici-bas consiste précisément à disposer de ce terrible quotidien en fonction des exigences éternelles.

La vraie sainteté, c'est l'acceptation de la tâche quotidienne, c'est la routine sanctifiée, c'est l'accomplissement soignée des moindres minuties de son devoir d'état. C'est pour un collégien fouiller une version abstruse, piocher un théorème, se taire dans les rangs, être ponctuel, supporter un voisin insignifiant, sourire à un importun.

"L'héroïsme naît tout naturellement de cette exigence que l'homme reçoit de son devoir d'état." La vie écolière exige l'héroïsme vrai si on veut bien dégager le terme du romantisme et de la vanité dont on le revêt souvent. Les écoliers ont une vie monotone, parfois pénible; observer intégralement son règlement est souvent héroïque.

Gérard a eu ce courage de vivre saintement cette monotonie de la vie d'écolier; "la sainteté, il ne la cherchait point ailleurs que dans le parfait accomplissement de son devoir d'état, avec tous les sacrifices qu'il comporte et toutes les croix qu'il suppose."

Ce qu'il faut remarquer dans sa vie, ce n'est pas tant ses grandes mortifications: la discipline, le cilice, son "cher petit clou," c'est tout d'abord l'accomplissement sanctifié du devoir de tous les jours.

Voilà pourquoi il est bien le modèle de la gent écolière.

Jean le PRETRE.

ENCYCLOPÉDIE

Questions et réponses tirées au hasard du Jeu de cartes "Encyclopédie," troisième série, par M. Etienne Blanchard, P.S.S. Cette troisième série est surtout consacrée aux connaissances usuelles et fourmille de renseignements originaux et instructifs qui en font une suite digne des deux premières séries reçues avec tant de faveur. (En vente à toutes les librairies):

Qu'est-ce qui permet aux oies et aux canards de nager si facilement? —Leurs pattes palmées et l'imperméabilité de leurs plumes.

Les animaux se saluent-ils?—Chez les pingouins en groupe les chefs se saluent; si l'un d'eux ne répond pas au salut, c'est la guerre.

Comment un bateau en acier peut-il porter sur l'eau? — Parce que la quantité d'eau qu'il déplace pèse plus que son propre poids.

De quoi est faite une feuille de tôle? — De fer revêtu d'une couche d'étain qui l'empêche de se rouiller.

Combien de fois le papillon et la mouche battent-ils de l'aile en une seconde? — Le papillon, 9 fois; la mouche, 330 fois.

Pourquoi faut-il éviter le bruit quand on pêche? — Parce que le son est mieux entendu dans l'eau que dans l'air.

D'où la pomme d'Adam (renflement du larynx) tire-t-elle son nom? — La légende veut qu'un morceau du fruit défendu se soit arrêté dans l'oesophage d'Adam, le premier homme.

D'où vient l'usage de se donner la main droite? — Au temps de la chevalerie, en signe de confiance, pour montrer qu'elle ne tenait ni épée ni poignard.

Pourquoi fait-il plus chaud au plafond qu'au parquet d'une maison?—L'air chaud, plus léger que le froid, tend toujours à monter.

Quelle partie d'un iceberg dépasse la surface de l'eau?—Huit pour cent seulement; 92 pour cent demeurent cachés sous l'eau.

Joyeuse Fête

18 septembre
Estelle Clément, La Broquerie.

19 septembre
Thérèse Lapierre, Mariapolis.
Léo Deschênes, La Broquerie.

20 septembre
Lucile Bérard, Saint-Joseph.
Odette Boille, Saint-Claude.

21 septembre
Roger Brick, N.-D. de Lourdes.
Joseph Rémillard, Saint-Joseph.

La marche des bébés

J'avais seize ans quand mon bon ami Pochette en avait quinze seulement. Il est vrai qu'il compensait cette infériorité en s'additionnant d'un petit frère, âgé d'un an.

Ce petit frère était, comme tous les petits frères du monde, un paquet de lainages qui s'écroulait partout où on le posait.

La chose était bien établie: le petit frère de Pochette ne savait pas marcher.

On comprendra donc aisément l'effroi que manifesta le bon Pochette ce jeudi où, ayant projeté de faire une longue promenade avec moi, ordre lui fut donné d'emmener le poupon.

—Puisque tu vas te promener, dit fort judicieusement Mme Pochette mère, emmène le petit, ça le promènera aussi.

Il fallut donc, et chacun notre tour, porter sur nos bras le paquet de lainages avec tous les divers bras, jambes, tête, etc., qu'il contenait.

Le projet primitivement formé par nous de parcourir plusieurs kilomètres pour aller voir un stade en construction dût être abandonné. Nous aimions le sport mais, d'un commun accord, nous remîmes à plus tard l'épreuve de poids, et petit frère que cette course nous eût imposée.

Sagement et piteusement, nous allâmes nous asseoir sur un banc de square et le bébé Pochette, lâché dans la sable à nos pieds, fut autorisé à faire la poudrette comme un petit oiseau.

J'entrepris avec Pochette aîné une conversation définitive sur l'avenir du sport zoulou et, au bout de quelques minutes, ayant établi l'incapacité des peuplades anthropophages en matière de rugby, nous pûmes constater, en levant les yeux, que Pochette junior avait émigré. Il se trouvait à plusieurs mètres de nous et plantait des feuilles dans des petits tas de cailloux.

—Tiens, dit Pochette aîné, comment a-t-il pu ainsi se déplacer lui qui ne sait pas marcher?

Ayant consacré un temps convenable à sa solution, nous abandonnâmes bientôt le problème et le crawl, tel qu'il est pratiqué chez les papous, absorba nos facultés.

Mais en jetant un nouveau coup d'oeil dans la direction du jeune homme confié à notre surveillance, il nous fut loisible de constater qu'il s'était encore éloigné de plusieurs mètres.

Quel était son mode de locomotion Se trainait-il sur le derrière? Rampait-il? Roulait-il comme une balle de coton?

En tout cas, il ne restait pas une seconde au même endroit et Pochette aîné émit des réflexions amères sur les bébés fumistes qui se font porter quand on voudrait qu'ils marchent et qui trottent comme des poussins quand on les a priés de ne pas bouger.

—Enfin! passons!... dit-il en soupirant avec quelque rancune.

Mais trois minutes plus tard, le bébé Pochette nous inspira quelque inquiétude, car il avait complètement disparu. En vain chacun de nous se précipita-t-il à sa recherche dans tous les coins et recoins du jardin public, il nous fut impossible de le découvrir...

J'exprimai une appréhension qui me semblait assez justifiée. Le paquet de lainage sans nom ni adresse pouvait fort bien être définitivement perdu.

Pochette aîné montrait plus de philosophie:

—Bah! bah! me dit-il, je commence à le connaître, le petit masque. Il dit comme ça qu'il ne sait pas parler, mais je suis sûr qu'il est capable de piloter des touristes dans Paris et de les chapitrer en français, en anglais et en italien...

Mon ami Pochette m'inquiéta par son optimisme excessif et quand il m'encouragea à reprendre nos propos interrompus sur le banc, je ne pus me résoudre qu'après m'être au moins rongé un ongle ou deux pour témoigner de mon angoisse.

Pourtant c'était lui, sans doute, qui avait raison, car un instant plus tard, le bébé Pochette, revenu miraculeusement, jouait à nos pieds.

Il était débrouillard, ce petit, sans en avoir l'air.

Quand il fut temps de regagner la maison, Pochette aîné essaya de mettre son petit frère sur ses pieds, mais il s'écroula...

Décidément, il ne savait pas marcher.

VIOLETTE-JEAN.
—(Benjamin).

Au museum d'histoire naturelle

La gouvernante au jeune garçon dont elle a la surveillance: Prenez garde, Eusèbe, ne vous approchez pas trop près de ce tigre. Il n'est peut-être pas bien empaillé!

La première journée de classe du petit Louis

Le jeune Louis Bernier est orphelin. Elevé par sa tante, il est fort gâté et vagabonde toute la journée à sa fantaisie. Le moment vient pourtant où il faut l'envoyer en classe. Vous verrez que l'habitude de vivre seul, l'ignorance où il est des habitudes et de la discipline d'un collège l'entrainement dans de nombreuses mésaventures.

Par un bel après-midi d'octobre, ma tante me prit par la main et me conduisit au collège de Sainte-Luce. Le principal était un homme dont on disait merveille. C'était un certain M. Jondelles licencié ès lettres, officier d'Académie, membre de plusieurs sociétés littéraires et auteur d'un abrégé d'histoire universelle.

Tel était l'homme éminent devant lequel je devais comparaître. Je ne connaissais alors aucun de ses titres et, me les eût-on énumérés, je crois qu'ils m'eussent laissé dans une parfaite indifférence. Ce qui me faisait battre le coeur, c'est l'idée que l'homme chez qui ma tante me conduisait fouettait sans doute les petits garçons toutes les fois qu'ils n'étaient pas sages. Et c'est si difficile d'être sage!

Quelle émotion lorsque ma tante tira le cordon de la sonnette, et que, bien loin, bien loin, la petite clochette fêlée fit entendre sa voix enrouée! Un pas lourd fit crier le sable de la cour; la porte s'ouvrit, le portier nous servit de guide et, deux minutes après, un petit garçon aussi tremblant, aussi ahuri qu'un petit renard pris au piège, saluait gauchement le directeur du collège Sainte-Luce.

Ma tante lui expliqua qui j'étais, comment et pourquoi j'avais été jusque là fort négligé, et ce qu'on attendait du collège.

Monsieur le principal, les yeux à demi fermés, faisait de petits signes de tête. Puis, ouvrant les yeux, il me regarda bien en face, comme pour me percer à jour.

—Ah! ah! s'écria-t-il, nous sommes donc un petit sauvage? Bon! Nous ferons connaissance, et ce ne sera pas long.

Comme je ne répondais rien à cela, étant donné que, n'étant pas menteur, je ne pouvais pas lui dire que j'en serais charmé, il se tourna du côté de ma tante.

—Douceur et fermeté, madame, voilà tout notre système. Il est bien simple, comme vous voyez, mais il est infaillible.

Ces confidences furent interrompues par le son d'une grosse cloche qui annonçait la fin de la classe.

—Laissez-nous l'élève Bernier, dit M. Jondelles à ma tante; il fera connaissance avec les autres, et vous pourrez le reprendre à sept heures et demie, à la fin de l'étude du soir.

Je pris, tout désappointé, le chemin de la cour où mes nouveaux confrères prenaient bruyamment leurs ébats. Ils n'étaient pas précisément aimables, mes nouveaux confrères, et il faut croire que ma personne leur déplut furieusement à première vue, car je reçus, en manière de bienvenue, autant de bousculades et d'injures qu'on en peut raisonnablement recevoir en une heure.

A cinq heures, la cloche sonna de nouveau, et l'on me dit qu'il fallait entrer en étude. Je ne savais pas trop ce que cela voulait dire, mais je suivis les autres qui enfilaient, en se bousculant le plus possible, un grand corridor sombre qui sentait le moisi.

Si mes souvenirs sont exacts, il me semble avoir été houspillé tout le long du corridor, et avoir été poussé violemment dans une grande pièce, meublée de bancs et de tables en fort mauvais état.

Je fus réprimandé de ma brusquerie par un monsieur tout petit, qui portait une redingote et des lunettes bleues, et qui me dit ensuite de me placer à un coin de table, de me tenir tranquille et de lire pendant l'étude.

Il aurait bien dû, pendant qu'il y était, recommander aux autres de me laisser en repos, car ils n'y semblaient guère disposés.

Nous étions à peine assis depuis cinq minutes que mon voisin me demanda, en ricanant derrière sa main, si ce n'était pas moi qui m'appelais Gribouille. Je lui répondis naïvement que je ne connaissais pas la personne dont il me parlait.

Le monsieur à la redingote, autrement dit le maître d'étude, leva le nez, et me dit assez rudement de me taire. Pour me consoler de ma mésaventure, mon voisin, abritant sa figure derrière un cahier, me tira la langue et exécuta une série de grimaces variées.

Alors, je me pris la tête à deux mains, et, me mettant les deux pouces dans les oreilles, je fis tout mon possible pour comprendre mon livre. Il me parut très ennuyeux. Peut-être était-il trop savant pour moi, peut-être étais-je trop ignorant pour lui; peut-être aussi mon attention était-elle distraite par la quantité de boulettes qui m'arrivaient de toutes parts. Le maître d'études avait beau se fâcher, rien n'y faisait: plus il criait, plus les boulettes tombaient dru, aussitôt qu'il avait penché la tête sur son livre.

Moi, j'avais pitié de sa peine et de son embarras; et comme, à un certain moment, il semblait avoir fort à coeur de savoir qui lançait des boulettes, je lui dis tout naïvement:

—Tenez, monsieur, c'est celui qui a des taches de rousseur, sur le second banc, qui vient de les lancer; je l'ai vu!

J'étais loin de m'attendre au tumulte que soulevèrent mes paroles. On criait, on sifflait, on hurlait, et les mots de "capon" et de "cafard" se croisaient en tous sens comme les boulettes de tout à l'heure. Ils me regardaient tous et me montraient le poing.

Le maître d'études, contre mon attente, ne me rendit pas service pour service et ne prit pas mon parti.

—Messieurs, messieurs, criait-il d'une voix suppliante, vous ne songez donc pas que monsieur le principal pourrait vous entendre!

Il avait à peine prononcé ces mots, que la porte s'ouvrit toute grande, comme poussée par un ressort invisible. Monsieur le principal entra avec une lenteur calculée, et promena à la ronde un regard sévère et majestueux.

Brusquement, on aurait entendu voler une mouche. Tous les élèves, penchés sur leurs cahiers, travaillaient avec une ardeur extraordinaire; on n'entendait que le grincement des plumes sur le papier et le frôlement des dictionnaires que l'on feuilletait. Moi seul j'étais resté debout, stupéfait de ce changement à vue.

Monsieur le principal se tourna vers moi:

—Eh bien! jeune sauvage, me dit-il, est-ce ainsi que vous débutez dans cet établissement? Si vous croyez que nous pouvons tolérer une pareille conduite, vous êtes dans l'erreur. Monsieur le surveillant, je vous recommande tout particulièrement ce garçon. Vous le prendrez d'abord par la douceur, bien entendu. Mais, s'il le faut, vous serez ferme... très ferme!

Puis il se retira majestueusement, comme il était entré. Quant à moi, je me rassis tout confus, et je me cachai la figure dans mes mains, pleurant à chaudes larmes, malheureux, humilié, en proie à des sentiments de haine et de révolte.

Ayant toujours vécu seul, je ne pouvais pas me rendre compte de l'énorme faute que j'avais commise en dénonçant un camarade, contre les lois les plus sacrées du collège.

Bientôt, je les connus, ces lois, et je les observais religieusement. Je reconnus aussi par la suite que M. Jondelles et le surveillant, à tout prendre, n'étaient pas féroces, et, enfin, je fis la paix avec mes camarades, qui avaient montré, à mon égard, plus de malice que de méchanceté.

D'après J. GIRARDIN.
(Les gens de bonne volonté, Hachette).

Pierre Radisson

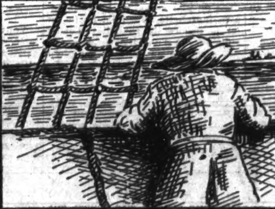
(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal. Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)

46



Radisson et Groseilliers, malgré les tracasseries de toutes sortes, conçurent l'idée d'établir une société qui frêterait des navires pour aller faire le commerce des pelleteries à la baie d'Hudson. La compagnie des Indes Occidentales bloqua le projet.



Sous le coup de l'indignation, Groseilliers passa en France pour intéresser le roi ou quelques riches marchands à cette entreprise de la baie d'Hudson. Personne ne voulut prendre au sérieux des plans que l'on estimait à première vue chimériques.



Radisson l'attendait avec impatience. Ainsi, après avoir été injustement dépouillés au Canada, on se moquait d'eux en France! De quel côté allaient-ils se tourner? Les deux malheureux eurent l'impression d'être des hommes sans patrie.

47



Chassés du Cap Breton, ils réussirent à atteindre Port Royal, alors entre les mains des Anglais, et de là à Boston. Groseilliers fit la connaissance d'un vieux loup de mer, Zacharie Gillam, propriétaire du navire NON SUCH.

Ce dernier, vu la saison avancée, craignit de risquer son bateau sur le détroit, dont les eaux charriaient des blocs de glace inquiétants. C'était un voyage qui aboutissait à une pure perte de temps et d'argent.



Les aventures des deux Français étaient dans toutes les bouches à Boston. Des représentants du roi Charles II les firent demander. Le 1er août 1665 George Carterett, trésorier de la marine, emmenait avec lui les deux explorateurs à Londres.

Autour de la Ferme

Comment détruire les puces des chiens et des chats qui infestent les habitations

Les propriétaires de chiens et de chats sont souvent alarmés et torturés pendant l'été et l'automne par l'apparition de puces, parfois très nombreuses, et qui piquent avec vigueur. Ces puces, qui portent les noms scientifiques de Ctenacephalus canis et C. felis, signifiant la puce du chien et du chat respectivement, se montrent particulièrement gênantes après que la maison est restée fermée plusieurs semaines, tandis que les occupants étaient en villégiature. C'est parce que la maison temporairement vacante n'est plus nettoyée et que ces insectes ont tout le loisir de se multiplier sans être inquiétés. En l'absence des chats et des chiens, les puces meurent de faim, et lorsque les occupants de la maison reviennent, ils sont attaqués par une multitude de ces insectes voraces. Les puces sont de petits insectes actifs, à corps dur, sans ailes, mais possédant des pattes puissantes, bien disposées pour le saut. Leurs parties buccales forment un organe perçant comme une lance; elles s'en servent pour percer la peau et sucer le sang. Par leurs corps comprimé latéralement et leurs écailles inclinées vers l'arrière, elles sont merveilleusement adaptées pour se faufiler rapidement parmi les poils de leur hôte.

Voici en peu de mots leur cycle évolutif: les petits oeufs blancs, de forme ovale, sont déposés séparément dans les poils des chiens et des chats ou dans les gites de ces animaux. Ces oeufs tombent par terre et donnent naissance à de toutes petites larves cylindriques et sans pattes qui se nourrissent de toutes les substances organiques qu'elles peuvent trouver dans les fentes du plancher et dans les endroits de ce genre. La larve, lorsqu'elle a toute sa taille, se tisse de petits cocons de soie et se transforme en pupe. Elle sort plus tard sous forme de puce adulte. La durée du cycle évolutif complet de la puce, à partir de l'oeuf jusqu'à l'adulte, et la durée de la vie de l'adulte, varient suivant la quantité de nourriture offerte et les conditions atmosphériques. La durée du premier cycle peut n'être que de deux ou trois semaines; elle peut aussi être beaucoup plus longue. La puce adulte peut vivre de quelques jours à plusieurs semaines.

Un agent de la Division de l'Entomologie du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, a fait une enquête à ce sujet, et il a constaté que les invasions de puces dans les maisons peuvent facilement être supprimées sans avoir recours à la fumigation. Les moyens répressifs sont au nombre de trois: (1) la destruction des puces adultes dans la maison, (2) la destruction des puces sur le chien et le chat, et (3) la destruction des premières phases (oeufs, larves, pupes) dans les fentes des planchers et les endroits de ce genre. On peut détruire les puces adultes dans la maison en pulvérisant les chambres infestées avec une bonne pulvérisation de pyrèthre. On peut détruire celles qui se trouvent sur les [illegible] et les chats en saupoudrant les [illegible]maux parfaitement, sur des jo[illegible]naux, avec de la poudre insecticide fraiche, à base de pyrèthre, qui tue ou étourdit les puces et les fait tomber sur le papier. On peut ensuite les détruire en les brûlant; on peut aussi laver les animaux dans une solution de crésol ou de créoline (2 pour cent pour les chats et 3 pour cent pour les chiens), que l'on fait suivre par un lavage au savon et à l'eau chaude. Il faut aussi nettoyer avec le plus grand soin tous les endroits où les chats et les chiens passent la nuit. Pour détruire les premières phases des puces, un nettoyage parfait de toute la maison s'impose. On se servira pour cela d'un balai aspirateur, si l'on en a un, et on récurera les planchers avec de l'eau chaude savonneuse. On donnera une attention toute particulière au soubassement de la maison, car c'est de là que proviennent presque toutes les invasions de puces.

Un nouveau Fellow de l'Association des Sciences

A la convention annuelle, tenue récemment à Madison, Wisconsin, de l'Association des sciences avicoles de l'Amérique du Nord, organisée en 1908, M. W. A. Brown, chef du Service des volailles de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été créé "Fellow" de l'Association, un honneur qui n'a été conféré jusqu'ici qu'à deux autres Canadiens, M. Fred C. Elford, Ottawa, Aviculteur du Dominion, et le Prof. W. R. Graham, du Collège d'agriculture de l'Ontario à Guelph.

Cet honneur décerné à M. Brown est en reconnaissance des services utiles qu'il a rendus à l'industrie avicole.

M. W. A. Brown, né à Meaford, Ont., et diplômé du Collège d'agriculture de l'Ontario et de l'université du Maine, est entré au Ministère fédéral de l'Agriculture en 1911. C'est lui qui a institué la plupart des régimes avicoles du Ministère, qui fonctionnent actuellement. Vers 1915 il a formulé des types modèles provisoires pour les oeufs. En 1918, le tirage des oeufs d'après des types modèles uniformes pour les oeufs exportés a été introduit, et le Canada a été le premier pays du monde à instituer le tirage des oeufs comme régime national. Il en est résulté une réputation enviable pour les oeufs canadiens, car les marchands de gros et de détail savent aujourd'hui exactement la qualité des oeufs qu'ils achètent. Ce triage a été en même temps appliqué à tous les oeufs expédiés d'une province à l'autre, et en 1923 à tous les oeufs destinés à la consommation intérieure au Canada. Quatre ans plus tard le classement des volailles a été mis en vigueur.

D'autres régimes importants introduits par M. Brown sont le contrôle de la ponte pour les volailles et l'approbation des couvoirs, mais ce ne sont là que ce que l'on pourrait appeler les initiatives les mieux connues. Il a pendant tout ce temps travaillé sans relâche à l'amélioration de l'industrie avicole canadienne, dont le revenu annuel se monte aujourd'hui à près de $60,000,000.

Pour maintenir la pureté de la semence enregistrée

Le Dr R. Merion Love, du service des céréales, Ministère fédéral de l'Agriculture, a fait une conférence intéressante à la réunion de la Société génétique d'Amérique tenue dernièrement à Wood's Hole, Mass.; il a traité principalement de la production et du maintien de la provision de semence enregistrée du blé Dawson's Golden Chaff (Balle dorée de Dawson).

Le Dawson's Golden Chaff est un blé d'hiver très cultivé dans l'Ontario et auquel la farine à pâtisserie employée dans l'Ontario doit la haute réputation dont elle jouit. Il s'ensemence tous les ans environs 300,000 à 400,000 acres de ce blé dans la province; le blé "Balle dorée de Dawson" a une singularité cependant; malgré la sélection continuelle à laquelle cette variété a été soumise pour en assurer la pureté il a encore l'habitude de produire des épis hors-type. Comme il suffit d'un épi hors-type sur dix mille pour empêcher une variété d'être enregistrée, on comprend toute la difficulté qu'éprouve le céréaliste à maintenir une provision de semence enregistrée de cette variété.

Cette singularité du blé Dawson's Golden Chaff, dit le Dr Love, parait être due à un mauvaise conduite de la part de certains petits chromosomes dans les cellules de la plante qui produisent les grains de pollen. Au cours d'un examen microscopique compliqué de la division des cellules, le Dr Love a remarqué que certaines cellules qui se divisent pour produire les grains de pollen dans les épis blancs hors-type ont une partie de chomosomes qui manque, et que la partie manquante d'un de ces agents actifs dans la division des cellules — si petits que 25,000 d'entre eux placés bout à bout mesureraient à peine un pouce — parait avoir la propriété de colorer l'épi de la plante mûre. On ne sait pas encore pourquoi cette division des chromosomes produit des épis hors-type, mais les céréalistes espèrent que cette découverte leur permettra, au moyen de l'inspection cytologique, c'est-à-dire d'une inspection des cellules des lignes de blé, de pouvoir offrir une plus grande quantité de semence enregistrée de cette précieuse variété aux producteurs.

Les importations de marchandises canadiennes dans l'Union sud-africaine ont établi un nouveau record en 1936 (plus de $14,500,000), dépassant par $750,000 le record précédent. Le Canada a fourni presque toute la quantité d'avoine roulée importée par ce pays, et dans les produits forestiers les bardeaux en cèdre rouge canadien dominaient le marché.

Grosses expéditions de semence canadienne de pommes de terre

Il existe dans plusieurs pays une demande active pour de la semence certifiée de pommes de terre canadienne. En 1936 les expéditions de semence ont commencé dès le mois d'août en Nouvelle-Ecosse, et vers la fin de novembre presque toute la récolte était vendue. Il s'était fait de grosses expéditions du Nouveau-Brunswick avant le 31 octobre, et l'Ile du Prince-Edouard, qui a la plus grande étendue consacrée à cette culture et où la récolte est un peu plus tardive qu'en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick, a bientôt emboîté le pas. Les exportations de la récolte de 1936 se sont chiffrées par 1,484,989 boisseaux, dont 1,142,808 boisseaux ont été expédiés pendant les mois d'automne de 1936 et 342,808 boisseaux pendant le printemps de 1937. En outre, il s'est vendu 214,330 boisseaux au Canada même. La quantité totale de semence certifiée expédiée pendant la saison a donc été de 1,699,325 boisseaux.

En ce qui concerne la récolte de semence certifiée de 1937, on fait actuellement l'inspection sur pied de quelque 30,000 acres de pommes de terre pour lesquels on a demandé la certification. Ceci représente une augmentation de 45 pour cent dans l'étendue inspectée sur celle de 1936. Le Nouveau-Brunswick a déjà reçu des commandes de l'Argentine et de l'Uruguay pour quelque 300,000 cageots de 110 livres chacun de semence certifiée, à livrer en octobre et l'on compte recevoir de nouvelles commandes. L'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick feront également de grosses expéditions en automne sur les Antilles et les Etats-Unis.

Analyse du prix de revient des pommes de terre

Au commencement de 1935, un Comité national de recherches sur les pommes de terre fut organisé et chargé d'étudier toutes les phases de la production et de la vente de ces tubercules dans l'Est du Canada. L'étude des méthodes et des frais de production dans la vallée du haut de la rivière Saint John, au Nouveau Brunswick, devait être faite par la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'agriculture; cette étude devait prendre la forme d'une enquête approfondie sur l'exploitation des fermes. La Division de l'économie fournissait le personnel des équipes de campagne, tandis que le Ministère de l'agriculture du Nouveau-Brunswick payait la moitié des frais de transport et mettait son représentant agricole à la disposition des investigateurs à titre consultatif.

Les comtés de Carleton et Victoria furent choisis pour cette étude. Ces comtés se trouvent dans le secteur centre-ouest du Nouveau-Brunswick et bordent l'état du Maine; ils constituent la vallée du haut de la rivière Saint John. On recueillit des notes sur 202 fermes en juillet et août 1395 avec l'aide du Ministère du Nouveau-Brunswick, qui se chargea des travaux d'écriture nécessaires. On décida de continuer l'étude pendant une partie de l'été de 1936 parce que la saison de 1934-35 avait été très mauvaise pour la vente. Au moyen d'un questionnaire écrit et d'entrevues personnelles avec les cultivateurs de la région, on recueillit des mêmes cultivateurs qui avaient collaboré l'année précédente un total de 70 relevés couvrant la récolte de 1934-35. On trouvera tous les détails au sujet de ces relevés ainsi qu'une analyse détaillée, dans le bulletin de 70 pages que vient de publier le Ministère fédéral de l'agriculture et qui s'intitule "Une étude de économique de la production des pommes de terre au Nouveau-Brunswick."

Sur les 70 fermes couvertes par cette enquête, le prix de revient des pommes de terre a été en moyenne de $78.14 par acre en 1934-35 et de $82.20 par acre en 1935-36. Les comptes qui tendent à augmenter le prix de revient par acre sont la main-d'oeuvre, l'emploi du matériel, et l'emploi des bâtiments. Les augmentations enregistrées dans ces comptes étaient contrebalancées jusqu'à un certain point par les diminutions dans certains frais comme les pommes de terre de semence, les engrais chimiques, les matériaux de pulvérisation, et la main-d'oeuvre louée. Le fait que l'augmentation du prix de revient en 1935-36 était due en grande partie à l'augmentation dans les frais fixes par acre, démontre que ce prix de revient tend à augmenter à mesure que l'étendue plantée diminue; l'analyse de 199 fermes en 1934-35 a déjà fait ressortir cet état de choses. La réduction dans l'étendue plantée en pommes de terre a été générale en 1935-36, et par conséquent un relèvement général du prix de revient est à prévoir.

L'étude couvre tous les détails qui étaient notés dans la région, savoir, les sols, le climat, l'utilisation de la terre, le capital investi dans la ferme, les bestiaux, le matériel, les recettes de ferme, les dettes et les frais, le prix de revient des pommes de terre, et les facteurs qui affectent ce prix de revient, comme le revenu de la ferme, la dimension de l'entreprise, l'étendue plantée en pommes de terre, le degré de spécialisation, l'indice de la récolte et le loyer de la ferme, et aussi des renseignements généraux sur la production des pommes de terre au Canada. On peut obtenir ce bulletin en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Notes agricoles

En ces six dernières années, le blé a été fourni au Japon principalement par l'Australie, le Canada, et les Etats-Unis. Mais en 1936, la Chine venait troisième parmi les pays exportateurs; l'Australie fournissait plus de la moitié, le Canada 30 pour cent, et la Chine 6 pour cent de toutes les exportations de blé.

Les bestiaux pédigrés enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail, et approuvés par le Ministre fédéral de l'agriculture, pour les sept premiers mois de 1937, se décomposaient ainsi; 2,807 chevaux; 22,334 bovins; 3,901 moutons; 3,443 porcs; 4,899 renards; 4,298 chiens; 903 volailles, et 53 chèvres — total 43,638.

Depuis un grand nombre d'années, les exportations des Indes au Canada sont basées sur la demande des produits typiques des Indes, savoir, le thé et le jute.

Animaux sauvages des parcs nationaux à l'Exposition Nationale du Canada

L'une des principales attractions de l'Exposition nationale du Canada, à Toronto, cette année, est le stand de l'Office des Parcs nationaux, ministère des Mines et des Ressources. On y présente au moyen d'un remarquable groupe de spécimens empaillés d'animaux sauvages et d'oiseaux, mis en valeur par un éclairage électrique particulier, et au moyen d'une galerie artistique spéciale comprenant des peintures à l'huile, des dessins et des photographies, un tableau saisissant de la grandeur panoramique, des moyens d'amusement et des attraits de la faune sauvage des grands champs de saines récréations du Canada.

Parmi les animaux qui constituent le gibier de chasse de grande taille se trouvent le cerf, le caribou à grandes oreilles, le mouflon des Rocheuses, la chèvre des Rocheuses, l'ours noir et le grand loup des bois. Pour nous rappeler l'époque, qui date de moins d'un siècle, où les grandes plaines de l'Ouest canadien étaient recouvertes de troupeaux remuants, on voit des pièces très bien montées représentant le bison d'Amérique, qu'on ne trouve plus maintenant que dans les réserves spéciales maintenues par le gouvernement fédéral. Dans des décors très réalistes, les représentants de la faune de l'Est: lynx, renard, castor, raton laveur, moufette, écureuil, marte, vison porc-épic et ours, voisinent avec leurs cousins de l'Ouest: carcajou, lièvre des prairies et cayote. Le puma ou lion des montagnes mérite une mention spéciale. C'est un splendide spécimen de la faune sauvage qu'on ne trouve que dans les régions montagneuses de l'hémisphère occidental.

Le plus grand événement annuel de son genre, l'Exposition nationale s'est ouverte le 27 août et a duré jusqu'au 11 septembre. Elle a attiré probablement quelque deux millions de visiteurs à ses stands où l'on trouvait les plus remarquables exemples de l'ingéniosité humaine dans les meilleurs produits des arts, de la science, de l'industrie, de l'agriculture et de l'horticulture qu'il soit possible de rassembler. L'emplacement de l'Exposition est dans les limites de la ville de Toronto et borde le lac Ontario sur une longueur d'un mille et demi. On estime à 21 millions l'ensemble des terrains, des édifices et de l'installation, et il faut plus d'un million de dollars pour financer cette grande entreprise chaque année.

Le dénombrement annuel des rennes

A deux cent milles au nord du Cercle polaire, des fonctionnaires du ministère des Mines et des Ressources ont terminé le dénombrement annuel des troupeaux de rennes du Canada. Une statistique venue par sans-fil sur la multiplication de l'espèce et le rassemblement indique que le troupeau se développe rapidement et dépasse maintenant 4,000 têtes.

La mise bas, qui eut lieu en avril et en mai, sur l'ile Richards, région de pâturage vaste et bien protégée, à l'est du Mackenzie, a ajouté au troupeau 1,181 faons, soit 585 femelles et 596 mâles. Si l'inévitable perte annuelle a eu lieu comme de coutume, les gardiens du troupeau déclarent que la mise bas a très bien réussi et qu'en général la santé des rennes est excellente.

Pendant le rassemblement, on place les animaux dans des enclos et on les compte. On marque les mâles et les femelles d'un an d'une entaille à l'oreille droite et en outre on attache une fiche d'aluminium numérotée au bas de l'oreille gauche des femelles. A cette époque, on met à part en vue de la boucherie certains mâles et certaines femelles qui ont de l'âge et qui dépassent le nombre requis. Le dénombrement a montré qu'à part les 1,181 faons, le troupeau comprend, 1,954 femelles d'un an et plus, 397 mâles d'un an et plus et 560 sujets châtrés d'un an et plus.

Généralement les rennes se sont adaptés au climat et à l'habitat de la réserve et par le remplacement graduel, d'année en année, des vieux animaux par des jeunes nés dans la contrée, le troupeau s'attache de plus en plus à son habitat canadien. La garde se fait par des Lapons venus de Norvège, aidés d'apprentis canadiens qu'on a choisis pour cet apprentissage en vertu du plan du gouvernement canadien pour développer chez les Esquimaux l'art de l'élevage du renne.

Les calcaires de construction au Canada

La Division des Mines et de la Géologie du ministère des Mines et des Ressources annonce la publication d'un ouvrage intitulé "Les Calcaires de construction au Canada," par M.-F. Goudge. Hautement documenté et abondamment illustré, cet ouvrage traite des propriétés des calcaires utilisés par l'industrie moderne, des méthodes d'extraction et du dressage pour le marché.

Comme l'on sait, le calcaire de tout temps fut la pierre préférée des constructeurs. Aussi le calcaire a-t-il joué un rôle de tout premier plan dans l'évolution de l'architecture. On l'emploie aujourd'hui dans tous les genres de construction, de même que pour le parement et la décoration d'édifices construits avec d'autres matériaux.

L'ouvrage de Goudge établit d'abord la définition du calcaire et le classement des divers types, dont il explique la formation. Un chapitre est consacré aux caractéristiques du calcaire et aux impuretés qu'il peut contenir.

L'auteur examine ensuite les ressources canadiennes de calcaire et les principaux centres d'extraction. Suit un long exposé des diverses méthodes d'extraction à la main, par le procédé Knox, à la trancheuse, etc. et des outillages employés à ces fins.

On peut se procurer cet ouvrage du Directeur des Editions du ministère des Mines et des Ressources, à Ottawa.

Viandes bouillies

La viande bouillie est moins nourrissante et de digestion plus difficile que la viande rôtie, parce que les sucs, qui facilitent les fonctions digestives, sont, en parties, répandues dans le bouillon.

Le bouilli est plus ou moins nourrissant suivant son mode de préparation.

Si l'on plonge le morceau de viande dans l'eau froide, l'albumine qui est répandue entre les fibres de la viande glisse insensiblement dans l'eau, entrainant avec elle une partie des sucs. Ce mode de cuisson fournit un bon bouillon mais une viande filandreuse et indigeste.

Si, au contraire, on plonge la viande dans l'eau bouillante, l'albumine surprise se coagule et emprisonne les sucs; c'est ce qui donne à la viande cet aspect blanchâtre que chacun connait. Dans ce cas, c'est l'inverse qui en résulte: le bouillon est pauvre de principes nutritifs, mais le bouilli est succulent, serré et plus digestible.

Emploi

—Figurez-vous que mon mari fait du cinéma.

—Et que fait-il?

—Le vent... dans les films sonores...

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1039, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 462

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Août	Lundi	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Nord No 1		133⅛	133½	133⅛	131⅝	128⅛
Nord No 2		127	128¼	128	126⅝	123½
Nord No 3		121⅜	122½	122½	120⅝	117⅝
No 4		115⅜	116½	116⅝	114⅝	111⅜
No 5		111⅛	112⅛	112¼	110⅝	107½
No 6		95⅝	96½	97⅛	95⅝	92⅛
Fourrage		88¼	89¼	89¼	87⅝	84½
Sur voie net		130⅝	131	130⅝	129⅛	126
No 1 Durum		107¼	107½	107¼	106⅛	104⅛
No 2 Durum		100⅛	100½	100¼	99⅛	97½
No 3 Durum		97⅛	97½	97¼	96⅛	94⅛
Inférieur Nord 1		131⅝	132	131⅝	130⅛	127
Inférieur Nord 2		125½	126⅜	126½	124⅞	122
Inférieur Nord 3		120¼	121	121	119⅛	116⅛
Charbonneux 1		127⅛	128½	128⅛	126⅝	123⅛
Charbonneux 2		121⅜	122½	122⅜	120⅝	117⅛
Charbonneux 3		117⅜	118	117⅝	115⅝	112⅝
Rej. Nord 1		123⅜	124⅛	124⅜	122⅝	119⅛
Rej. Nord 2		120⅛	121½	121⅛	119⅝	116⅛
Rej. Nord 3		115⅛	116	115⅝	113⅞	110⅝
Printemps 1		120⅝	121⅛	121⅛	119⅝	116⅛
Printemps 2		118⅛	119⅛	119⅝	117⅝	114½
Printemps 3		116¼	117½	117¼	115⅝	112⅛
AVOINE						
C.W. No 2		50⅝	50½	51⅜	51⅛	50⅝
C.W. No 3		48⅝	49	49⅝	49⅝	49¼
Fourrage No 1		47⅝	47⅝	48⅝	47⅞	46⅝
Fourrage No 2		44⅝	44½	45⅝	45⅛	44¼
Fourrage No 3		41⅝	41½	41⅝	42⅛	41¼
Sur voie net		48¼	48⅝	49¼	49	48⅝
ORGE						
C.W. No 3		57⅝	51½	58⅛	57⅝	56⅝
C.W. No 4		55½	55½	56⅛	56	55⅛
C.W. No 5		54½	54½	55⅛	55	54⅛
C.W. No 6		53½	53½	54⅛	54	53⅝
Sur voie net		56½	56½	57⅛	57	56⅝
LIN						
C.W. No 1		177½	178¼	178⅝	177⅝	172½
C.W. No 2		173½	174¼	173⅝	173⅝	168½
C.W. No 3		153⅝	154½	154½	153½	148½
C.W. No 4		148⅝	149½	149½	148½	143½
Sur voie net		176⅝	177½	177⅝	176⅝	171⅞
SEIGLE						
C.W. No 2		90⅝	90⅝	90⅝	89½	87
C.W. No 3		88⅝	88⅝	88⅝	87⅝	85¼
C.W. 2 rej.		83⅝	83⅝	84⅝	83¼	80⅝
C.W. No 4		84⅝	84⅝	84⅜	83⅝	81¼
Ergot rej. X		82⅝	82⅝	82⅞	88⅝	86¼
Sur voie net		90	90⅝	89⅞	88⅝	86¼

OPTIONS — WINNIPEG

BLE					
Oct.	128¼	129½	129¼	127⅝	124⅛
Déc.	128⅝	129⅝	129	127⅝	124½
Mai	125⅝a½	126¼a⅜	126¼	124⅝a⅜	121⅝a⅞
Nov.	126⅝	127⅝	127⅛a⅝	126a⅛	123⅛a¼
AVOINE					
Oct.	48⅞	49	49⅝	49⅝	49⅛
Déc.	46½	46½	46⅞	47⅝	47
Mai	46⅝	46¼	46⅝	47⅝	46⅝
ORGE					
Oct.	57½	57½	58⅛	58	57⅛
Déc.	56	55⅝	56¼	55⅝	55¼
Mai	56	55⅞	56½	55⅝	55¼
LIN					
Oct.	178⅝	179½	178⅛	178½	173⅛
Déc.	178⅝	179⅞	180¼	178⅛	174
Mai	179⅞	181½	180⅞	189½	179⅛
SEIGLE					
Oct.	91⅝	91⅝	91⅝	90¼	87⅝
Déc.	89 ⅝	90	89⅝	88⅝	86⅝
Mai	90⅝	90⅝	90½	89⅝	88⅛

Feuilleton de la "Liberté" — Numéro 1

Le Boléro Rouge

par

URBAIN MILLY

AVANT-PROPOS

Je suis le petit Boléro!...

"A Monsieur Urbain MILLY, rue Ampère, Paris, 17e.

"VICHY, Pension Beauséjour.

"Monsieur,

"Permettez-moi de vous écrire, je ne vous connais pas... mais mon histoire n'est pas dans votre "Yanetta," qui en contient pourtant d'assez lamentables... Vous n'avez pas tout dit... des tristesses de notre époque de "paganisme flamboyant"...

"Moi, je suis l'écartelée du divorce...

"Et je voudrais bien que ceux qui plaident "le droit de vivre" ou de "refaire sa vie" pour les parents, m'expliquent comment je pourrais, moi, "la petite", faire la mienne, ou tout au moins trouver un peu de bonheur dans ma situation d'écartelée!...

✦ ✦ ✦

"Je me rendais vaguement compte, lorsque j'étais encore toute enfant, que ma situation n'était pas normale... je n'avais pas de maman comme mes petites compagnes, ou plutôt je n'en avais pas une "à moi seule"... comme tout le monde...

"C'était mon papa qui me peignait et m'habillait le matin avant de partir à l'usine. Une voisine ou la concierge me conduisait ensuite à l'école avec ses propres enfants.

"Arrivée devant la grande porte, chacun des petits recevait un bon baiser maternel, et des recommandations multiples qui me paraissaient si douces... Moi, la "p'tite du cinquième," je n'avais rien, et ça me faisait froid... déjà!...

"Un matin j'ai pleuré... et j'ai demandé à la voisine si elle voulait bien m'embrasser aussi. J'eus, à partir de ce moment, l'illusion de n'être pas tout à fait orpheline... Il y eut même des jours où j'étais copieusement servie!...

"Au hasard des rencontres, des femmes venaient qui disaient à la voisine...

—Pauvre petite, si jolie, à quoi donc pensait sa mère!...

"Et ce jour-là, toutes les femmes m'embrassaient... Mais, c'est curieux, si jeune, j'avais déjà l'intuition que tous ces baisers-là ne remplaçaient pas "l'autre" !...

✦ ✦ ✦

"Ma mère? ou celle qu'on me faisait appeler de ce nom... je la voyais tous les mois. Un jeudi, on me descendait chez la concierge qui me conduisait à l'école; alors, "elle" venait me chercher là. Elle paraissait bonne et douce. Nous nous promenions à petits pas sur les boulevards... dans les squares... Elle m'achetait quelquefois des friandises, des petits jouets, mais elle ne parlait pas beaucoup, elle paraissait timide et craintive...

"Un jour, je venais de faire ma première communion, j'étais déjà grandette, elle m'avait tricoté un joli boléro rouge qui m'allait si bien; mise en confiance, je lui dis:

—Pourquoi ne viens-tu pas à la maison pour que j'aie une maman comme toutes les petites filles?...

"Alors, elle s'est mise à pleurer comme si je lui avais fait beaucoup de peine, et me fit promettre de ne plus jamais dire ça!...

"Et en rentrant, comme je racontais cette scène à mon papa, lui, si bon, déchira le boléro rouge et me dit sur un ton de colère:

—Ne me parle jamais de ta mère!...

✦ ✦ ✦

"Ce boléro rouge, c'est le symbole de mon bonheur d'enfant. Je fus sans cesse tiraillée... entre papa et maman... Si l'un me donnait une joie fugitive, l'autre s'appliquait à la détruire... Si j'avais trouvé une qualité à ma mère, mon père s'acharnait devant moi sur tous ses défauts... Et quand maman me disait quelque chose, à son tour, elle ajoutait:

—Ne dis rien à ton père... surtout... si tu savais ce qu'est ton père!...

"Et je les aimais tous les deux pourtant. Se rendraient-ils compte qu'ils déchiraient mon coeur comme le petit boléro rouge?...

✦ ✦ ✦

"La loi du divorce donne, paraît-il, tort à l'un au bénéfice de l'autre...

"Mon père a eu le divorce "à son avantage"... et comme conséquence: ce qui est cependant assez peu fréquent, la garde de sa fille!...

"Ma mère ne méritait certainement pas tant de mépris...

"Il m'aime bien, mon papa. Il a reporté sur moi, c'est sûr, le trésor inemployé de son coeur... Je l'aime bien aussi... mais, comme ma mère me manque! Il y a des choses que je ne puis vous écrire. Je suis une jeune fille maintenant... La Providence avait bien fait les choses, Elle; une jeune fille a toujours besoin de sa mère!... Et en certaines circonstances... délicates, celle-ci lui devient tout à fait indispensable...

"Combien de fois n'ai-je pas pleuré, en cachette, pour ne pas faire à mon père une peine imméritée... de ce qu'il ne pouvait pas, en toutes choses, suppléer aux délicatesses admirables et spéciales que Dieu a placées seulement dans le coeur maternel!

"Pauvre papa!...

✦ ✦ ✦

"Mais tout cela n'est rien.

"C'est là que vient se placer l'épreuve la plus douloureuse de ma vie... Celle que je supporte en ce moment, celle qui me détermine à vous écrire, pour vous crier ma peine...

"Ah! pourquoi mon pauvre coeur, sevré de tant de choses, a-t-il été soudain pris de la flamme des vingt ans?... Avais-je donc le droit d'aimer, moi, de m'attacher à quelqu'un, de fonder un foyer?... Je le voyais si beau, si bon, pourtant!... Il apportait la joie durable, la réparation, la revanche...

"Mais que j'étais donc sotte de penser à cela.

"De nouveau la barrière s'élève, infranchissable, entre deux êtres qui se croyaient faits l'un pour l'autre, et qui s'aimaient tant!...

"D'un côté de cette barrière il y a une famille digne, respectable, honorée, et dont tout le tranquille bonheur repose sur de solides et immuables traditions...

"De l'autre côté, moi, la pauvre fille de parents divorcés.

"Oh! cette scène:

—Je vous le demande, Madame, est-il possible à votre fils de tendre la main à la fille de parents divorcés?

Et la réponse, brutale, cinglante:

—Je ne crois pas que cette éventualité soit jamais à envisager dans ma maison, Mademoiselle!...

"Ce fut tout. Je sentis tout de suite ma condamnation. Je suis la fille d'un homme... et d'une femme dont tout le passé demeure mystérieux... Je suis l'aboutissement involontaire de fautes communes... Je suis le mauvais présage pour un foyer qu'on veut indissolublement uni...

"Je suis le petit boléro rouge... innocent et dévasté...

✦ ✦ ✦

"Alors, voici mon histoire, la voulez-vous?... Apporte-t-elle un petit argument nouveau à la thèse du divorce?... Faites-en ce que vous voudrez!... Mais, continuez votre campagne... contre le paganisme... pour les foyers chrétiens unis et heureux...

"Any BEAUGRAND".

. . . .

Alors, j'ai répondu à cette "demoiselle" Any Beaugrand.

Elle est venue dans mon bureau, le fameux petit bureau qui en a tant entendu!

Elle est revenue souvent...

Son histoire était longue et singulièrement attachante... j'écrivais... je noircissais des feuilles... des cahiers... interrompu mille fois...

Puis le "petit boléro" est venu pour son mariage.

Un gentil petit mariage d'amour... que j'ai béni avec émotion...

Alors, ai-je dit, après les félicitations à la sacristie...

—Et mes feuillets... du boléro?...

—Publiez-les, m'a-t-il été gentiment répondu.

Les voici, presque sans retouche... j'ai pensé qu'ils plairaient mieux ainsi, avec leurs longueurs... leurs hésitations, leurs naïvetés, leur grisaille...

"Il n'est de beau que le vrai!..."

Ce n'est pas un roman d'imagination. C'est un épisode très simple de la vie malheureuse d'une jeune fille, de notre temps...

Mais le tout se termine dans le bleu et le rose... les couleurs du sourire... et du mariage!...

Tels quels, je vous les livre, ces pauvres feuillets!

Puissent-ils être utiles à certains grands, et les faire réfléchir... et donner du courage à tous les petits boléros rouges de notre triste et païenne époque...

Urbain MILLY.

I.—La fête des épis...

—...Louise!... Marthou!... meynados!... dépêchez!... Nos hommes vont arriver. Ecoutez... Seigneur, c'est l'Angelus, déjà midi... et j'entends les chiens, les charrettes ne sont pas loin... Ay! ay! pauvres de nous! que me voici donc en peine.

—Et pourquoi, mère, vous agiter ainsi? Regardez, il n'y a plus que le couvert à mettre, retournez donc à vos casseroles; Marthou va descendre le vin dans le puits... Et voilà... Ces messieurs et dames sont servis!...

Un éclat de rire d'une telle fraîcheur et d'une si folle gaieté vint souligner cette réplique que la vieille, mi-souriante, mi-sévère, s'en retourna à ses fourneaux, en hochant lentement la tête comme si celle-ci fût soudain devenue lourde, de tous ses propres souvenirs de jeunesse...

Celle qui venait ainsi de jeter du soleil dans la grisaille était une femme toute jeune et très jolie, qui, vive comme un oiseau, s'empressait de disposer des assiettes sous le hangar dont le toit avancé, tout enguirlandé de glycines, précédait la maison en lui garantissant un peu de fraîcheur.

Un moment, on entendit le bruit de la vaisselle remuée, le grincement de la chaîne du puits, les cris des hirondelles apeurées, nichant sous les poutres du toit, des poules en maraude filèrent, toutes ailes ouvertes, balayant le sol, piaillant, gloussant, vers l'escalier de pierre conduisant au jardin, puis tout retomba dans le silence... le lourd silence du plein midi méridional que souligne le crissement des cigales, ou le tintement de l'angelus, d'un coteau à l'autre, par-dessus les champs où l'air surchauffé vibre et monte sous l'implacable soleil... Dans tous les jardins, les fleurs paraissent souffrir et penchent leur tête, mais leurs parfums conjugués, plus violents, montent, grisants...

Oui, le couvert est mis...

Sur la longue table dressée là pour la circonstance, nombre d'assiettes et de verres s'alignaient sur la nappe blanche. La jeune femme accorda à son travail un regard satisfait, puis, venant s'accouder sur le petit mur qui fermait le hangar, elle considéra longuement l'horizon...

Dieu, qu'elle était belle, fraîche, charmante! Ses cheveux bruns, aux reflets d'or, auréolaient tout le visage d'un rayon de gaîté, la bouche était petite, enfantine, espiègle... L'ensemble de tout cet être-là respirait la joie de vivre. Les bras nus, à peine hâlés, sortaient ronds et fragiles des manches relevées du corsage. Bientôt, elle eut un mouvement de tout le corps, puis elle poussa un cri:

—Mère!... Marthou!... hop! hop! ...les voilà!... C'est Lucien qui conduit le premier attelage...

Alors, la vieille mère sortit précipitamment de sa cuisine, et vint voir par-dessus le petit mur, comme si la rentrée des attelages était pour elle chose nouvelle; puis rouge, affairée, rentra aussi vite, inquiète de la réussite de ce repas de fête qui l'occupait depuis trois jours.

Menant grand bruit de sabots, de boutades et d'éclats de rire, la servante Marthou, pour voir, elle aussi, les bras et les mains ruisselants d'eau, escalada en deux bonds les marches de pierre. Celle-là faisait un singulier contraste avec sa jeune patronne. Robuste, épanouie, haute en couleurs comme en verbe, elle avait un visage criblé de taches de rousseur et des cheveux d'un blond ardent. Néanmoins, ses yeux noirs, sa bouche fraîche, ses dents d'une blancheur éblouissante communiquaient à sa personne cette sorte de "beauté du diable" qui ne dépasse guère la vingtième année...

Très bonne fille au demeurant, et très attachée à ses maîtres, elle se sentait un peu gênée de sa force, de ses muscles et de la rudesse de sa voix devant la gracilité de Louise qu'elle aimait. Elle faisait un peu l'effet d'un gros et bon chien du Saint-Bernard tournant autour d'une petite fille...

—C'est vrai, Maîtresse, dit-elle, tout en essuyant ses mains et ses bras avec son tablier, que c'est le maître qui mène l'attelage. Puis, reportant ses bons yeux sur la frêle créature:...et c'est vous qui, ce soir, couronnerez la gerbière! J'ai fait le bouquet, j'ai noué les bois en croix dès ce matin, et j'ai descendu le tout dans le frais du puits!...

—Oui, tu es une bonne fille, Marthou, répondit la patronne sans détourner ses yeux de la route... Allons doucement, doucement Médor, oui... mon bon chien!... à bas... à bas!...

Ohé!... ohé!... de l'oustal... criait-on de la route, c'est-y pour aujourd'hui cette soupe?...

Louise avait dit: "C'est Lucien qui conduit l'attelage." C'était lui, en effet, qui marchait à la tête des boeufs, la veste négligemment jetée sur l'épaule, un coquelicot à la bouche.

Quel beau gas, bien planté, solidement bâti, grand, élancé, tout en muscles, un gas endurant à la fatigue, rompu à toutes les besognes que réclame le travail des champs. Etranger à ce pays de Guyenne où il était venu prendre femme, il avait la tête ronde et bien faite des Béarnais. Ce qui frappait dans son visage aux traits réguliers, c'était le rapprochement des sourcils qui, très noirs, barraient le front d'une ligne presque continue et contribuaient ainsi à durcir l'expression de la physionomie. Les yeux étaient splendides, bruns pailletés d'or, ils avaient dû faire tourner quelques têtes, ces yeux-là; mais la mâchoire était proéminente, indiquant plus que la ténacité, l'opiniâtreté et presque la violence!...

Au temps où il "parlait" à Louise, bien souvent les amies de celle-ci plus averties qu'elle, ou répétant les dires des parents, avaient signalé certains défauts de caractère que soulignaient les particularités du visage de Lucien. Il devait être jaloux, méfiant, et... violent. Mais, à cette heure, Louise, très éprise du beau garçon, avait simplement souri de ces propos. Lucien était bon pour elle, attentif à satisfaire ses moindres désirs; qu'il fût ombrageux, jaloux et prompt à s'émouvoir... on verrait bien!... D'ailleurs, ne disait-on pas d'elle "qu'elle était trop rieuse, recherchait un peu trop la toilette, aimait trop la danse et toutes les choses de la ville!..."

Jeunesse que tout cela, jeunesse, on verrait bien!...

Dès qu'il aperçut Louise sous l'auvent, Lucien salua de son bérêt et toucha les boeufs de son "ayguyada." Ce fut son attelage qui tourna le premier dans le chemin allant, à travers les prés, de la grande route à la métairie.

Sous le poids des gerbes entassées, les grands boeufs à la robe rousse s'arc-boutaient pour la descente. Leur tête, que couronnait le joug tout enguirlandé de branchages s'inclinait vers le sol à le toucher, les essieux grinçaient, alors que, sur le faîte de l'entassement de paille blonde, des femmes, le fichu de couleur noué autour du cou, les jeunes hommes, têtes et bras nus, s'interpellaient, riaient, brandissait des touffes de pâquerettes, de coquelicots et de bleuets...

Tous les attelages rentrés, les boeufs furent dételés et mis à l'étable. Un instant les hommes s'activèrent autour d'eux pour la distribution du fourrage; pendant ce temps les femmes avaient lavé leurs mains, ceint leur taille de linges blancs; elles attendaient les ordres de Louise pour servir le repas. Marthou et une autre fille du voisinage sont préposées au service du vin. Celles-là ne chômeront pas.

Et voici que le repas commence, repas que n'aurait pas dédaigné Pantagruel: viandes rôties... volailles en daube ou à la broche... pâtés tourtière, spécialité de la maîtresse de maison... apparaissent tour à tour sur le seuil de la cuisine et sont chaque fois salués par les acclamations des convives. Sous la table, Médor a convié ses amis, et les chiens font ripaille. De temps en temps un chat se hasarde à réclamer sa part, alors, c'est une lutte rapide et bruyante qui fait remuer, gesticuler et rire tout le monde.

Ce n'est que lorsque le café est enfin servi que les femmes attablées à la cuisine font à leur tour honneur au repas que leur sert la vieille mère. Leur rôle est terminé, il reste aux hommes mis en verve par le solide repas et la chaleur du vin, à élever les murailles de paille blonde de la gerbière vers le ciel.

Encore quelques gerbes et on arrivera au faîte.

Mais attention, la toute dernière est confiée aux femmes, aux jeunes filles, qui l'entourent de guirlandes et de fleurs, alors des appels joyeux retentissent:

"Louise... Louise!..."

Durant ce temps, Marthou distribue déjà les verres, car la gerbe enlevée, le vin doit couler pour la baptiser...

Louise est arrivée rougissante vers cette gerbe que tous les moissonneurs entourent, elle cherche à l'étreindre de ses bras frêles que les chaumes égratignent... Elle rit, diminuant ainsi la force de son effort... La jeunesse qui l'entoure s'amuse alors de sa maladresse...

—Prenez-la par le lien, maîtresse, conseille alors Marthou...

Louise obéit, passe sa main par le faisceau de pailles nouées qui encerclent les épis... de toute sa force elle cherche alors à attirer cette lourde gerbe à elle, et à la mettre debout, elle insiste et... malheur... c'est le désastre, le lien se dénoue et les épis s'éparpillent sur le sol. Il y a de la stupeur et de la réprobation dans tous les yeux de ces terriens.

Fendant alors le cercle des moissonneurs, Lucien s'élance; d'un coup de pied il achève d'éventrer la gerbe.

—Prends les fleurs, Louise, prends la croix et n'aie pas peur!...

Marthou tend à la jeune femme les bois liés en croix ensevelis dans les fleurs, entoure son cou et sa taille des guirlandes qui ornaient la gerbe. Alors Lucien prenant sa femme à pleins bras, l'enlève de terre, droit sous son léger fardeau, beau comme un jeune dieu, il marche vers la gerbière, escalade lestement une des échelles dressées contre ce mur de paille chaude et va déposer sa Louise sur les gerbes du faîte. Puis il plante la croix fleurie à l'extrémité de la gerbière, face au soleil levant...

Alors, des acclamations sortent de toutes les gorges, des bravos crépitent, le vin coule dans les verres.

—Verse, verse Marthou!...

Toute cette jeunesse exulte, rit, et commence autour de la gerbière une farandole que rythment de la voix et du geste Louise et Lucien, installés comme des divinités sur ce trône magnifique...

Qué canto?... Qué canto?...
Qu'est-ce que tu chantes
Je ne chante pas pour vous,
Je chante pour mon amie
Qui est si loin de moi!...

Mais déjà le soleil décline. Les pigeons en vols harmonieux, repus et las de maraudes, s'en viennent se poser sur les toits de la grange et de la maison. Les pintades perchées pour la nuit sur un orme géant déjà tout bruissant du chant des oiseaux, jettent leur cri étrange... Mais la ronde dure toujours...

Qué canto?... Qué canto?...
. . . .
Les montagnes sont trop hautes,
Elles m'empêchent de voir
Où sont mes amours.
. . . .
Ces montagnes sont trop hautes,
Je les abaisserai
Et j'irai retrouver mon amour!...
. . . .
Qué canto?... Qué canto?...

Assise à même les marches de pierre, au seuil de la maison, la vieille mère soucieuse se signe pour conjurer le sort et répète en branlant la tête et en faisant la moue:

—S'es déligado la garbero!... Ay... ay... paîros de nouas!...

—La gerbe s'est dénouée... Ah! pauvre de nous!...

Puis, elle appelle Marthou, elle-même toute rêveuse, contemplant, accoudée à la margelle du puits, non la farandole échevelée, mais les maîtres juchés là-haut, si jeunes et si beaux... Elle aussi murmure tristement: "Pourquoi donc ce lien s'est-il rompu?..."

—Marthou! appelle la vieille maîtresse, pare à ranger cette gerbe, ne la mêle pas aux autres surtout, elle sera pour les glâneuses demain...

—J'y pensais... Je ramasserai jusqu'au dernier épi et... je brûlerai le mauvais lien... Je le ferai, maîtresse, pour l'amour de vous et de la maisonnée... Priant que Dieu nous ait tous en sa sainte garde!...

—Amen!... murmura doucement la vieille femme en se signant de nouveau...

La nuit bienfaisante est tout à fait venue! C'est le repos dans la fraîcheur, des hommes, des bêtes et des choses...

Par toutes les portes, par toutes ses fenêtres, la maison la boit, cette fraîcheur! Bêtes et gens respirent enfin!...

Les toits, la margelle du puits, les frondaisons des arbres, le faîte de la gerbière porteur de la croix protectrice, tout est caressé, baigné, transformé par le miraculeux clair de lune qui magnifie et revêt d'argent les moindres choses...

La hulotte jette son cri, les grillons donnent leur sérénade à quelque invisible cortège de fées...

Lucien et Louise, précédés de leurs ombres jumelées, s'avançent de la maison vers l'aire.

—Regarde, ma Louise, comme elle est haute, comme elle est large, notre gerbière... Le blé, c'est notre richesse à nous. Je l'ai semé, ce blé, au temps où je commençais à te "parler"... Il était levé au temps de nos accordailles, le voici moissonné, encore un effort et il sera engrangé... et tu seras riche... riche!... Comprends-tu, dis, que je l'aime, la terre?... l'aimeras-tu enfin à ton tour?... Voudras-tu la servir... vraiment, un jour?...

—Je t'aime, toi, mon Lucien... et rien d'autre, et c'est assez!

—Servir la terre avec ça, ajouta-t-elle rieuse, tendant sous le rayon d'argent ses bras frêles... mais regarde donc!...

Et Lucien regarda, puis il baisa les jolis bras qui se tendaient vers lui, et se laissa ensuite emprisonner par eux, comme par une mystérieuse chaîne, apparemment si faible et pourtant si puissante...

✦ ✦ ✦

Depuis longtemps retirée dans sa chambre, à cette heure précise, la vieille mère, dans une prière qui n'en finissait pas, répétait atterrée: "La gerbe s'est déliée... pauvre de nous!..."

II.—La gerbe dénouée...

Il est vrai et étrange que les mères devinent tant de choses! qu'elles aient tant d'intuitions mystérieuses et de si curieux pressentiments...

Mais... il y a aussi, Dieu merci, des grâces d'aveuglement pour les vieilles mamans. J'en connais une qui exalte souvent devant moi son fils, mort à bord du sous-marin "Pluviose", qui est allé par le fond avec son équipage.

Elle est belle cette petite vieille, dans sa légitime fierté... mais elle ne doit évidemment pas se rendre très bien compte de la fin affreuse de son fils tant aimé dans son cercueil d'acier... Et c'est tant mieux!

Une autre parle avec attendrissement de son fils tué à la guerre, "d'une balle au front, en chargeant à la tête de sa compagnie"...

Qui ne connaît cette phrase classique, qui veut dissimuler tant de plus cruelles souffrances?

Pauvres vieilles, qu'elles gardent de leur fils une belle image, la réalité est tellement plus méchante... mais à quoi bon la leur apprendre?...

✦ ✦ ✦

La vieille maman de Lucien n'eut même pas la peine de voir son fils secoué par l'épreuve, elle put fermer ses yeux à la lumière du jour en doutant de la réalité de son fâcheux présage.

"La gerbe s'est déliée!... pauvre de nous!..."

Durant les deux années qui lui restaient à vivre ce fut, en effet, du bonheur que chaque saison apporta pour la maison.

Et d'abord une nouvelle moisson splendide à l'automne suivant, précédée de la naissance, assez pénible il est vrai, d'une radieuse petite Any, une jolie pouponne aux yeux couleur de bleuets qui eut, cette année-là, les honneurs de la gerbière. Elle passa, avant l'escalade, dans les rudes bras des moissonneurs auxquels elle prodiguait d'incessants gazouillis et d'amusantes risettes...

Le dernier sourire et le dernier soupir de la vieille terrienne furent les premières épreuves douloureuses de l'année suivante, qui devait en compter beaucoup...

"Lorsque tout s'en mêle..." dit le paysan en hochant la tête.

Cette année-là, tout s'en mêlait.

La gelée de printemps détruisait les promesses de fruit, brûlait les fleurs de la vigne, et, pour achever le désastre, l'été venu, l'orage et la grêle hachaient toutes les récoltes.

Les plus acharnés terriens sentirent alors passer sur eux le souffle du découragement.

Lucien fut parmi les plus éprouvés.

Déjà travaillé par Louise qui n'aimait guère la terre et que sa maternité difficile avait rendue plus délicate et plus exigeante, il perdait chaque jour un peu plus confiance en son étoile.

Les jours de foire étaient maintenant attendus. Le jeune ménage prenait l'habitude de n'en manquer aucune.

Louise confiait alors la petite Any à Marthou, qui la soignait avec une tendresse toute maternelle, et, ainsi rassurée sur le sort de sa fille, elle se dédommageait enfin à la ville de la vie, à la fois si monotone et si dure, qu'elle supportait, bien à regret, à la métairie.

Elle était si jeune... elle avait toujours aimé la vie un peu comme on la trouve dans les romans lus en cachette les soirs d'hiver... Puis, elle aurait bien aimé le cinéma, et même aussi la danse... et tout ce qu'elle n'avait pas précisément au village...

Lui, acceptait maintenant ses nombreux déplacements dans lesquels il trouvait une personnelle diversion à l'âpreté de son labeur trop souvent ingrat.

Il se prenait souvent à dire:

"Ces assemblées sont utiles: elles suppriment pour nous les coûteux intermédiaires dans la vente du bétail. Allez donc vivre sans être renseigné des cours du marché... des achats et des ventes du voisinage... et puis n'est-ce pas utile de rencontrer tous ces vieux amis, perdus de vue depuis longtemps, ne faut-il pas un peu vivre?..."

Ce qu'il ne disait pas, c'est que tout cela ne va pas sans beaucoup d'argent, et pas mal de temps, ce qui fait qu'un certain nombre d'autres choses sont fatalement négligées.

(A suivre)